

DANIEL MEUROIS

Visions Esséniennes

Le Feu féminin



...dans deux fois mille ans

Le
PASSE-MONDE

Visions Esséniennes

Et si les Temps évangéliques n'avaient pas encore révélé toute leur richesse ?

Après la publication de ces trois fresques initiatiques désormais classiques que sont *De mémoire d'Essénien*, *Chemins de ce temps-là* et *Le Testament des trois Marie*,

cette réédition de *Visions esséniennes* s'imposait...

On y retrouve Daniel Meurois, le mystique et l'écrivain, complétant son témoignage exceptionnel par une autre plongée dans les Annales akashiques, le Livre du Temps.

Ce texte, dont l'importance et la pertinence ont déjà été saluées maintes fois dans plusieurs pays, restitue ici avec la plus grande fidélité certains enseignements secrets délivrés par le Christ, il y a deux mille ans, tout en les replaçant dans le contexte de la Palestine essénienne.

On y redécouvre Marie-Madeleine, Marie, Marthe, et tant d'autres figures dont les présences marquent encore notre mémoire et annoncent, bien avant l'heure, l'émergence de ce qu'on appelle aujourd'hui le Féminin sacré.

L'originalité de ce livre, sa force également, tiennent au fait qu'il n'est pas la simple évocation d'un passé révolu.

Chacune des «visions» captées et revécues par l'auteur trouve en effet son prolongement dans notre époque. L'enseignement du Maître parmi les maîtres s'en voit ainsi actualisé et nous amène à une prise de conscience particulièrement ancrée dans notre quotidien.

Bien que pouvant se lire comme un roman, ce témoignage différent s'adresse de façon à la fois tendre et incisive à cette partie de nous qui est de plus en plus assoiffée de vrai.

DANIEL MEUROIS est l'auteur de trente cinq ouvrages dont la plupart sont rapidement devenus des best-sellers. Ses livres, dont il existe plus de quatre-vingts traductions en langues étrangères constituent de véritables témoignages vivants et éminemment actuels sur la pluralité des mondes.

Vivant désormais dans la ville de Québec, Daniel Meurois, également conférencier, poursuit sans relâche et avec une énergie sans cesse renouvelée son travail d'ouverture des consciences.



© PRODUCTIONS INTUS SOLARIS

ISBN 978-2-923647-36-4



9 782923 647364

Ouvrages de A. et D. Meurois-Givaudan

RECITS D'UN VOYAGEUR DE L'ASTRAL
 TERRE D'EMERAUDE
 Témoignages d'outre-corps
 DE MEMOIRE D'ESSENIEN (tome 1)
 L'autre visage de Jésus
 CHEMINS DE CE TEMPS-LA
 De mémoire d'Essénien (tome 2)
 LE VOYAGE A SHAMBHALLA
 Un pèlerinage vers Soi
 LES ROBES DE LUMIERE
 Lecture d'aura et soins par l'Esprit
 PAR L'ESPRIT DU SOLEIL
 LES NEUF MARCHES
 Histoire de naître et de renaître
 SEREINE LUMIERE
 Florilège de pensées pour le temps présent
 WESAK
 L'heure de la réconciliation
 CHRONIQUE D'UN DEPART
 Afin de guider ceux qui nous quittent
 LE PEUPLE ANIMAL
 CELUI QUI VIENT

*Le catalogue des Éditions Amrita est adressé
 franco sur simple demande*

Editions AMRITA
 24 580 Plazac-Rouffignac
 Tél. : 53 50.79.54 - Fax : 53 50.80.20

© EDITIONS AMRITA - 1996. Tous droits réservés pour tous pays.

Sommaire

Avant-propos : Pourquoi et Comment.....	11
Chapitre I - Deux fois mille ans.....	15
Chapitre II - Face à la porte.....	37
Chapitre III - La Femme dort en la femme.....	57
Chapitre IV - Le Principe de Myriam.....	77
Chapitre V - "Ma Parole est Révolution".....	95
Chapitre VI - Le Principe de Rome.....	115
Chapitre VII - Autour de Benjamin.....	133
Chapitre VIII - Le Principe de la Colombe.....	153
Chapitre IX - La route de Jappa.....	173
Annexe : Les Annales akashiques.....	183

A Celle qui vient

Avant-propos

Pourquoi et Comment

Lorsque l'on est habité par « quelque chose » qui pousse à écrire et à témoigner, on ne choisit jamais vraiment le sujet que l'on va aborder. Il se précipite à l'intérieur de soi, se met à vivre devant les yeux de l'âme puis jaillit au bout de la plume, coûte que coûte. C'est un peu ce qui s'est passé, une fois de plus, avec la rédaction de ce livre. Il est venu me chercher malgré mes hésitations à investiguer à nouveau la dimension du Passé.

En effet il se présentait ainsi : retrouver par le biais de la lecture dans les Annales akashiques quelques traces de plus de l'enseignement christique originel. Des traces oubliées, niées, brouillées même par le temps et sans doute, surtout, par la succession des pouvoirs dogmatiques.

Je me suis donc, jour après jour, attaché à retrouver, tels les fragments d'un puzzle éparpillé, la présence et les paroles du Christ, du Rabbi, du Maître ainsi que nous l'appelions autrefois. Travail troublant et bousculant qui m'a essentiellement fait redécouvrir, d'une autre façon, l'Ami.

C'est cet Ami, cette proximité de cœur à cœur, que les pages qui suivent vont tenter de vous faire toucher du doigt.

Lorsque l'on parle du Passé et surtout d'un passé puissant qui a nourri les espoirs et aussi un certain imaginaire pendant des millénaires, on en vient inévitablement à penser nostalgie.

Ce livre, tel qu'il se présente, n'a cependant pas été écrit afin de nourrir un tel sentiment. Le passé n'est ni plus beau ni plus grand que le présent. Il est seulement différent. Le fait d'avoir été doté par la Nature d'une capacité de pouvoir plonger en son sein en procure l'incessante preuve.

Ainsi, qu'on le comprenne bien, cet ouvrage n'a pas été rédigé afin que ses lecteurs fuient un quotidien de plus en plus difficile à comprendre et à gérer. C'est exactement le contraire qui est vrai.

La nécessité et la volonté de retrouver des racines authentiques n'impliquent pas un retour en arrière, ni cette sorte de « romantisme spirituel » poussant à fuir ce qui s'offre chaque jour.

Nos racines constituent un point d'alimentation, un point de rappel. Elles peuvent devenir un point de repère mais non pas un repaire, c'est-à-dire une zone où l'on se cache.

Dans le cas présent surtout, il n'y a rien à cacher ou à se cacher. Bien au contraire. L'enseignement du Christ, tel qu'il apparaît dans toute sa dimension, incite plutôt à dévoiler au grand jour un ensemble de réalités visant à nous faire aller de l'avant et à sortir de derrière nos remparts successifs. La dissolution de nos écailles, de nos épines, est le but de tout cela. Ainsi ces pages, telles qu'elles ont surgi de la Mémoire du Temps, ne laissent-elles pas de place à une nostalgie certes attendrissante mais aussi et surtout stérile.

Elles ont pour fonction de communiquer un Feu qui ne permet pas la tiédeur. La Vie ne cesse de nous l'enseigner : il y a un temps pour tout et celui-ci, en effet, n'est certainement pas la tiédeur... Mais attention, une telle tiédeur n'est pas synonyme d'équilibre, de juste mesure entre le chaud et le froid ; elle est le non-engagement, le non-choix. Un non-choix que les disciples de la Vie que nous sommes tous ne peuvent continuer d'entretenir s'ils sont tant soit peu conscients des enjeux d'aujourd'hui.

De fait, ce témoignage n'est pas conçu pour être lu en deux jours puis rangé tranquillement entre des romans sur les rayonnages d'une bibliothèque. Il existe pour raviver la mémoire, la secouer si besoin est... car c'est peut-être en effet de secousses dont nous avons besoin en cette fin de millénaire. En effet, s'il y a une seule catastrophe que nous devrions redouter c'est celle de l'Oubli.

Tout nous dit qu'il est l'heure d'accepter de la Vie qu'elle nous prenne à bras le corps et que, de cent façons, elle nous donne la force d'extirper l'Oubli de notre cœur. L'oubli non pas de ce qu'il a été mais de ce qu'il est et aussi, par conséquent, de ce que nous sommes.

Ce livre que vous tenez entre les mains est donc un livre de retrouvailles, un livre dont les lignes voyagent constamment du passé au présent et vice versa. Il propose une série d'aller et retour entre les Temps évangéliques et notre fin de siècle. Parallèlement il décrit un mouvement de va-et-vient entre ce qui, en nous, ne flétrit pas et la face hésitante, interrogative, amnésique et souffrante de notre être.

Quelques mois de plongées continues dans les Annales akashiques m'ont permis de constater à quel point il y a similitude entre les Temps christiques et esséniens et la période actuelle. On y retrouve les mêmes interrogations,

les mêmes espoirs et les mêmes passions exacerbées. La Palestine et le monde romain se sont simplement étendus à la planète entière avec leurs schémas comportementaux. Les tempéraments et les principes demeurent les mêmes. La Vie leur fait seulement prendre aujourd'hui une ampleur différente afin que nous soyons au pied du mur... car ce n'est que face à la muraille que nous pouvons nous décider à muter.

Ce que décrit le témoignage de ces pages n'est en effet rien d'autre que la nécessité d'une mutation radicale. Il met l'accent sur l'aspect révolutionnaire du Christ, un aspect trop souvent étouffé et dont notre monde a vraisemblablement besoin aujourd'hui pour se hisser hors de l'ornière.

Puissiez-vous y trouver un peu du Souffle nécessaire pour entrer en action dans un Amour plus vaste.

Daniel Meurois-Givaudan

Chapitre premier

Deux fois mille ans...

Ce jour-là, nous étions rassemblés sur les hauteurs qui surplombent Tibériade. Entre les buissons d'épineux qui s'agrippaient de-ci de-là sur la rocaïlle, on devinait dans le lointain les toits plats de la bourgade, petites taches blanches et ocre. On voyait serpenter la route pierreuse longeant le lac, bordée de quelques cyprès et d'amandiers. C'était le matin et tout un monde s'y pressait, fait de marchands avec leurs carrioles tirées par des ânes, de voyageurs venant de contrées lointaines et aussi de petits détachements de soldats romains.

Nous étions un peu plus d'une centaine et nous observions tout cela dans le silence, charmés par la danse lente des barques de pêcheurs éparpillées sur l'eau.

Ce matin-là, il n'y avait guère de vent et les voiles couleur de sable avaient bien des difficultés à se gonfler. A peine voyait-on se rider et scintiller la surface perlée du lac.

Le Maître était présent au milieu de nous, muet également, selon son habitude première lorsqu'il nous rassemblait. Nous savions qu'il parlerait mais le temps ne comptait pas.

Cela faisait bientôt deux années que nous arpentions à ses côtés les chemins de Galilée, de Samarie et de Judée et la plupart d'entre nous avaient déjà vécu tant et tant de choses qu'ils savaient dans leur chair que le temps effectivement ne signifie rien ...ou si peu.

Lorsque nous étions réunis ainsi, notre méditation n'était pas méditation au sens où on l'entend souvent. Elle était ouverture de nos portes à ce qui nous entourait. C'était une offrande simple, fraîche et même naïve au coin de nature qui nous recevait. Nous savions que le Maître n'en demandait pas plus et que, lorsqu'il se lèverait pour parler, nos cœurs seraient purs.

A chaque fois qu'il nous conviait en un lieu, à l'abri des oreilles de la ville, c'était pour nous tenir un langage que peu pouvaient entendre. Aucun d'entre nous, nous semblait-il, n'en tirait réellement orgueil. Nous comprenions trop bien la responsabilité que cela impliquait et devinions l'ampleur de la trame qui commençait à se nouer.

A vrai dire, la compagnie que nous formions là se montrait à première vue assez hétéroclite. Il y avait évidemment quelques pêcheurs, trois ou quatre marchands qui avaient abandonné leurs échoppes, des Sadducéens fortunés, de nombreuses femmes que ceux des bourgades accusaient déjà de tous les maux, quelques thérapeutes pour la plupart issus de la famille d'Essania, des artisans, peu de lettrés et des citoyens romains.

Le moment vint enfin où nous vîmes la grande silhouette blanche du Maître se dresser au milieu de nous puis se diriger au pied d'un vieil arbre au feuillage tendre. Son visage avait l'air grave comme s'il s'apprêtait à nous charger d'un poids auquel nous ne nous attendions pas. Pourtant, il se mit à sourire, adressant à chacun cette sorte de regard qui suggère une belle et éternelle complicité.

"Mes amis..." commença-t-il alors d'une voix ferme tandis que nous nous amassions en silence au plus près de lui... "Mes amis, pour qui croyez-vous que je parle ?"

Sans attendre, une voix un peu fébrile fusa de notre assemblée.

"Mais... pour nous tous, Rabbi... nous sommes les premiers de tes fidèles... nous avons foi en toi !

— Et toi, Elie, as-tu foi en toi ?"

Le petit homme à la chevelure rare qui s'était fait si vif resta abasourdi par la question tandis que des regards amusés se tournèrent vers lui.

"Je te le demande une nouvelle fois, Elie, as-tu foi en toi ?

— J'ai foi en toi Maître, cela me semble suffisant. Je suis là pour te reconnaître, pour recueillir ta parole et je fais de mon mieux en cela.

— ...Mais, peut-être n'est-ce pas ce que je te demande, peut-être n'est-ce pas ce que je vous demande avant tout !"

Les regards un peu moqueurs et les murmures cessèrent aussitôt.

"Non, ne vous méprenez pas... C'est d'abord en vous-mêmes que je vous demande d'avoir foi. Pas en vous tels que vous vous voyez ici, derrière vos visages tendus, vos robes de grosse toile ou de linge fin ... mais en vous au-delà des âges. En vous... dans ce que ce « vous » a de plus vrai et d'éternel. Ce n'est pas à ce que vous êtes aujourd'hui que je m'adresse."

Une autre voix, plus posée que la première, s'éleva alors.

"Je te comprends Rabbi... Tu veux parler à notre âme ; mais ne faut-il pas aussi des hommes et des femmes pour t'épauler de leurs mains dès aujourd'hui ?

— Simon... sais-tu seulement ce qu'est aujourd'hui ? Aujourd'hui se confond avec l'éternité et, en vérité, je

parle moins pour les hommes de ce temps que pour ceux de toujours. En vous je sème une graine, je ravive un soleil, je fais circuler une eau tout en sachant que jamais je ne moissonnerai avec ces mains que tu vois."

A peine ces mots furent-ils prononcés qu'une onde de tristesse, peut-être même d'amertume circula parmi nous. Elle était presque tangible tant les espoirs que nous formulions tous en secret se trouvaient d'un coup ébranlés.

"Oui, mes amis, il faut que vous l'admettiez, le fruit de ma Parole est pour demain..."

— Je ne comprends plus Maître !" protesta aussitôt Simon en se redressant énergiquement. "Tu nous parles d'aujourd'hui, de la force de l'éternité qui y vit, puis tu brises nos espoirs en suggérant brusquement un lointain avenir."

"Le Massiah c'est toi, ici et maintenant ; tu ne l'as pas nié l'autre jour dans la ruelle près du temple !"

La longue silhouette blanche de Celui qui portait nos espérances se mit alors à circuler parmi nous, posant de-ci de-là sa main sur une chevelure. Enfin, après un long silence nous la vîmes s'accroupir face à Simon.

"Le monde de ceux qui s'éveillent est toujours fait d'apparentes oppositions. On veut toujours tout y englober très vite, d'un seul regard... Ecoute, mon ami... Lorsque l'on comprend le sens du mot éternité, c'est-à-dire lorsqu'il signifie autre chose qu'une idée, alors, on commence à être dans le présent, on se met non plus à l'observer mais à le boire. Et dans la fraîcheur de chaque gorgée que l'on prend, on est déjà tout entier dans ce que les hommes appellent « demain ». Dès lors, on se sent, on se sait la sève de ce « demain » et cette sève vient elle-même nourrir notre floraison dans l'instant."

"Nous devenons des ponts... Je suis un pont, Simon, tu en es un également et vous en êtes tous sans le savoir !

— ... Mais quelle est la rive à atteindre Rabbi ?

— Il y a sans cesse une autre rive à atteindre. Il y a tes propres rives, celles des mondes, celles du temps. Tout dépend de la dimension que tu donnes à ton cœur. Plus tu te sens devenir un pont, plus tu l'acceptes aussi et moins tu te soucies de tes propres rives..."

"Voici un secret, Simon... J'ai foi en vous !

— Tu as foi en nous ?

— S'il n'en était pas ainsi, crois-tu que mon Père m'aurait donné ce corps et ces pieds pour fouler vos chemins ? Oui, j'ai foi en vous et c'est pour cela que je veux révéler le pont en vous... afin que vos âmes portent le Soleil d'un temps à l'autre, d'un monde à l'autre, d'un cœur à l'autre."

"Voici un autre secret maintenant..."

En prononçant ces mots, le Maître reprit son ton grave et se leva à nouveau dans l'assemblée. Ses regards paraissaient se perdre dans la brume matinale des monts, de l'autre côté du lac.

"Dans deux fois mille ans apparaîtront un temps, un monde et une rive où mes paroles résonneront plus pleinement dans vos cœurs qu'aujourd'hui..."

— Deux fois mille ans... ?" Chacun d'entre nous regarda son voisin en répétant à voix basse les paroles du Maître. Pour les âmes simples que nous étions, ces « deux fois mille ans » défiaient l'imagination. C'était déjà une sorte d'infini qu'il nous était demandé de toucher du bout de la conscience et cela nous troublait au plus haut point.

Une femme d'âge mûr portant de riches vêtements couleur de nuit tenta de se rapprocher du Maître en se faufilant entre nous.

"Ce que tu dis nous fait mal, Rabbi. Tu ôtes presque de notre portée tout espoir de changer ce monde."

— Mais, crois-tu bien que je veuille avant tout changer ce monde ? C'est toi que je compte changer, toi et vous tous. Rien d'autre ne m'intéresse que ce qui vous habite... Et ma tâche est d'effriter tout espoir qui grandit en dehors de Ce qui vous habite. Je suis le Rassembleur, mais ce Rassembleur est aussi le glaive de la Vie. Je m'appliquerai toujours à trancher les liens qui vous entravent... et ceux qui vous entravent, bien souvent vous plaisent plus que les autres. Vous aspirez trop à cueillir en même temps que vous plantez, non pour la seule gloire de cueillir, mais pour pouvoir affirmer que vous êtes de ceux qui ont planté...

"Je te contemplais tout à l'heure, Esther, toi et quelques autres, tandis que le soleil colorait à peine le lac. Dans vos yeux et par le port de votre tête, je lisais la coupure..."

— La coupure ?

— La coupure d'avec ceux d'en bas... ceux de Tibériade, de Capharnaüm et de partout ailleurs. Alors, je tranche la coupure elle-même, petite sœur. Vous êtes de ceux d'en bas. Tous ceux que j'appelle et que j'appellerai demeureront ceux d'en bas. C'est leur première dignité, une dignité qui se perd si elle est oubliée. Je vous enseigne une humilité qui est étrangère à la petitesse. Si vous n'en comprenez pas le sens, alors vous devenez réellement petits pour vous être imaginé grands, à l'écart des autres et déjà prêts à récolter à mes côtés.

"En vous invitant à venir me rejoindre ce matin sur ces hauteurs, je n'ai pas voulu nourrir en vous le sentiment d'être mes compagnons élus. Ceux qui se pensent élus n'ont d'autre fardeau que leur orgueil. Quant à moi, je vous charge de tout autre chose. Je vous confie la responsabilité de votre croissance. C'est un poids dont je connais la valeur et auquel nul ne se soustrait tôt ou tard. Aujourd'hui

d'hui est venue votre heure de commencer à le découvrir. Aujourd'hui aussi doit éclore en chacun de vous l'être qui voit loin en lui et devant lui.

"Je vous l'ai dit... mon royaume n'est pas de ce monde... et j'ajoute une nouvelle fois, il n'est pas non plus de ce temps sur cette terre... même s'il en demeure deux ou trois parmi vous ici pour affirmer toujours le contraire."

Simon-Pierre et Jude, enveloppés tous deux dans un grand manteau de mauvaise laine brune, réagirent aussitôt par une approbation ostensible.

"Oui, mes amis, même vous, il y a peu vous pensiez encore ainsi et agissiez dans le seul espoir de me voir gravir les marches de quelque trône.

"Avant que cela soit, je vous l'affirme, il faut que bien des choses entrent en putréfaction et que d'autres s'usent.

— Peux-tu nous les dire, Rabbi ?

C'était Lévi qui avait lancé cette question. Il était assis sur une grosse pierre à l'écart de notre groupe. On ne pouvait le confondre avec quiconque dans son ample robe couleur ocre bordée de blanc. Il questionnait toujours le Maître de façon abrupte en se passant énergiquement la main dans les cheveux, ce qui provoquait inmanquablement un sourire amusé dans nos assemblées.

"Cela entre dans le dessein de mon Père, Lévi, mais pour cela il faut que vous me suiviez un peu plus loin dans ces collines. Sa volonté n'est pas simplement que vous entendiez mais que vous voyiez et que vous touchiez, afin que tout soit gravé au fond de vous pour les siècles qui viennent et que la profondeur de ce sillon vous donne la force d'être et d'agir à jamais selon Son souhait."

Sans attendre davantage, le Maître nous fit alors nous lever. Nous nous engageâmes à sa suite sur un petit sentier

qui pénétrait plus avant dans les monts. Se faufilant d'abord entre les épineux et les genêts, notre chemin se perdit rapidement sur un plateau couvert d'un tapis de fleurs jaunes. En le foulant, nos pieds reçurent une rosée si fraîche que le souvenir particulier en persiste encore aujourd'hui. Notre marche continua ainsi un bon moment, nous faisant découvrir toute une série de vallons peuplés de brebis. Il y eut même un rapace pour nous escorter pendant quelques instants et pour nous faire palper la profondeur du silence en lançant un grand cri dans l'azur.

Enfin, nous arrivâmes dans un de ces replis dont les montagnes ont le secret. Une sorte de nid rocheux taillé par la nature elle-même dans ses flancs. L'herbe y était rare et un peu folle ; des brindilles craquaient sous nos pas et embaumaient l'air de leur parfum sauvage.

"Asseyons-nous ici" dit simplement Celui que nous suivions. Et tandis qu'il prononçait ces mots il nous sembla que quelque chose en lui n'était pas totalement présent avec nous. Sa conscience, pourtant vigilante quant à notre état d'être, se projetait déjà vers un horizon lointain. Aucun d'entre nous n'osa de ce fait le questionner, car il était de plus en plus évident que les hauteurs de notre âme étaient sollicitées.

Quand nous eûmes tous trouvé notre place et que lui-même se fut assis face à nous, un profond silence s'installa, infiniment grave. Dès que celui-ci se fut posé en chacun puis que notre nid de rocaille en fut imbibé, nous nous sentîmes irrésistiblement attirés par les yeux aux paupières pourtant baissées du Maître. Quelque chose en eux induisait dans le cœur de tous une sorte d'état second. Ce « quelque chose » faisait soudainement taire nos questionnements et nous inondait d'une paix au goût inconnu.

Très vite, il nous sembla que la montagne n'existait plus et qu'aucun de nous, d'ailleurs, dans sa forme physique, n'avait de réalité. Un voile d'une transparence grise enveloppa enfin nos êtres, procurant cette étrange sensation d'appartenir à une seule famille et simultanément d'être infiniment, terriblement seuls.

De la présence blanche du Maître jaillit alors un mot aussi traçant que l'éclair :

"Voyez..."

Le voile qui nous enveloppait parut se déchirer et se partager en son milieu comme la surface lisse d'une eau au centre de laquelle une image puissante s'apprêterait à surgir.

L'incroyable se produisit à cet instant. Des scènes se mirent à se succéder devant nous avec une précision fulgurante. Tout d'abord, nous vîmes des armées, de longues colonnes d'hommes, tantôt en lourds vêtements de métal, tantôt en guenilles. Certains montaient des chevaux, d'autres étaient à pied et tous peinaient. Derrière eux et à leurs côtés il y avait des chariots recouverts de grosses toiles délavées et quelques silhouettes féminines qui se traînaient tant bien que mal. Très vite, nous fûmes en plein combat, parmi le fracas des épées, le martèlement des sabots, les cris et le sang qui coulait. Il y avait des croix partout, d'étranges croix écarlates. Sur les bannières, sur les poitrines, sur la moindre guenille... Elles étaient arborées tel un signe de ralliement contre lequel s'élevaient d'autres hommes à la peau burinée et dans lesquels nombre d'entre nous auraient pu se reconnaître. Nous ne comprenions pas... Serait-ce ainsi dans deux fois mille années ? Nos êtres étaient à la fois médusés, écartelés, anesthésiés et merveilleusement lucides face à cela... Non, cela ne ressemblait pas à un

songe, cela se passait déjà quelque part, dans cet avenir qui vivait en nous et dont la Vie exigeait sans doute que nous en explorions les méandres.

"Rabbi, rabbi !" hurlèrent certains. Mais le maître gardait le silence. Il laissait celui-ci opérer son œuvre.

D'autres images alors succédèrent aux premières. Il y avait un bûcher, un immense brasier dont les flammes crépitaient et au cœur desquelles on devinait des silhouettes humaines. Le ciel était chargé de fumée et cela se passait en bas d'un piton rocheux sur lequel s'accrochait une forteresse. Il y avait là d'étranges et monstrueuses machines de bois et des palissades acérées, beaucoup d'hommes aussi, aux yeux éteints et dont les chants tentaient de couvrir la plainte des flammes.

Nous vîmes ensuite beaucoup d'autres scènes auxquelles nos âmes ne pouvaient donner de nom... Et sans cesse cette croix qui revenait. Couverte d'or et de pierres, elle était brandie au bout d'un bâton puis, à nouveau écarlate, elle se déployait sur les voiles de grands navires ; nous la vîmes même appliquée au fer rouge sur l'épaule d'un homme à la peau sombre.

Enfin, doucement, paisiblement, la voix du Maître nous rejoignit au-dedans de nous tandis que les images continuaient à se succéder.

"Je vous le dis, mes amis, cet itinéraire est celui qui sera pris par les hommes de ce monde en mon nom. Observez-le mais ne vous y perdez pas. Voyez comme l'or et le sang s'y mêlent étroitement. C'est le goût du pouvoir qui va le tracer, c'est lui d'ailleurs qui en scellera bientôt les premières dalles. Ne jugez pas, ne blâmez personne. Vous-mêmes poserez parfois vos pas dans des empreintes où je ne me reconnâtrai pas. Il faut qu'il en soit ainsi, car

mon chemin est un chemin de liberté. C'est le chemin où j'exhorte chacun en silence, jusqu'au cœur même de ses propres aberrations... parce que la Vie que mon Père fait couler dans vos poitrines ne s'apprend pas par le simple murmure de son nom. Elle demande à être parcourue dans toutes les directions, jusqu'au bout de toutes ses impasses et bue jusqu'à la lie. C'est ainsi qu'elle dévoilera son sens, sa valeur, son véritable joyau.

"La liberté est le premier présent de mon âme à la vôtre. C'est par elle que tout s'apprend et s'apprivoise. Si je vous dis « aimez » et que vous ne vous êtes pas suffisamment repus du non-amour, quelle place réelle ferez-vous à mon Père en vos poitrines ? Vous ne Le recevrez qu'à demi.

"Regardez ces images vers lesquelles l'humanité se dirige et qu'elle alimente déjà dans ses flancs. Elles sont tissées de « non-amour » et, pourtant, elles en parlent à leur façon. On se bat toujours pour un soleil ; la seule différence réside dans le nom qu'on lui donne et dans la place qu'on lui réserve.

"Oui, certains d'entre vous seront de ces hommes et de ces femmes que vous voyez combattre. Certains d'entre vous tueront en mon nom et par la liberté donnée à leur âme, ils finiront par connaître le sens de l'esclavage. Voilà pourquoi ma Parole est pour demain, parce que la liberté qu'elle vous offre est encore trop brûlante pour être pleinement recueillie dans le réceptacle de vos êtres.

"Voyez maintenant ces temples de pierre qui s'élèvent dans le ciel, ces dorures et ces foules qui prient. Les siècles à venir vont les révéler, bien que tout soit déjà là..."

Pendant longtemps encore, les scènes succédèrent aux scènes. Le souffle coupé, la conscience dilatée, nous ne pouvions questionner. Au cœur de l'étrangeté des images,

des regards rencontrés et de la mosaïque des peuples du futur, quelque chose d'impalpable nous semblait pourtant connu, comme le fruit d'une évidence qui nous habitait en profondeur.

D'énormes et sombres machines apparurent. Elles procuraient la sensation d'être construites de métal et se tenaient immobiles, en rangées parfaites. Des hommes en tenues sombres et au corps rigide attendaient à leurs côtés, le casque enfoncé sur la tête. Face à eux, un homme à la robe de pourpre et d'or, les doigts couverts de bagues et la tête surmontée d'une grande coiffe donnait l'impression de les bénir. Il nous fit songer à quelque dignitaire envoyé par César et qui parfois pontifiait auprès des riches Sadducéens. Puis, nous vîmes du feu tomber du ciel... des images incompréhensibles... la terre et les villes brûlaient... enfin, il nous sembla que nous survolions une énorme bâtisse couverte d'un dôme au bout d'une immense place flanquée de colonnades et noire de monde. Un petit homme vêtu de blanc se tenait à un balcon et sa voix retentissait sur des distances infinies.

Une singulière sensation de ferveur et de pesanteur nous envahit, mélange de piété et de dureté, de lumière et d'ombre...

Enfin, le voile gris se reconstitua par le milieu et nous crûmes tomber au-dedans de nous-mêmes. Quelques-uns d'entre nous poussèrent un cri et nous nous retrouvâmes face au Maître. Il avait toujours les yeux clos mais il souriait comme s'il s'amusait à lire les mille questionnements qui se bouscuaient déjà sur nos lèvres. Aucun d'entre nous cependant n'osait prononcer un mot. Pendant quelques instants, nos âmes avaient survolé les âges, elles les avaient enjambés tels des ponts et elles avaient cru goûter au sens de l'éternité...

C'est Lévi qui, finalement, rompit le silence. Il s'était adossé au rocher, non loin du Maître.

"Tout ceci est-il... réellement écrit à tout jamais, Rabbi ? Ta Parole ne peut-elle rien y changer dès aujourd'hui ?

— La trame de tout cela est déjà tissée dans le cœur de l'humanité... Non seulement ma Parole n'en changera pas un iota mais c'est Elle qui générera cela... Il y a les paroles qui sont prononcées et les mots qui sont reçus, vois-tu Lévi. Il y a la Lumière offerte aux hommes, les clartés que ceux-ci en extraient puis les clairs-obscurs qu'ils finissent eux-mêmes par créer. Si je dis « Amour », tu comprends « possession », si je dis « offrande », tu entends « marchandage ».

"Les siècles qui viennent seront votre école tandis que vous vous en croirez les maîtres. Vous penserez les écrire mais ce sont eux qui vous écriront. Je vous le dis, les hommes de cette terre continueront de construire Babylone. Ils se serviront pour cela de ma Parole. Babylone vous enseignera donc jusqu'au jour où elle sera épuisée par sa propre duplicité, lasse d'explorer et de vivre le mensonge. Vous vous souviendrez alors de ce jour où j'ai appelé le pont en vous, c'est-à-dire l'heure du Parler vrai.

— Qu'est-ce que Babylone, Rabbi, demanda l'un d'entre nous ?

— Babylone... Babylone, c'est à la fois le maître et l'esclave... l'erreur et l'enseignement de cette erreur. C'est la Séparation et la formidable leçon de cette Séparation. Babylone n'est pas un lieu de cette terre, mes amis, mais un état de votre âme. Un état de confusion où l'orgueil prend le pas sur la fierté, où le pouvoir étouffe la puissance et où la tyrannie se pare du manteau de la liberté. Babylone, c'est le cœur humain qui ne sait pas choisir, qui

n'a pas encore assez souffert pour reconnaître sa propre essence et sa beauté. Babylone enfin, c'est tout ce qui est étranger à l'éternité, tout ce qui cherche à s'approprier l'In-saisissable Lumière en figeant la Parole de mon Père...

"Approchez-vous tous maintenant, car voici que je veux placer en vos cœurs un inépuisable ferment."

Nous nous serrâmes davantage les uns contre les autres afin d'être au plus près du Maître puis, avec un infini respect, nous continuâmes de l'écouter. C'est l'ami en lui qui, plus que jamais, s'adressait à nous, collectivement et individuellement. Sans doute, notre nid de rocaille sur les hauteurs non loin de Tibériade demeure-t-il au-delà des siècles toujours imprégné de ces instants de vérité.

D'un geste lent des deux mains, le Maître rejeta ses longs cheveux en arrière et nous dévisagea les uns après les autres.

"Je vous l'affirme, il se trouvera bien des hommes pour nier mon existence et la Puissance du Père à travers moi... et ceux-ci seront souvent justes selon la logique de leur cœur... Mais, il s'en trouvera bien d'autres pour me louer et pourtant construire leur propre Eglise en prétendant me la dédier. Ceux-là agiront selon la logique de Babylone. La Force qui m'anime ne veut ni Eglise, ni trône que des yeux humains puissent convoiter car Ce qui m'habite est déjà pleinement en chacun. Mon cœur palpite dans vos poitrines de toute éternité... Il n'a nul besoin de règles et d'apparat, le comprenez-vous ?

"Je vois une immense foule d'hommes, comme une interminable succession d'âmes, avancer d'époque en époque et figer mon Souffle au cœur d'une vérité. Je vois les portes du cœur de cette foule se fermer plutôt que de s'ouvrir et d'accueillir. Je vois enfin ses mains s'agripper à

tout ce qui passe plutôt que d'apaiser et de guérir. La peur de ne pas dominer, la peur de perdre..."

Simon-Pierre, la chevelure quelque peu hirsute, se dressa sur les genoux, le front tourmenté par une énorme ride.

"Ne se trouvera-t-il donc que des hommes pour te renier, Maître ?

— Mais qui parle de renier, Simon ? Non, les temps à venir ne me renieront point. Ce sont les hommes qui se renieront. Ils rejeteront Ce qui vit en eux en me fardant d'étrange façon et en me couvrant de vêtements qui ne sont pas miens. Ce n'est pas encore le Père, vois-tu, que l'on cherche à entendre et à recevoir en ce monde mais l'image que l'on veut s'en faire afin que celle-ci justifie les ambitions humaines.

"Voici qu'au fil des siècles et pour deux fois mille ans s'installera un pouvoir qui sera celui de l'Amour inversé. Ce sera celui de la grande Babylone ressuscitée et qui prétendra dénoncer Babylone autour d'elle. Ce sera le mensonge et la domination érigés en tant que principes. Vous serez de ce temps, n'en doutez pas, car les âmes qui acceptent que je les ensemence ne sombreront jamais totalement dans l'amnésie. Malgré leurs errances et leurs hésitations, elles sauront toujours très exactement là où se trouve le Soleil... ce qui n'est peut-être pas aussi simple que ce que l'on clame dans les temples."

Simon-Pierre fit à nouveau retentir sa voix. Celle-ci s'éleva, rocailleuse, puissante et à l'image de ses mains qui ne pouvaient s'empêcher de la soutenir à chaque mot prononcé.

"Le seul fait de croiser ton regard, Rabbi, est pour moi une leçon dont je ne me sens pas souvent digne. Même si nous restons de ceux d'en bas, pourquoi nous as-tu choisis pour être ici à tes côtés ?

— ... Mais, c'est vous tous qui vous êtes désignés ! L'appel a été lancé à chacun depuis l'aube des temps ; Chacun l'a reçu... Hélas, il est une surdité dont on s'afflige parfois. Celle-là nous donne l'excuse de nous sentir également aveugles puis muets. Rien de vrai alors ne pénètre en nous ni ne s'en échappe. Nous sommes repus de nous-mêmes et nous en étouffons, insensibles au fait que chaque instant de vie qui s'écoule à travers notre être renouvelle l'appel du Sans Nom.

"Vous êtes tous appelés ! En douterais-tu Simon ? Tout est leçon car Ce qui place les mots sur mes lèvres réside également au cœur de chaque événement. Ton erreur aujourd'hui est leçon. Sache que je veille en son centre et que là où tu me penses absent, je me tiens certainement encore plus vivant...

"Sonde ton âme, elle n'a besoin ni de prêtre ni de docteur de la Loi pour exprimer son élan. Ne te soucie pas de ses tempêtes ni de ses vagues... Celles-ci sont juste les signes indiquant que mon Père s'occupe de toi et veut t'apprendre à naviguer. Ton âme, votre âme, mes amis est un océan qui s'ouvre sur l'éternité. Chaque île sur laquelle vous abordez adopte le visage d'un être ou d'un instant sur les rives duquel la Vie vous fait vous reposer, parfois souffrir, toujours mûrir.

"Chaque île dessine le relief de mes paroles et rappelle le cœur de ma Parole. Celle-ci résonne pour demain parce qu'il faut que l'humanité vogue encore et encore. Aujourd'hui, je souffle simplement sur les voiles que certains tentent de tisser, souriant à la vue des récifs qui se profilent déjà à l'horizon.

"Ce n'est pas seulement ma Parole que les hommes vont pétrifier après vous, mais la puissance qu'ils ont de

parcourir leur propre immensité, leur force de découvrir la merveille d'aimer..."

Un petit homme que nous connaissions sous le nom de Joshe et qui possédait plusieurs barques de pêche à Capharnaüm se manifesta soudain. Il était de ceux qui s'exprimaient peu, tandis que son visage reflétait de façon marquée, tour à tour, la sérénité et le tourment.

"Dis-nous, Rabbi... Que faut-il penser ? Tu nous parles de cette Eglise que l'on fera naître en ton nom et du mensonge de ceux qui y chercheront gloire et pouvoir... mais, tu nous enseignes aussi... la nécessité de tout cela. Si l'erreur est l'un de nos maîtres, pourquoi l'appelle-t-on erreur ?

— On la nomme erreur parce qu'elle nous fait avancer vers mon Père selon une ligne brisée. Elle nous fait emprunter une trajectoire tortueuse, toute duelle et parsemée de douleur. Voilà pourquoi on la distingue de ce qui est juste parce que précis et direct comme une flèche qui atteint droit son but.

"Maintenant, mes amis, que répondez-vous à cette question que je vous pose ? « Que faire pour devenir cette flèche qui file vers le centre de sa cible ? »

Un brouhaha monta de notre assemblée. Il y avait ceux qui tenaient une idée mais osaient juste la murmurer puis ceux qui pensaient savoir... peut-être... et qui cherchaient à se faire entendre. C'était le monde entier qui se trouvait réuni là, chacun avec sa propre histoire, son éclat dans le regard si différent des autres, son impatience ou sa confiance, sa force et sa fragilité.

Autant d'âmes en attente de leur archer afin de sortir de la ligne brisée.

C'est Esther qui, une nouvelle fois, capta l'attention du Maître. Sous son voile sombre, son visage exprimait

maintenant une joie profonde qui ne pouvait échapper à personne.

"Marcher dans tes pas, Rabbi !" s'exclama-t-elle...

"Le crois-tu réellement ? As-tu déjà observé sur une plage ce qui se produit si tu poses tes pieds exactement dans les traces de celui qui t'a précédée ?"

Esther resta interdite.

"Eh bien, petite sœur... tes empreintes déforment celles dans lesquelles tu voulais te glisser. C'est une loi naturelle qui en dissimule une autre beaucoup plus grande... Si tu ne parviens pas à être toi-même, tu abîmes ce que la Vie imprime dans le monde, ce qu'elle y fait circuler. Que les pas qu'Elle te pousse à accomplir soient donc réellement tes pas et qu'ainsi ta pensée soit totalement la tienne, maîtrisée, éprouvée. Comprends-tu ce que je veux dire ? Si tu répètes mes paroles, mot pour mot, c'est-à-dire, si tu n'apprends pas tes propres mots, Ce qui m'habite ne pourra te visiter pleinement. La Vie que mon Père offre au monde est Une mais elle réclame le parfum et la couleur de chacun.

"Si tu veux que tes traces et les miennes se confondent, en vérité je te l'affirme, tu ne prononceras pas réellement des paroles d'Amour. Tes mots seront de simples reflets de l'Amour car tu n'auras su que reproduire en ne laissant pas la Vie opérer son œuvre à travers toi. Tu auras alors immobilisé puis appauvri ma marque sous la tienne... et tu te seras voilée à toi-même.

"Lorsque je vous appelle à recueillir ce dont mon âme déborde ce n'est certes pas pour que vous reproduisiez ma façon d'être. Il est des formes de répétition qui apprennent le bégaiement, voyez-vous. Que recueillir Ce que je suis soit seulement votre source d'inspiration, que ce soit

l'essence de votre croissance et de votre retour à la Lumière... voilà mon enseignement. Que ma Parole demeure votre ferment sans que jamais vous ne tentiez de la pétrifier, telle est la volonté du Sans-Nom.

"L'autre jour, Esther, devant cette échoppe à l'entrée de Migdel, tu ne cessais de répéter « le Maître a dit... » J'aime ton amour et ta confiance, mais toi que disais-tu ? Ce n'est pas ce que ma langue formulait que j'aurais aimé entendre sortir de ta bouche mais d'abord ce que mon cœur inspirait au tien et ce qu'il pouvait suggérer à tout ton être.

"Trouvez-vous, mes amis ! Vous ne pouvez Me connaître que si vous vous trouvez... Laissez-moi vous dire maintenant comment devenir la flèche..."

Disant ces mots, le Maître se leva, enjamba deux ou trois d'entre nous et alla s'adosser au rocher en écartant les bras comme pour faire corps avec la montagne.

"...Vous devenez flèche lorsque vous commencez à accepter de voir l'œuvre de la ligne brisée en vous. Dès lors que vous pouvez contempler la profondeur de son sillon, sa signification et sa valeur viennent à briller et vous éclairent. C'est l'heure où l'erreur devient à la fois enseignante et enseignement... parce que la douleur sait parfois graver en nous un langage que le plus sage des maîtres ne peut que plaquer. Reconnaître l'erreur, accepter d'y plonger, de la vivre et s'ouvrir à la transformation à laquelle elle oblige, c'est déjà, je vous le dis, révéler la flèche lumineuse en soi."

— Faut-il donc continuer à se repentir, Rabbi ? murmura quelqu'un dans l'assemblée.

— Se repentir ? Devant qui veux-tu te repentir ? Devant l'Eternel ? L'Eternel ne nourrit pas de ressentiment. Il Est et laisse Son souffle accomplir Son œuvre en toute liberté

à travers chacun. Se repentir est affaire de soi à soi. Ce n'est pas un acte d'accusation à mener mais un acte de foi à faire naître... Foi dans l'utilité de la ligne brisée, foi dans le soleil qui brille en chacun et au centre de tout. Foi enfin dans l'Amour qui est l'éternel baume et que chacun reçoit en son temps.

"Et puis, dis-moi... qui d'entre vous et d'entre la multitude des hommes montre assez de sagesse pour clamer avec certitude « ceci est erreur et cela ne l'est pas » ? Lequel d'entre vous se tient constamment en haut de la montagne et peut observer tous les lacets des chemins qui serpentent sur son flanc puis la ligne d'horizon que ceux-ci atteindront enfin ? Aucun, mes amis.

"L'Eternel a conçu un itinéraire et un dessein précis pour chacun. Il advient même que ce qui est la vérité de l'un entrave la marche de l'autre.

— Mais comment faire alors, Maître ?" interrogea Esther en rejetant son voile sur ses épaules.

"Demande-moi plutôt comment être ? En effet, cherche à être ainsi que tu es en vérité au fond de ton cœur, Esther. Je veux dire... sois au-delà des réflexes que l'on t'a inculqués, au-delà des principes et des rouages du monde qui ont nourri ton corps... car ce monde-là bien souvent alimente le masque et freine l'âme dans sa course. Cherche derrière les oripeaux des prêtres et de tous ceux qui bâtissent et détruisent à leur gré les morales et les règlements humains. Eloigne-toi, débarrasse-toi de la fascination qu'ils exercent sur cet univers. Souviens-toi de ceci : tant que tu ne M'as pas révélé en toi, tu es dominée, dominée par les dogmes, petite sœur... Et les dogmes sont innombrables, si subtils qu'il advient fréquemment qu'on ne les voie plus guère.

"Expulse le jugement de ton âme fascinée par ceux qui fabriquent et détiennent tous les pouvoirs. Ainsi, je te le

dis, laisseras-tu à l'Amour et à la Sagesse la place qui leur revient en toi. La force de dualité qui cimente ce monde attend sans cesse que tu juges car le jugement c'est la fascination de la Séparation. Si je te dis « tu ne jugeras point » ce n'est certes pas parce que mon Père y voit un mal selon les principes de quelque morale mais parce que le jugement bride l'ouverture de ton cœur et que celle-là seule guide ma volonté.

"Sachez-le tous, mes amis, il y a *la* Loi, celle qui n'a pas de visage, pas de nom et *les* lois qui endorment. Celles derrière lesquelles on emprisonnera mon nom n'imposeront pas leurs fers à votre âme lorsque deux fois mille ans seront révolus... car alors ce qu'il y a de plus vrai et de plus grand en vous sera sollicité. Lorsque cette heure-là se présentera, Mon Essence revivra en vous."

Un doux silence plana sur notre assemblée et des regards s'échangèrent. Ils contaient tant et tant de choses que les âges qui passent n'effaceront sans doute jamais... Le Maître fit enfin un geste, entama un large sourire et nous comprîmes qu'il souhaitait que nous partions. Nous nous levâmes donc, emboîtant le pas à sa grande silhouette blanche.

Tandis que nous empruntions à nouveau les champs de rocaïlle parmi les brebris et les chardons, le soleil du matin chauffait déjà bien nos corps. Entre deux collines clairsemées de lauriers apparut un instant la surface perlée d'une extrémité du lac, lisse comme un miroir.

Au moment où nous retrouvâmes le chemin qui descendait vers les rives et les bourgades, le Maître s'arrêta et se tourna dans notre direction.

"Demain, dit-il d'une voix puissante, demain j'irai à Migdel. Y en aura-t-il parmi vous pour m'accompagner ?"

Chapitre II

Face à la porte

Aujourd'hui, les deux fois mille années se sont écoulées... pourtant, les mots qui glissent sous ma plume ont encore le parfum des paroles d'hier. Hier, maintenant, demain, tout finit d'ailleurs par se confondre... Le temps est un alchimiste obstiné qui, d'âge en âge, n'en finit pas de travailler les âmes dans son creuset.

Les deux fois mille années se sont écoulées et une voix est venue me rejoindre au fond de la nuit. Il y a juste sa présence au centre d'un espace de lumière infinie. Une présence puissante et ferme autant que douce. Impossible d'en esquisser les contours ou d'en suggérer la couleur par un nom... Quelle importance, d'ailleurs ! Peut-être est-ce tout simplement celle du Maître intérieur à chacun. Je ne cherche pas à l'identifier, je laisse plutôt passer son souffle à travers mon être. C'est tout ce qu'elle attend car c'est ainsi qu'elle veut œuvrer.

"Te voici face à la porte... C'est une porte qui ressemble à un miroir, ne trouves-tu pas ? Voici l'humanité face à

elle-même... Regardez-vous bien tous, hommes et femmes, regardez-la bien. Courbe-t-elle le dos ou bombe-t-elle le torse ? En vérité les deux à la fois... étrangement. Et ces estomacs proéminents, ces doigts qui voudraient saisir, que cachent-ils ? Racontent-ils la même histoire que toutes ces rides qui parcourent les visages ? Je vois tant de vêtements fatigués et qui se veulent pourtant encore arrogants... Convenez qu'ils n'en peuvent plus d'être rapiécés et qu'ils ne sont plus que les ombres d'habitudes désuètes. Les illusions fondent. Qu'y-a-t-il encore en vous pour s'y agripper malgré tout ? Interrogez-vous comme je vous interroge et comme je vous prends à parti au risque de vous brusquer. Si votre âme a besoin d'une bastonnade, je la lui donnerai... à moins qu'elle ne s'en charge déjà elle-même. Il n'est plus temps de tergiverser car il existe un dépôt dans le cœur de l'humanité qui, aujourd'hui, doit s'exprimer avec vigueur. L'heure de la thérapie a sonné, voyez-vous, l'instant des baumes à appliquer et des abcès à inciser.

"C'est l'Essénien qui somnole en chacun que je veux mettre en action... Je veux dire par cela le principe essénien, le principe solaire que tout homme reçoit à sa naissance et dont il hérite de ses pérégrinations passées. Soyez-en certains, les vieilles blessures d'hier sont les marques qui peuvent et doivent précisément construire les forces d'aujourd'hui. Votre puissance de cohésion, de réconciliation et de rassemblement est à portée de vos mains si vous le voulez.

"Je sais que vous connaissez tout cela. Vous l'avez lu, entendu et répété mille fois et cela ne gomme pourtant pas vos peurs, vos craintes, vos incertitudes, votre impatience, vos souffrances et vos désirs. Je sais que l'on ne peut être et participer consciemment à la mutation nécessaire de ce

monde par la seule volonté d'« être ». Que signifie-t-il d'ailleurs, ce petit mot « être » ? Etre soi-même, être au service, être parfait ? S'il n'était après tout que le fruit d'un délire d'utopiste et de mystique sans racine ?... car il siège au cœur de ce vocabulaire dont peu d'humains ont su ce qu'il signifie au juste. Néanmoins vous le sentez, il résonne intérieurement comme un chant dont vous connaissez déjà les accents. C'est l'Essénien en vous qui s'en souvient, voyez-vous, cette partie de votre conscience profonde qui a emmagasiné mille informations, mille expériences et parcouru la mosaïque des vérités qui forment peu à peu la Vérité en expansion.

"Devient Essénien tout homme, toute femme qui prend conscience de son pouvoir d'action sur le réveil du Christ en soi et autour de soi. Je ne parle pas d'un stade de perfection apte à nourrir l'ego mais d'un état où l'on commence à devenir pleinement lucide quant à sa propre perfectibilité.

"Devenir l'artisan de soi-même et de ce monde, c'est ainsi que l'on pourrait définir la belle aventure à laquelle vos êtres incarnés sont aujourd'hui conviés. On me dira que ce sont toujours les mêmes mots qui reviennent et qu'ils ne font guère avancer parce qu'ils ressemblent une fois de plus à une sorte de promesse qui va de « celui qui connaît » à « celui qui ne connaît pas ».

"Aussi n'est-ce pas tant sur la densité de mes paroles qu'il faut vous attarder que sur la signification des événements que vous vivez. Votre vie est le livre qui vous concerne en priorité. Votre tâche est d'apprendre en même temps à l'écrire et à le décrypter... chose qui a été si peu faite, si peu maîtrisée jusqu'à présent.

"L'humanité dans sa quasi-totalité a été si absorbée dans la tâche de reproduction de ce qui a été pensé par

quelques-uns qu'elle en a oublié de grandir autrement qu'en rapports de force. Je ne dis pas qu'il en soit différemment aujourd'hui car l'étendue de l'hypnose qui l'étouffe est toujours extraordinairement tangible, mais il existe un ferment de réaction désormais à la portée d'un nombre croissant. C'est ce ferment de réaction que j'entends stimuler, quitte à trancher dans le vif afin que la gangrène qui a mangé tant d'âmes et de corps soit stoppée de façon décisive dans sa course.

"Je sais... je vous entends dire « la Vie... ma vie... je prends souvent choc sur choc... je n'ose pas dire leçon sur leçon car comment avoir la certitude de comprendre ce qu'Elle attend de moi, ce qu'Elle m'enseigne. J'ai plutôt la sensation de passer éternellement de nouvelles couches de peinture sur les éraflures du passé... tout en ne m'avouant pas franchement que ce n'est jamais que de la peinture... Alors, je finis par tout rejeter, me durcir derrière mes remparts ou me raccrocher aveuglément à Celui qui est venu, à Celui qui doit venir... et finalement à ce qu'on me dit qu'Il est... C'est ainsi que je cherche, de stages en séminaires, d'Ecoles en Associations, de revues en livres... Autrefois, je ne savais pas, aujourd'hui, je sais paraît-il mais je ne connais pas, je suis une photocopieuse à belles idées et comme je ne connais pas, je ne suis pas... c'est-à-dire que je souffre, continuant à me protéger de tout et de rien. »

"Et vous ajoutez au-dedans de vous-mêmes : « Si seulement Il était là, très clairement, alors la route serait dégagée, tous les regards seraient débarrassés de leurs scories ! »

"Un des aspects du problème, je vous le dis, naît d'une confusion. Vous n'êtes jamais parvenus à faire la différence entre Ce qui est et ceux qui ont incarné ou incarnent Ce qui est. Vous n'avez pas encore su établir de distinction

paisible et juste entre l'Essence et les aspects multiples de cette Essence.

"Ainsi, en vérité, le Maître Jésus, tel qu'il est venu vous visiter il y a deux millénaires était un aspect, un vêtement choisi par l'Essence pour vous rappeler sa propre existence et son action possible en vous. Celui qui Est, est un principe qu'aucun mot humain ne parviendrait à définir, un Champ d'Energie hyperconsciente et tout Amour capable de prendre corps et de s'offrir au milieu de la dualité. C'est le Fils, c'est Vishnou, c'est cette force qui périodiquement a choisi d'habiter sur cette terre le corps de quelques Maîtres de sagesse... Elle a emprunté entre autres les traits de Rama, de Krishna, de Jésus et commence à se laisser deviner aujourd'hui encore.

"Sachez que chacun de ces Maîtres constitue un rappel et non pas une étoile fixe dont le but serait de vous figer autour d'une série de credos aux apparences parfois contradictoires. Sachez aussi que tant que vous vous laisserez pétrifier par ce que certains ont fait de ces rappels, vous continuerez de brider en vous Ce qui vivait en eux.

"Si l'Amour a choisi de s'incarner ainsi, régulièrement d'âge en âge, ne croyez pas qu'il le fasse en adombrant des êtres immobilisés, déjà « statufiés » dans une sorte de perfection. Tout, en chacun, demeure éternellement en marche. L'idée de perfection est elle-même imparfaite car elle momifie la Force dans un univers qui n'est que reflet. Le Maître Jésus, qui a su accueillir le Christ en lui, a été l'illustration totale de la marche possible de chacun vers la réception de Ce qui vient. Ceux qui ont croisé son regard et le conservent en leur cœur savent à quel point il était la non-fixité, c'est-à-dire à quel niveau il avait expérimenté les douleurs de la croissance et de l'autoaccouchement.

Oui, un tel langage peut surprendre... une si longue lignée de théologiens a fait de lui un tel bloc de pierre depuis l'éternité ! L'enfant Jésus portant le Christ, sans aucun perfectionnement concevable dès le berceau... voilà la seule image que des générations de prêtres ont su perpétuer... étouffant aussi en chacun, très subtilement, tout espoir d'atteindre un état christique.

« Le Christ *est*, tandis que vous ne serez jamais... tandis que vous ne pourrez, au grand jamais, être autre chose que des sauvés... si la grâce opère son œuvre en vous par quelque mystère et par l'assujettissement à un dogme. » C'est ce qu'on vous déclare en substance.

"On me reprochera la caricature, mes amis, mais y en a-t-il réellement une dans ces propos ? N'y voyez pas d'acidité, juste un regard perçant parce que le temps le réclame.

"Ainsi donc, je vous le réaffirme, le Maître Jésus a été le réceptacle, le véhicule, l'outil sacré de cette Présence, de cette Omniconscience que l'on appelle Christ et qui est aussi votre héritage à venir. Les trente premières années de sa vie ont été trente années de cheminement et d'apprentissage de la maîtrise totale de ce qui peut fleurir dans un être incarné. La souffrance et le poids humain qu'elles sous-entendent ne font qu'ajouter à sa grandeur et le rendre plus proche de chacun de vous. C'est précisément son côté merveilleusement humain qui en a fait le Christ historique, tout comme Siddharta Gautama est devenu, analogiquement, le Bouddha historique.

"Sa vie telle qu'elle fut et non pas telle qu'elle demeure classiquement contée est elle-même une sorte de parabole, le symbole achevé du chemin de chacun d'entre nous vers sa propre réalisation. Tous les stades d'élaboration du Grand Œuvre alchimique y sont rassemblés. De sa nais-

sance en compagnie d'animaux dans un bethsaïd à demi niché sous terre jusqu'à sa mise en croix et son contrôle de la mort en passant par des tentations multiples, tout nous concerne.

"Rien dans sa véritable existence ne parle d'une perfection descendue de façon monolithique d'on ne sait quelle sphère céleste. Tout, au contraire, si on a la force de se dégager de l'étau de ce qui est « canoniquement juste » raconte en détails l'ascension à laquelle chaque homme et chaque femme peut prétendre.

"Peut-être vous choquerai-je si je vais jusqu'à vous affirmer que lors de son séjour dans les Himalayas, le Maître Jésus, qui n'était pas encore habité par le Christ, reçut des enseignements de la part d'un... Yogi, un Maître de Shangri-la qui portait déjà le nom de Babaji.¹

"Oui, je vous l'avais dit, cela dérange, cela choque, cela peut vous donner envie de rejeter ce livre dans lesquelles mes paroles sont consignées. Pour l'heure, si vous continuez à me suivre, si la confiance et si la volonté persistent, non pas de me croire mais d'apprendre à connaître ce qui vous habite, laissez-moi vous dire que chacun doit à chacun. L'interrelation entre les êtres, les « choses » et les événements est une loi absolue. Nul, aussi grand soit-il, ne se fabrique seul. Ce que l'on appelle la Vie dans ce que cette Force a de plus sacré, de plus divin, de plus éternel continue de se fabriquer et de grandir par vous, à travers vous. Vous êtes Elle et Elle est vous, bien que vous l'ayez complètement oubliée et que vous ne sachiez plus que la

1 - Voir "Wésak, l'heure de la réconciliation" par A. et D. Meurois-Givaudan. Ed. Amrita.

balbutier. Le message de ceux qui sont venus et de Celui qui vient ne cesse de répéter de mille façons différentes cette vérité ultime.

"De même, aucune foi, aucune religion ne peut prétendre s'être faite seule. Rares sont évidemment celles qui ont l'humilité et donc la grandeur de le reconnaître. Les représentants des religions que j'appellerai "autosatisfaites" trouvent beaucoup plus d'intérêt à entretenir une forme de totalitarisme qu'à ouvrir les champs de la conscience de leurs fidèles. Il s'agit là d'une attitude très lourde de conséquences dans le processus de maturation des âmes. Bien que la notion d'erreur au sens premier du terme soit un non-sens ainsi que je vous l'ai dit, freiner délibérément une évolution est un acte pesant.

"En cela et sans nourrir une polémique stérile, cette forme réductive de l'enseignement de votre frère le Christ que l'on nomme Catholicisme est pour une bonne part responsable de l'état actuel de votre monde... parce que la pensée occidentale qui l'a pétrie au fil des siècles y a dicté arbitrairement sa loi et généré ainsi des déséquilibres et leurs réactions inévitables. Un nombre croissant des prêtres de cette religion qui ne s'enferment plus derrière le durcissement du dogme entrent aujourd'hui dans une phase de plus grande lucidité. Bien peu hélas ont la force de leur propre remise en question parce qu'ils ont la plupart du temps « nagé avec une bouée », c'est-à-dire absorbé une pensée prédigérée. Ne les rejetez pas, amis, pas plus les uns que les autres. Par amour simple et donc sans qu'il soit besoin de condition... puis, parce qu'il y a quelque chose d'eux qui vit nécessairement en vous et que vous pouvez forcément comprendre.

"Qui d'entre vous, en effet, je vous le demande, a le courage de la totale intégrité, sans peur, sans intransigeance ni

sectarisme ? Je veux dire, qui, parmi vous, est transparence et compassion totales ? Qui incarne l'énergie de remise en question au point de tourner radicalement une page de sa vie ?

"L'engrenage auquel chacun participe en ce monde est terrible et il faut plus que du courage pour s'en extraire. Il faut un Amour qui ne mesure rien, c'est-à-dire qui peut concevoir la Vie au-delà de la trajectoire d'une vie.

"Maintenant, écoutez ceci, vous qui dites vouloir participer à la mutation. C'est réellement aujourd'hui que s'ouvre l'heure de la mise en pratique, l'heure où vous devez accepter d'être brassés par le Principe d'évolution et de révolution qui a été semé voilà deux millénaires.

"Tout ceci ne concerne pas exclusivement le monde « chrétien », cela se conçoit aisément, car le Principe christique est l'héritage de tous et de toutes les formes de vie depuis le commencement des Temps. La flamme christique peut être perçue comme l'essence inaliénable qui alimente tout derrière une infinité de noms et d'apparences. Jamais elle ne sera la propriété de qui que ce soit. L'initié, l'éternel Essénien, est celui qui entreprend de vivre cela sans qu'il ait besoin d'établir un savoir.

"L'éternel Essénien n'a pas besoin d'avoir vécu aux temps évangéliques. L'initié du cœur n'a que faire de s'affirmer ancien Atlante et jadis proche du frère Akhé-naton. Seule la noblesse du terrain, en réalité celle de l'âme et du corps qui se conjuguent au présent, révèle ce qui Est.

"L'Initiation, quel grand mot, mes amis ! Tandis que partout on suffoque, combien s'en gargarisent encore !

"Vous rêvez toujours de cérémonies secrètes dans des temples, dans des cryptes et bien évidemment dans une

pyramide, comme un enfant rêverait d'une fée et de sa baguette magique ! Certes, de telles pratiques ont eu lieu et vous en gardez peut-être le vague souvenir nostalgique au fond de vous. Elles se justifiaient en un temps où le corps mental de l'ensemble des hommes était plus engourdi qu'aujourd'hui et où l'on ne pouvait l'ensemencer qu'avec d'innombrables précautions. Si les hommes avaient la capacité de les revivre, ils seraient néanmoins surpris, à de rares exceptions près, que ce que l'on y communiquait à une minorité est actuellement à la libre disposition de tous ceux qui cherchent sincèrement. L'ouverture aujourd'hui, bien que n'étant pas totale, est considérable et suffit amplement à accomplir sa tâche libératrice.

"Voilà pour la somme des informations contenues dans ce que l'on nomme toujours avec envie les Mystères. Quant à l'aspect vécu de l'Initiation, vous vous polarisez sur son visage magique sans vous rendre compte que celui-ci ne nourrit pas nécessairement ce qu'il y a de plus noble en l'homme.

"Le goût du pouvoir est une magie à lui seul et la magie, même pure dans sa motivation, suggère aisément et subtilement par retour le goût de ce pouvoir. Voilà pourquoi ce que je continue à appeler la Vie, afin de ne pas coller de visage humain à Ce qui n'en a pas, travaille différemment aujourd'hui le fond de votre âme. L'énergie du pouvoir s'est déjà tant imprimée sur vos différents masques au fil des temps qu'il ne convient plus de l'alimenter de la sorte. Il vous faut découvrir la voie qui conduit de la domination à la maîtrise... c'est-à-dire en fait de l'orgueil à la fierté... ou en d'autres termes de la servitude au Service.

"En effet, n'en doutez pas, il y a une servitude possible et fréquente dans l'expérimentation qui tend à faire de

chacun un initié au sens où votre monde l'entend généralement. Avoir accès au « non-matériel » exige que l'on se soit débarrassé de certains fers, non pas en surface mais bien en profondeur.

"L'Initiation conférée par Ce qui vient commence toujours par faire de vous des serviteurs car elle travaille à la base de votre être. Elle fait pourrir ce qui est inévitablement appelé à la putréfaction. Elle est silencieuse, mais radicale. Jamais elle ne s'enferme dans un sillon qui tourne autour du but. C'est la raison pour laquelle elle n'a que faire des cinquième, septième, dixième degrés ou de quelque grade que ce soit.

"Les repères humains, même s'ils peuvent s'avérer parfois utiles et respectables, ne sont jamais qu'humains, c'est-à-dire subjectifs. Le cœur n'a pas besoin de diplômes pour comprendre qu'il est cœur. Il n'a pas recours aux pratiques magiques car il est la magie suprême. Croyez-vous un instant que lorsque le Maître Jésus transmuait l'eau en vin ou la pierre en cendres, il en appelait à une connaissance magique ? Aucunement. Il lui suffisait de demander. A qui ? A lui-même, à la Vie, à ce que chacun d'entre vous ne parvient pas encore à laisser grandir en lui. C'est cette intégration de la Force qui a fait de lui ce qu'il a été et demeure. N'y voyez pas un phénomène d'identification, c'est bien au-delà. Cela s'appelle une fusion et c'est aussi le point de rencontre totale entre le vertical et l'horizontal. Le sens premier de la croix.

"Deux mille ans de tâtonnements et de brûlures multiples rendent de telles paroles plus audibles aujourd'hui qu'hier. L'effleurement devient caresse. A vous de faire en sorte que cette caresse appelle désormais la fusion.

"Comment mes amis ? Je vous le dis, en vénérant le quotidien et les mille façons de respirer qu'il propose discrètement. Le milieu essénien qui a nourri votre frère Jésus durant des années l'avait bien compris, lui qui vouait aux petites choses de la vie un respect à l'égal d'un culte.

« Qu'est-ce qui est grand ? » interrogeaient les membres de la Fraternité tout de lin vêtue. « L'olivier ou le noyau de l'olive ? » « L'olivier », répondaient naïvement les uns, « le noyau » faisaient les autres croyant deviner quelque piège. « Ni l'un ni l'autre », déclaraient les compagnons à la robe blanche. « Seul l'Amour qui fait planter la graine mérite le titre de grand car en lui il y a déjà la terre, l'eau, le vent et le soleil, l'arbre tout entier avec ses fruits et l'huile... Tout cela en promesse, en abondance... parce que c'est dans la lumière du regard, dans la douceur de la main et dans Ce qui se dissimule derrière tout cela qu'il y a le levain de l'Univers. En vérité cela seulement est grand. »

"Si le fait d'éplucher un légume demeure pour vous un acte vil et sans intérêt, si le fait de donner un ordre vous procure encore un certain bien-être, posez-vous alors la question de savoir si « Ce qui vient » a un sens autre qu'intellectuel pour vous. Demandez-vous, sans tricher, si votre « quête » n'est pas seulement une attente.

"A mon tour, je vous le dis, vous ne pouvez plus attendre. La Parole d'hier doit éclater en actes aujourd'hui.

"Chacun de vous est canal, qu'il le veuille ou non. Ce fait résulte tout simplement de la constitution naturelle de l'homme. Cela signifie que vous recevez et que vous émettez à chaque instant de votre vie. Dans l'acte de recevoir vous avez toujours le choix entre deux sources. La source de libération et celle d'emprisonnement. En vérité la source de libération domine toujours à travers vous car

elle est la Vie même, circulant dans vos cellules comme dans l'ensemble du Cosmos. Quant à la source d'emprisonnement, c'est une partie de ce que vous absorbez de ce Cosmos et de ce qui l'habite mais que vous passez au filtre de votre personnalité.

"Le Deux naît du cœur absolu de l'Un, voyez-vous. Il en est de même dans l'acte d'émettre. Votre personnalité incarnée peut retransmettre la Vie du Tout sans y faire aucune obstacle, simplement en la colorant, ou au contraire elle peut la traduire, la déformer, la trahir... C'est ce qui se passe généralement, parce que vous n'admettez pas votre réalité en tant que canal. Vous obturez le lit du fleuve Vie en établissant constamment dans tous les actes de votre existence un rapport de forces. Vous ne pouvez vous empêcher de concevoir qu'il existe « vous et les autres » et « vous et les faits ». Les autres sont constamment ceux à qui il faut « vendre quelque chose », c'est-à-dire prouver quelque chose ; quant aux faits, vous en faites invariablement des barrières voire des murs qu'il importe, la plupart du temps, de défoncer.

"Tant que la notion de rapport de forces palpitera en vous comme l'essence d'une sorte d'acte de foi, je vous le dis, vous ne puiserez pas l'Initiation dans l'écrin du quotidien.

"Oui, je dis bien, l'écrin du quotidien... car au fil des jours, le poids de votre « petit » vécu devient en vérité un parfait joyau.

"L'Intelligence qui siège dans toute manifestation de Vie, c'est-à-dire absolument dans *tout* ce que vous rencontrez, parle à votre être le langage que celui-ci a besoin de comprendre.

"Peut-être vous demandez-vous pourquoi vous passez vos journées derrière un écran informatique ou une caisse enregistreuse. Peut-être n'avez-vous toujours pas compris

l'intérêt qu'il peut y avoir à faire le service dans un restaurant, assembler des pièces métalliques, parler à des enfants qui ne vous écoutent pas ou diriger un secteur administratif... Face à chaque tâche et à chaque fonction, le gain de chacun est différent.

"Demandez-vous honnêtement : de quoi mon âme a-t-elle besoin ? D'apprendre la précision, le sens de l'organisation, celui des responsabilités... ? A moins que ce ne soit l'humilité, la patience, le courage, la persévérance ? Si vous ne le savez pas... ou si vous ne voulez pas le savoir, laissez-moi vous dire que la Vie – le Divin qui réside en Elle – le sait pour vous et agence *tout* afin que la leçon soit apprise. C'est sa façon majeure de dispenser l'Initiation, sans bruit et en malaxant les sous-couches de votre être. Cette Initiation-là, je le vois bien, ne vous satisfait guère. En effet, elle ne flatte pas la moindre parcelle de ce qui dit « je » en chacun. C'est précisément la raison de son efficacité, une efficacité qui décuple lorsque l'on devient conscient de sa « mécanique » subtile.

"Toute souffrance provient de la rébellion systématique contre ce visage de l'Initiation qui refuse d'engraisser l'ego. Vous pouvez la comparer à un raidissement ou à une rétraction qui amenuise le canal en soi et fait que l'on se heurte aux choses et aux êtres. De même que la Force de Vie ne peut alors aisément se faufiler en vous, vous ne parvenez pas à vous faufiler entre les événements qu'elle place sur votre route. Vous les bousculez et ils vous bousculent.

"Le Divin ne vous enseigne pas de tout accepter. Cependant, Il vous initie au non-raidissement. Décrisper le poing ne signifie guère tendre passivement la joue, voyez-vous, mais redresser l'échine et sourire à ce qui se profile derrière les masques.

"Souvenez-vous de ces premières heures où l'on vous enseignait la conduite automobile. Vous agissiez fréquemment « en force » sur le levier de vitesse, rendant ainsi son maniement peu aisé... jusqu'à la minute où vous avez compris qu'il suffisait de l'accompagner dans sa course naturelle. Eh bien, c'est ainsi, amis, qu'il vous est demandé de vous déplacer dans le quotidien afin d'en recevoir au mieux l'initiation. Tout devient apprentissage dès que l'on en mesure les prolongements.

"Savez-vous ce qu'est le Principe du perroquet ? C'est précisément l'inverse de cela, c'est-à-dire le principe du non-apprentissage, de la non-expérimentation. Il parle de l'aliénation individuelle au profit du vécu de l'autre ou de quelques autres, de l'endormissement de la conscience face à un vouloir et un savoir extérieurs. Le Principe du perroquet conduit à un état hypnoïde où, tout en conservant la sensation de penser et d'agir librement, on reproduit mécaniquement la parole, la façon de voir et d'être d'un modèle. La plupart des modèles ayant cours en ce monde, cependant, ne sont modèles que parce qu'ils se sont décrétés tels. Ils se sont autoconsacrés, affirmant haut et fort leur monopole. Ainsi donc, vous verrez aisément qu'en Occident le monopole de la juste spiritualité est revendiqué par telle Eglise, au Moyen-Orient par telle autre tandis que le privilège de la justice et de la liberté devient a fortiori l'apanage de tel type de société...

« Si j'ai raison, cela ne veut pas nécessairement dire que tu aies tort. » Méditez ces paroles et tentez d'assimiler l'initiation qu'elles confèrent, elles aussi... car elles conduisent bien plus loin que ce que vous appelez la tolérance.

"Le Christ, le Maître Jésus et les Frères esséniens avaient raison... mais ils n'avaient pas raison et n'ont toujours pas

raison à votre place. Je veux dire que tout leur enseignement et leur vécu n'ont jamais prétendu se substituer à votre façon de penser et d'être. La force qui se dégage perpétuellement de leur impact n'a rien d'infantilisant. Elle stimule au contraire en chacun « l'étudiant de la Vie ». Elle s'adresse à ce qu'il y a de plus responsable et constructif en vous. Cela vous a déjà été signifié : le Christ n'a pas besoin d'être reconnu et adoré pour être le Christ. Appelez-le Vishnou si vous préférez ou tournez-vous vers Avalokiteshwara ou Quetzalcoatl si leur visage vous correspond davantage. Quelle est la différence à partir de l'instant où Son principe, qui œuvre en tout, opère votre transmutation ? Le rythme de celle-ci, sa teinte, son parfum, tout cela reste le fruit de votre liberté. C'est ce qui fera de vous des êtres authentiques et ce qui fait la valeur de l'aventure humaine... car si vous êtes appelés par le Haut vous grandissez également par la grâce du Bas.

"Récitez et vous continuerez à faire stagner en vous le vieux croisé à l'armure oxydée. Expérimentez, éprouvez, acceptez de penser et d'être... alors la Source jaillira en vous et vous La reconnaîtrez.

"L'enseignement sans âge des Frères du Soleil tient si peu de place dans son essence, voyez-vous. Comment sentir si vous vous tenez proches du Cœur solaire ? En laissant le moins de place dans votre vie à tout ce qui exhale un relent de rétention, à tout ce qui brime, bride, tranche et juge... à tout ce qui fonctionne selon un catéchisme.

"... Et surtout, ne vous y trompez pas, les catéchismes ne sont pas simplement affaire de religions. Il en est en politique, en économie, en philosophie comme en sciences. Les voies de l'orthodoxie en matière de penser et d'agir ont toujours eu l'impact d'un rouleau-compresseur sur la

conscience des générations qui se sont succédées. Le Un, sachez-le, génère et bénit la diversité. Le Deux, quant à lui, appelle toujours à se ranger derrière cette apparence d'unité qui a pour nom « nivellement ».

"L'unification des consciences est un idéal qui se développe nécessairement dans une direction antichristique, même si cette dernière se voit englobée dans le grand Plan d'Evolution.

"Toutes les formes de prosélytisme s'inscrivent bien sûr dans cette volonté de nivellement. Vouloir « bien faire » n'est pas obligatoirement synonyme de « faire le bien »... surtout quand ce « bien faire » se résume trop souvent à imposer et apposer des étiquettes de « bons chrétiens » ou de « bons musulmans », par exemple.

"Je vous l'affirme, le Maître Jésus ne se comportait pas comme un « bon chrétien » selon le dôme actuel, pas davantage que le Maître Mahomet n'était un « bon musulman » dans le sens où certains veulent l'entendre aujourd'hui.

"Les Frères esséniens se montraient, dans ce qu'ils insufflaient, en réalité beaucoup plus révolutionnaires que ne pouvaient l'être les combattants zélotes. Le chemin violent de ces derniers ne faisait jamais que reproduire, une fois de plus, l'éternel schéma des « rapports de forces » selon lequel l'humanité terrestre fonctionne depuis si longtemps.

"Quant à la voie silencieuse du Service qui était le principe de base sur lequel fonctionnait l'ensemble de la communauté essénienne, elle faisait obligatoirement de celle-ci un microcosme hors norme dispensant une profonde initiation.

"L'impact d'une pensée ou d'un être ne se mesure pas aux éclats ponctuels laissés sur le monde. Seule la pénétration de son sillon dans les consciences en fait un réel

élément de métamorphose. La discrétion est inséparable de la germination. Ne voyez surtout pas là une sorte de discours moralisateur visant à faire de toutes et de tous d'éternels « humbles » face au joug d'une société qui se rit de semblables considérations. L'humilité et la discrétion dont je vous entretiens en tant que moteurs fondamentaux de l'Initiation christique ne conduisent jamais, au grand jamais, à l'humiliation.

"Le Principe du mouton est totalement étranger à l'élévation solaire sans cesse offerte par le vécu quotidien. Pourquoi étranger ? Parce que la compréhension de ce vécu quotidien vous fait vous extraire du lot de ceux qui subissent les épreuves du monde et vous exhorte à rejoindre ceux qui en reconnaissent l'enseignement, les maîtrisent et les subliment. Pourquoi solaire enfin ? Parce qu'une telle initiation brûle, une à une, les scories de l'ego et fabrique une ultime cendre qui est un engrais pour l'âme humaine... puis parce qu'elle dégage ainsi de sa gangue le Soleil intérieur à chaque conscience.

"C'est ce même Principe du mouton qui, lui aussi, a conduit l'humanité terrestre au point où elle en est aujourd'hui. Il incite selon un mode analogue à celui du perroquet à ne pas sortir du rang, c'est-à-dire à imiter, en suivant systématiquement un chemin balisé devenu aujourd'hui une véritable autoroute où tout est présélectionné.

"Ne vous laissez pas abuser... Même celles, parmi vos sociétés, qui affichent la plus large démocratie, fonctionnent selon ce Principe du mouton et l'entretiennent. La raison en est simple. Le réflexe ancestral de domination qui constitue souvent encore le moteur de la majorité des humains persiste à dicter sa loi. Il œuvre cependant de plus en plus de façon subtile en usurpant un langage de

droiture. On aime y confondre égalité et nivellement, liberté et hypnose.

"Oh, mes amis... sans doute me direz-vous « où est la place de l'Esprit dans tout ceci ? » Alors, je vous réponds... mais elle est partout ! Existe-t-il une seule sphère de vie où l'Esprit n'ait point sa place ? Il ne peut être refoulé de nulle part parce que tout procède de Lui. Comprenez-le bien... L'Esprit n'est pas facultatif. Il n'est pas une option. On est conscient ou pas de Sa présence opérante mais Il n'attend pas d'être reconnu pour œuvrer. En fait, Il est la seule « limite » à votre liberté puisque vous n'êtes pas libres, même si vous Le niez, de Lui ôter toute place en vous. S'il en était autrement, cette partie de vous qui pense, aime, ergote et agit n'aurait jamais été depuis « le commencement des Temps ». Vous seriez, nous serions tous, des néants dans le Néant.

"Ainsi, je vous le dis, ne craignez pas de vous frotter à la Vie dans tout ce qu'elle propose de plus « déployant » et ne haïssez pas ce qui, en elle, vient se frotter à vous et semble vous meurtrir. Semble vous meurtrir... Cela peut paraître ironique... Ce ne l'est pourtant pas... car c'est votre être de surface qui souffre... Je veux dire de la surface de cette planète et de la surface de votre conscience. Quant à votre être des profondeurs, il demeure diamant pur, rien ne saurait l'entamer tandis que la Lumière, même derrière le masque de l'Ombre continue de l'ensemencer.

"Je sais... « piètre consolation, allez vous me rétorquer, puisqu'il n'y a guère de mode d'emploi absolu pour incarner cela au quotidien. Alors, l'essence christique, l'idéal essénien et tout ce qui procède de la même lumière demeure un mot, un espoir inaccessible, là-bas, tout au sommet de notre himalaya intérieur. »

"Et c'est bien pour cela, vous dirai-je à mon tour, que votre monde n'est pas épargné aujourd'hui, qu'autant d'Amour et de non-Amour s'y côtoient, que vous vous attardez sur le poids de ces paroles et qu'enfin vous vous apprêtez à redécouvrir, avec un autre cœur, le sens de Ce qui est."

Chapitre III

La Femme dort en la femme...

La place du petit village de Migdel fourmillait de monde. En descendant les marches qui y menaient à partir de la route de Tibériade on ne voyait que des taches blanches et ocre qui s'y bouscuaient entre les étals. Comme tous les matins, les pêcheurs vendaient là de pleins paniers de poissons et haranguaient la foule qui descendait des collines avoisinantes. Etrangement, mes pieds ressentent encore la chaleur du soleil sur les larges dalles des ruelles.

Le Maître était au milieu de nous. Nous n'étions guère plus d'une vingtaine et il nous emmenait de l'autre côté de la bourgade, dans une simple mais jolie demeure où nous avions souvent l'habitude de séjourner après de longues marches. C'était celle de Myriam¹, une jeune femme dont on disait qu'elle était parente avec lui et qui nous rejoignait régulièrement sur les chemins.

Tandis que nous traversions la ruelle des potiers, le Maître fut pris à parti par un homme de forte corpulence

1 - Myriam de Magdala, ou de Migdel.

et au visage rougeaud qui se tenait derrière un étalage de cruches et de bols. La journée n'était pas très avancée mais à l'odeur qu'il dégagait en parlant, on devinait aisément que l'homme avait déjà abusé de ce petit vin aigre que l'on buvait dans un angle de la place, près des figuiers.

"Holà, Rabbi, fit-il, d'un ton quelque peu provocateur. Tu vas encore là-bas... C'est vrai que tu y trouves certainement plus d'attrait qu'à mes cruches... Elles sont belles pourtant, non ? ... Mais tu devrais y aller seul, Rabbi ! Pourquoi y emmènes-tu sans arrêt tout ce monde ?"

Quand il entendit cela, le Maître revint sur ses pas et fixa l'homme droit dans les yeux. Nous vîmes alors que ses lèvres esquissaient un sourire particulièrement doux.

"Pourquoi ne m'invites-tu pas chez toi, potier ? J'y boirais volontiers un peu de ton vin à tes côtés... Tu m'y parlerais de toi... Je n'ai pas oublié que ta femme est morte en couches, l'an passé."

Interloqué, l'homme épongea d'un revers de manche la sueur qui perlait sur ses tempes.

"...Tu sais cela, Rabbi ? Mais comment... tu ne me connais pas, tu ne m'as jamais regardé !

— Voilà deux années que je parcours ces ruelles, Isaac... Et toi, m'as-tu jamais regardé ? Sais-tu seulement que nous faisons le même métier ?

— Le même métier... ?

— Nous donnons forme à la terre, Isaac. Toi c'est par l'habileté de tes mains et moi, par ma Parole. Toi c'est pour y mettre un peu de vin, de lait, d'eau, et moi un peu de ceci..."

Le Maître tendit alors une main au-dessus de celles du potier qui s'ouvrirent spontanément et nous vîmes du bout de ses doigts couler doucement une substance grisâtre, cristalline et d'aspect poisseux.

"Du sel, Isaac... moi c'est pour mettre un peu de sel sur la terre des hommes."

Les paumes pleines d'une belle poignée de ce qu'il venait de recevoir, l'homme s'assit en silence sur les degrés de pierre de son échoppe. Son regard ne pouvait se détacher du présent reçu tandis que les nôtres pétillaient d'émerveillement à la vue du prodige...

Enfin, comme plus un mot ne parvenait à être prononcé par quiconque, nous continuâmes à suivre la silhouette du Maître qui, déjà, avait repris sa marche dans la ruelle. Nous arrivâmes rapidement au bout du village et quelques-uns d'entre nous n'eurent alors de cesse de manifester une certaine jubilation. Nos éclats de voix montèrent sans doute jusqu'à la demeure de Myriam car nous aperçûmes bientôt sa robe sombre se profiler derrière un muret de pierre. C'est le moment que choisit le Maître pour faire volte-face et s'adresser à nous d'une voix ferme.

"De quoi vous réjouissez-vous donc, mes amis ? Du regard perdu de cet homme ou de ce qu'il vient de trouver ? Je vous le demande, pourquoi Isaac s'est-il mis sur notre chemin aujourd'hui ? Pour cette poignée de sel que mon Père lui a offerte ou pour cette question que je vous pose ? En vérité, celui qui se réjouit du trouble de l'autre, ancre également le trouble en lui-même. Avant que ce jour ne passe, nombre d'entre vous auront goûté à ce sentiment..."

Il y avait beaucoup d'arbres dans la cour qui s'étendait devant la demeure de Myriam et le printemps chargeait leur feuillage d'une étonnante richesse de teintes. Bientôt la chaleur de l'été s'y lirait et l'on y chercherait l'ombre...

Myriam se tenait près du grenadier qui avait grandi non loin d'un puits de pierres sèches. Elle avait sous le bras un amas de branchages qu'elle jeta sur le sol dès que nous

eûmes franchi l'enceinte de la propriété. Immédiatement, elle alla se prosterner aux pieds du Maître puis lui apporta une petite jarre pleine d'eau. Nous ne disions rien, conscients de la beauté de ces moments simples. C'était un peu de ce que nous ne savions pas dire que parvenait à exprimer ainsi Myriam et notre silence était notre façon de la remercier, notre façon de reconnaître la place qu'elle tenait dans le cœur du Maître.

Deux silhouettes ne tardèrent pas à apparaître dans l'embrasement de la porte de sa maison. C'étaient celles d'une femme plus âgée qu'elle et d'un grand adolescent à l'air rêveur. Nous reconnûmes aussitôt Esther, son amie de toujours et Marcus¹, le propre fils de Myriam. Dès qu'il eût aperçu ce dernier, le Maître se dirigea vers lui car il était rare qu'il fût là. En effet, Joseph², son oncle, l'avait souvent envoyé faire de longs séjours dans les écoles et les temples du Pays de la Terre Rouge.³

Avec son allure un peu timide, Marcus se prosterna à son tour puis nous entrâmes dans la demeure à la suite de la vieille Esther. La maison était vaste, sans doute l'une des plus grandes de Migdel. Nous aimions y venir car il y flottait toujours une douce odeur de plantes, un parfum indéfinissable qui, à lui seul, calmait nos esprits lorsque ceux-ci en avaient besoin...

Cependant, ce qui nous charmait le plus c'étaient ces quelques tapis qui couvraient la terre battue du sol et que Joseph avait ramenés de ses nombreux voyages, au fil des années. La lumière du jour qui filtrait à travers les rares et

1 - Il deviendra Marc le "Mineur" dans les textes canoniques.

2 - Joseph d'Arimatee.

3 - L'Egypte (voir "De mémoire d'Essénien", tome 1).

étroites fenêtres en faisait particulièrement ressortir les rouges et les ocres. Pour la plupart d'entre nous qui n'avaient jamais pu sortir du vieux pays de Canaan, c'était une merveilleuse façon d'imaginer d'autres horizons. Et puis, comble du luxe pour nos esprits habitués à bien peu de choses, il y avait dans un angle de la pièce un petit escalier de pierre qui menait à la chambre haute et à la terrasse où nous dormions parfois pendant les nuits de forte chaleur.

Dès que nous nous fûmes assis contre le mur, Myriam fit circuler un panier de figues sèches et une cruche d'eau fraîche à laquelle chacun se mit à boire directement. Le Maître, lui, s'était installé sur l'une des marches de l'escalier et nous observait tandis que nous mangions. Marcus sortit puis réapparut bientôt avec une nouvelle cruche débordante d'eau. C'est alors que le Maître se mit à parler.

"Sois à nouveau bénie pour cette maison, petite sœur," commença-t-il par dire à Myriam qui se tenait encore debout adossée à une poutre. "Elle est comme une grotte à la surface de la terre, secrète et en même temps ouverte sur la voûte céleste... Elle te ressemble, Myriam. Forte, toute pleine de mystères, accueillante et dirigée vers tous les possibles... Faisant un peu peur aussi, elle annonce déjà... Celle qui vient.

— Celle qui vient, Rabbi ? C'est la première fois que tu utilises ce mot... répliqua aussitôt Myriam, l'air amusé.

— Oui, Celle qui vient... L'une des faces de mon Père, la Force qui est le ciment de votre cœur, de votre cœur à tous. La Force de la femme, mes amis, le Feu féminin."

Un brouhaha monta aussitôt de notre petit groupe. Chacun regardait l'autre et l'interrogeait sur le sens des paroles entendues. « Comment cela, le Feu féminin ? » lisait-on dans tous les regards.

"Explique-nous Rabbi, lança Esther tout en se levant. Enseigne-nous. Personne ici n'entend ces paroles. Comment le Feu peut-il être féminin ? Regarde l'ordre des choses. Les prêtres de l'Eternel sont toujours hommes depuis que ce monde est monde. Regarde nos lois... Ne sont-elles pas inspirées de cet ordre ?... Et toi-même et tous les prophètes, lorsque vous parlez n'avez-vous pas corps d'homme ?"

En cherchant son regard dans la pénombre, nous vîmes que le Maître s'amusait. Les plis de ses yeux et les lents mouvements de sa main qui se plaisait à caresser sa courte barbe, tout cela lui conférait un air malicieux qui ne trompait guère sur ses intentions... Il s'amusait mais nous percevions bien aussi ce qui se cachait souvent derrière l'amusement, parfois derrière la provocation.

"J'ai corps d'homme, oui. Elie et Moïse également avaient corps d'homme... mais aurai-je et auront-ils toujours ce même visage, cette même force ? Et mon Père, Esther, je te le demande, a-t-il profil d'homme ? Ne serais-tu qu'une ombre révélée et projetée par Son Feu ? Si cela est ainsi, que fais-tu parmi nous ? Peut-être serais-tu mieux aux champs ou avec les brebis ?"

Le visage de la vieille Esther changea d'expression et nous vîmes sa silhouette couleur de nuit se figer soudain, comme médusée.

"Mais... Rabbi balbutia-t-elle, n'est-ce pas toi-même qui m'a invitée... ?

— Crois-tu ? Tai-je jamais invitée ? Ton regard a croisé le mien, un jour, à Capharnaüm. T'en souviens-tu ? C'est toi qui t'es invitée, qui t'es désignée. C'est cette Esther-là que j'aimais et que j'aime toujours. Je ne connais pas celle qui doute d'elle-même.

"Lorsque je parle du Feu féminin, vois-tu, j'évoque cette Force spécifique qui est en toi, qui sommeille également en toute femme et que la plupart d'entre elles ne parviennent pas encore à percevoir. Ecoutez-moi, mes amis... la Femme dort en la femme. Je veux vous dire que le Divin en elle n'a pas réellement pris conscience de sa puissance. Il faudra encore du temps...

— Toujours deux fois mille ans, Jeshua ?

La question que Myriam venait de poser souleva immédiatement une vive réaction dans notre assemblée. La majorité se moquait de son contenu. Deux mille ou dix mille années, peu importait dans l'immédiat. Ce qui choquait c'était le ton de familiarité avec lequel elle avait été lancée au Maître.

"Qu'y a-t-il donc ?" intervint aussitôt celui-ci d'une voix si douce que chacun fut obligé de se taire pour l'entendre. "Y a-t-il quelque chose dans mes paroles qui vous ait troublés à ce point ?

— Non Rabbi", fit une jeune femme dont les bijoux chatoyaient dans la pénombre. "Rien de ce que tu nous dis ne nous trouble. Pardonne-moi... c'est notre sœur Myriam...

— Pourquoi ? Parce qu'elle laisse parler la Divinité en elle ? Est-ce cela qui te choque ? Myriam a déjà compris que le germe qui s'exprime en elle est celui-là même qui est devenu arbre à travers moi. Ainsi ne sommes-nous pas de la même famille¹ ? Et toi, ne serais-tu pas de ma famille pour traduire de la sorte le trouble de chacun ?"

La jeune femme ramena son voile gris sur l'avant de sa chevelure et ne répondit rien. Du regard, le Maître parcouru

¹ - De fait, Myriam de Magdala était bel et bien une cousine du Maître Jésus.

rut alors notre assemblée afin d'y trouver des yeux capables de recevoir la flamme des siens. Tous, nous nous taisions, ne parvenant la plupart du temps qu'à fixer la trame des tapis ou l'épaule du voisin. Nous venions de juger et maintenant nous nous jugions.

"Sortez donc de tout cela ! Myriam ne place rien d'autre que l'Amour entre le germe et l'arbre. Elle parle d'aimer quand certains ne font qu'adorer. Au temple on adore une image, un symbole, une statue ; ici mon Père vous enseigne l'Amour d'un Feu qui calcine toutes les hiérarchies, un Feu qui vous fait l'accueillir sous tous les visages, même sous ceux que vous ne comprenez pas. Surtout sous ceux-là.

"En toute vérité, depuis l'aube des Temps la conscience des maîtres engendre celle des esclaves et celle des esclaves appelle et renouvelle celle des maîtres. Depuis des générations et des générations la conscience de l'homme étouffe celle de la femme qui adore et nourrit celle de l'homme. Y a-t-il de la place pour moi au milieu de tout ceci ? En moi le maître et le serviteur se confondent. Tantôt mon regard est homme, tantôt il est femme. L'Esprit n'est ni mâle ni femelle et mon Père est en même temps ma Mère, de toute éternité. Parfois ma Mère ouvre les bras et offre, parfois mon Père ouvre la bouche et souffle. Bientôt ma Mère écartera les bras... Dans deux fois mille ans... ainsi que tu l'as pressenti, Myriam... et c'est pour que son offrande soit plus pleinement accueillie qu'aujourd'hui je vous parle et que j'entretiens les germes. Un peu de feu et d'eau... et voilà ce qui vous fait baisser les yeux.

"Laissez-moi maintenant vous conter Celle qui vient et que vous refusez obstinément de voir car c'est Celle-là précisément par laquelle vous bougerez lorsque les Temps seront là. C'est Celle-là, je vous le dis, qui saura ouvrir la porte à Ce qui vient.

"Lorsque tous ensemble vous vous tournez vers les temps d'autrefois et que vous discourez longuement, vous évoquez la mémoire d'Abraham, de Jacob, d'Ezéchiel, de Moïse ou encore d'Elie. En faisant cela, il vous semble parler d'hommes qui étaient plus que des hommes. Vous évoquez des sortes de statues pétrifiées par des générations de Docteurs et qui traduisaient en tout la volonté de mon Père. Pourtant, ne l'oubliez jamais, Abraham était homme, Ezéchiel était homme et tous les prophètes aussi. Ils n'étaient certes pas l'Homme. Ils vivaient en des temps où nul ne pouvait concevoir que l'homme puisse laisser s'exprimer la femme en lui-même. L'homme avait le cœur mâle et s'en flattait ; il ignorait souvent la puissance mais vénérât le pouvoir."

L'Isariote, qui était assis dans un angle de la pièce, prit alors la parole.

"Faut-il comprendre que tu t'élèves contre la renommée des prophètes, Rabbi ?

— Crois-tu que je sois ici pour m'élever contre quiconque ? Je m'exprime seulement contre l'ignorance et la pauvreté des âmes qui stagnent et se fanent. Le temps qui passe ressemble à une fleur qui s'ouvre à l'infini. Si tu ne le vis pas ainsi, tu demeures sur la frange d'un bouton qui ne s'épanouit jamais puis s'étiole faute de ne pas connaître la rosée, la brise, la pluie et le soleil. Chaque manifestation de la Vie porte en elle sa vertu. La vertu féminine qui n'effleure pas même le cœur masculin est semblable à une flèche d'or qui manque son but. Ainsi, tant que le Feu de la Femme ne sera pas désiré par la conscience de l'homme, cette dernière sera orpheline de la moitié d'elle-même. Les prophètes et les patriarches des temps anciens de notre peuple n'avaient pas de Mère car ils ne la laissaient pas

s'exprimer à travers eux... Mais voici qu'à dater d'aujourd'hui, il doit en être autrement. Voici que j'appelle le Feu féminin à retrouver sa place et la Femme à se réveiller dans tout le peuple humain.

— Parle-nous alors de cette Force... quelle est-elle ? fit Myriam toujours adossée à sa poutre.

— C'est la Force qui sait reconnaître la beauté et la grandeur d'une faiblesse. C'est celle qui peut concevoir la puissance rédemptrice d'une larme. C'est celle aussi qui métamorphose en admettant le changement comme énergie de Vie. Elle est le principe volatile par lequel tout s'élève insensiblement et à son propre insu.

"Je vous le dis, c'est par la Femme que tout s'en viendra lorsque ma Parole pourra être clairement entendue et c'est aussi par Elle que ma Parole secrète voyagera jusqu'à ce temps. Il y a en Elle un principe destabilisateur qui en fait l'éternelle initiatrice...

— Mais... Rabbi, la destabilisation c'est la guerre, intervint à nouveau l'Isariote, l'air songeur. Tu évoquais il y a un instant une Force de thérapie et de paix... Je ne comprends plus.

— Judas, mon ami, le Feu féminin est un Feu révélateur. Il met en évidence, sous le soleil, une plaie latente, un manque. L'initiation débute toujours avec la mise en lumière, souvent douloureuse, de ce qui en chacun n'est pas dans sa complétude, dans sa perfection. La thérapie en action vois-tu, se manifeste d'abord par la douleur de la purification. Ainsi, la destabilisation ne parle pas de guerre mais d'enfantement. Ainsi, également, la thérapie ne fait pas qu'appeler le baume dans la douceur de celui-ci, elle commence par poser son empreinte là où l'être est amputé d'une partie de lui-même, là où l'âme est orpheline.

"L'initiation par le Feu féminin porte en elle la loi du véritable bouleversement parce que la paix vers laquelle elle fait avancer, soubresaut après soubresaut, n'a rien à voir avec la trêve. La trêve est un principe mâle. Un principe guerrier qui fait marcher le soldat sur place. Le soldat en tout homme, ou en toute femme, marche toujours sur place. Il piétine et tasse la terre en lui au lieu de l'aérer.

"Les troupes armées de Rome qu'hier encore vous voyiez arpenter la route du lac vivent en chacun de vous tant que la Femme vraie ne s'exprime pas.

"Elle est cette capacité de tremblement de terre qui manque encore à votre âme, cette puissance imaginative et sensible qui ose faire tourner les pages de la Vie.

"Et toi, regarde-toi, Simon-Pierre... Tu me suis sur les routes de ce pays mais tu demeures pêcheur jusqu'au bout de tes doigts. Tu ne parviens pas encore à te penser autrement... Et toi Lévi, tu ignores toujours que tu peux faire autre chose que collecter... Et vous tous d'ailleurs, oui, toi Moshab, oui Nathanaël même toi, vous ne pouvez vous concevoir autrement que devant votre échoppe, dans votre atelier ou sur vos terres. Combien en est-il, parmi vous, je vous le demande, qui, ont déjà imaginé qu'ils pouvaient tout quitter – tout à l'heure pourquoi-pas ? – pour tracer différemment la trajectoire de leur vie ?

"L'imagination est une faculté féminine, sœur de l'Amour. Vous pouvez la voir comme une eau issue des hauteurs de l'âme et qui empêche le cœur de se dessécher. Elle est le contrepoids de cette habitude qui fait de vous à sa façon des sujets de Rome...

— De Rome ? bondit l'Isariote... Mais Maître, pourquoi dis-tu... ?

— Je parle de la seule Rome qui soit, mon frère... la Rome intérieure à tout être humain. Cette force-là est une

boursoufflure qui naît avec l'excès du Feu masculin. Elle s'étend sur la Terre depuis si longtemps ! Je l'appelle énergie d'uniformisation et de routine. Je l'appelle aussi ordre humain des choses et tassement de la conscience. C'est la discipline des somnambules, le rituel de ceux qui ne sortent pas du sillon creusé par le père de leur père. C'est la force répétitive qui veut organiser toutes les vies, de leur commencement à leur fin, sans le moindre écart qui puisse faire songer à un possible faux pas. Ainsi, je vous le demande, combien d'entre vous peuvent tout abandonner à l'instant pour me suivre ?"

Dans la pénombre de la maison de Myriam, un lourd silence tomba sur nous tous. Insensiblement, par l'une des minuscules fenêtres de notre pièce un rayon de soleil était venu caresser le visage du Maître. Il jouait avec l'or de sa longue chevelure et ajoutait encore à l'éclat pénétrant de son regard.

"Tu sais bien qui le peut, Rabbi... murmura enfin quelqu'un dans notre assemblée.

— Je sais qui le pourra... en cette vie... Mais si ma Parole fleurit demain, ma question est pour maintenant. Bien peu, je vous le dis, bien peu d'entre vous en vérité, pourraient, en cet instant, repartir à nu avec moi pour emprunter un autre chemin de leur vie... parce que ce Feu qui, en moi, tranche, brise et réforme, est féminin.

"Myriam, dont la demeure nous est ouverte aujourd'hui, connaît, elle aussi, les arcanes de ce Feu. Bien avant de s'être ouverte à ma Parole, elle en savait les accents et avait pris en mains les rênes de sa vie. Nul n'ignore ce qui se dit d'elle en cette contrée et c'est pour cela qu'elle est chère à mon cœur. Elle a su briser la chaîne des interdits en remettant en cause l'ordre des choses.

"Sont de ma famille les parias de la pensée établie et tous les rebelles au sommeil. Mais parle, Myriam... dis-leur ton chemin car rares également sont ceux, ici présents, qui franchiraient seuls le seuil de ta maison. La volonté de mon Père est que chacun apprenne et prenne une part de nourriture là où elle abonde."

Myriam abandonna enfin sa poutre et s'accroupit lentement, manifestement quelque peu gênée par l'attention dont elle faisait soudain l'objet.

Son visage, quoique assurément beau et jeune, avait les traits marqués de ces femmes que l'existence a déjà placées face à un combat. Dans une sorte de geste de timidité que nous ne lui connaissions guère, elle ramena sur sa tête son voile de lin bleu puis, après un instant de silence, elle se mit à raconter... Sa voix était forte et chaude et il en fut parmi nous qui ressentirent alors une vive émotion.

"Rabbi... je ne sais pas ce que ma vie peut enseigner à autrui, mais je sais ce qu'elle m'a déjà appris. Que vous dire ?

"J'ai passé une bonne partie de mon enfance puis de mon adolescence à étudier les herbes. Les Frères en blanc¹ m'ont toujours accordé de longs moments pour cela. J'ai ainsi appris les vertus des plantes et de leurs parfums ; j'ai vu comment on pouvait les marier à de multiples huiles et enfin comment les corps les recevaient. J'ai rapidement compris que, par cela, dans les ruelles, certains m'évitaient et se méfiaient de moi. On est toujours un peu magicien, paraît-il, lorsque l'on fréquente l'âme des plantes... et aussi les hommes à la robe blanche et aux longs cheveux. J'en ai pris mon parti... Mon oncle m'y encourageait... et

1 - La Fraternité essénienne.

j'ai cru que le fil de ma vie était déjà tracé, sans hésitation possible.

"Puis, dans ma seizième année, j'ai rencontré Saül¹. Il était riche, fier, séduisant... Le mariage fut somptueux. Il était fait d'amour et promettait d'ouvrir d'autres portes encore que celles de mes herbes. Saül se moquait de mon savoir mais que n'aurais-je pas accepté pour être à ses côtés ! C'est ainsi que naquit Marcus. Non pas dans cette demeure mais à Tibériade où les tâches de Saül nous imposaient d'être à cette époque. Bien que de notre peuple, il était citoyen romain...

"Rapidement, hélas, je vis que mon époux n'aimait pas seulement beaucoup parler, car il aimait peut-être plus encore le vin. Je me réfugiai donc auprès de mes huiles et de Marcus qui grandissait. Alors... Saül se mit à me frapper et vint le jour où je fis ce que nulle femme ne fait. Je pris mon fils et quittai Tibériade pour me réfugier dans cette maison qui avait appartenu à mes parents et où vivait toujours Esther.

C'est là, en fait, que tout a réellement commencé pour moi. Que pouvait être une femme, arrivant avec un enfant, ayant manifestement plus de richesses que la moyenne du peuple et dont la rumeur disait qu'elle venait d'abandonner son époux ? Que pouvait-elle être sinon une débauchée ? Le Maître vient de vous le dire... Il y a des choses que l'on ne fait pas... Il y a des choses que l'on ne peut concevoir de faire lorsque l'on a la logique de Rome chevillée à l'âme. Il est alors préférable de souffrir, de s'asphyxier, quitte à en mourir, plutôt que de sortir du rang... La logique de Rome, c'est aussi la logique des patriarches de notre

1 - Saül de Tarse.

race, n'en doutez pas ! Elle prescrit une attitude qui bannit toutes les audaces et la moindre intrépidité.

J'ai refusé la soumission à son emprise en pénétrant dans cette maison avec Marcus. La Vie m'a réellement initiée à sa vraie valeur, à ma vraie valeur peut-être aussi, dans ces lieux-mêmes où nous sommes tous réunis. Elle m'a obligée à ne pas étouffer en moi la force de liberté qui y a toujours bouillonné. Sans cette... pulsion sacrée d'indépendance, sans doute n'aurais-je jamais pu entendre la Parole du Maître comme je le fais aujourd'hui... et sans doute cette maison ne serait-elle pas sienne et vôtre ! Ici, je continue de préparer mes herbes et mes huiles, je continue de soigner ceux qui frappent à ma porte et je reçois toujours les Frères en blanc et ce que l'on dit de moi ne me blesse plus.

— Mais qu'as-tu fait, Myriam, afin que cela ne te blesse plus ?" hasarda fiévreusement Simon-Pierre dont le large front s'était plissé au fur et à mesure que le récit avançait.

"Ce que j'ai fait ? Mais justement, je n'ai rien fait... Je me suis contentée d'écouter ce qu'il me semblait y avoir au fond de moi et je lui ai fait confiance. Je me suis demandé ce qui était juste : l'image que je donnais de moi, celle que j'avais de moi ou ce que j'étais en toute vérité au fond de mon cœur. En priant l'Eternel j'ai vite compris que seul ce que j'étais pouvait avoir de l'importance... mais en même temps j'ai vu que j'ignorais précisément ce que j'étais et qu'il n'y avait qu'une seule solution pour commencer à l'appréhender : laisser parler ce tréfonds de mon être en ne me souciant guère des deux autres images de moi-même.

"Alors j'ai connu un peu l'orgueil, je l'avoue. J'ai voulu tout affronter, tout braver parce que je me croyais meilleure, plus vraie. J'avais la force d'indépendance, l'intré-

pidité mais il me manquait cette qualité d'Amour qui apaise tout et que Rabbi est venu toucher en moi une fois le moment venu.

"Je comprends bien qu'elle n'est encore que naissante mais je la laisse faire, je la laisse grandir en dressant de moins en moins de barrières... J'accepte de laisser partir toutes mes peurs, sachant que je ne crains rien tant que je demeure dans cette partie de moi-même qui est la seule authentique et que rien ne peut souiller ni seulement blesser. Qu'importe alors si au milieu de la place et sur les rives du lac on continue de me montrer du doigt, qu'importe si j'entends les prêtres exiger parfois que l'on contourne ma maison. J'ai admis que je pouvais être un ferment qui interpelle ce qu'il y a de ferment en l'autre.

"Comme vous le savez, je ne vois plus guère Saül depuis longtemps mais on m'a souvent dit qu'il me considérait comme une ennemie. Cela m'a tourmentée pendant de nombreuses années car lui n'est pas et n'a jamais été mon ennemi... Il a été mon adversaire, ce qui est assez différent... Aujourd'hui je puis vous dire qu'il n'y a plus même ce sentiment d'adversité en mon âme... C'est la dureté qui se manifestait à travers Saül qui me permet maintenant de recevoir autrement le Soleil... et d'être à vos côtés.

"Si c'est ainsi que se manifeste le Feu féminin, Jeshua, alors oui, je comprends la belle force de rébellion dont tu parles souvent et je l'appelle de mes vœux pour tous !

— Je vis avec toi depuis tant d'années, Myriam, mais ce mot de rébellion me gêne toujours dans ta bouche. Comment peux-tu toujours parler de rébellion tandis que le Rabbi... et toi aussi, vous voulez toujours l'Amour ?"

La vieille Esther avait prononcé ces mots avec une certaine tristesse dans la voix, comme si quelque chose

d'insaisissable lui échappait une fois de plus et que son âme était fatiguée.

Le Maître, quant à lui, écoutait en silence la discussion qui s'animait. Dans son ample robe blanche, toujours immobile sur les marches de l'escalier, il avait presque l'air immatériel. Il nous écoutait, le visage amusé ; un œil attentif aurait pu voir à quel point il nous observait tous et nous enveloppait de sa tendresse.

"... Mais lorsque je dis rébellion, Esther, répliqua Myriam en se redressant, je ne dis pas violence. Je parle de rébellion douce, c'est-à-dire plutôt d'une insoumission à tout ce qui enferme l'Amour entre les murailles des opinions et des idées.

— Tu peux pourtant parler de violence, intervint alors le Maître. La violence est une manifestation énergique de la Vie. Elle est une sorte de courroux sacré de l'énergie vitale. Si cela vous choque, ainsi que je le vois mes amis, c'est parce que vous confondez violence et brutalité. Lorsqu'un homme en frappe un autre avec un glaive, j'appelle cela de la brutalité, voire de la bestialité¹. De même, un mot qui sort de la bouche ou une pensée émise avec la volonté de blesser sont de toute évidence des manifestations de brutalité... parce que le non-Amour les alimente.

"La violence... c'est l'opposition ferme et énergique à toute forme de pétrification de l'énergie de Vie. C'est un visage, un attribut de mon Père qui fait en sorte que tout bouge, que tout soit éternellement en mouvement. Cette violence-là, c'est l'action naturelle, souhaitable et heureuse du soc de la charrue qui retourne la terre. C'est souvent une épreuve mais c'est surtout le non-sommeil, voyez-

1 - Ne pas confondre bestialité avec animalité.

vous. Par elle vous avancez, par elle l'esprit de ma Mère opère en chacun son œuvre de dislocation nécessaire. La violence, ce peut-être le non-confort indispensable au réveil de Ce qui vient en vous. Comprenez-vous cela ? Elle ne représente aucunement le choc que l'on inflige au corps mais la secousse que l'on doit régulièrement imprimer à la conscience qui s'assoupit... Et même au cœur de ce que l'on appelle le Bien, il arrive à chacun de s'endormir. C'est pourquoi la vigilance, mes amis, doit être solidement fixée aux talons de ceux qui ont entrepris consciemment le Pèlerinage.

"L'autre jour, souvenez-vous-en, je vous disais à l'entrée de la synagogue « Je suis l'épée ». Cela signifiait, mais l'aviez-vous compris, « Je suis violence ». Je suis violence dans la mesure où je secoue tout ce qui n'a pas de base solide et juste. Je suis violence parce que je ne laisse pas l'âme se reposer et parce que la Femme en moi, la Mère divine, induit sans cesse le mouvement et imprime celui-ci à l'univers entier. Mon cœur est une matrice dans laquelle vos consciences grandissent.

"Les femmes croient trop souvent qu'elles ne font que donner naissance à des corps et que sur ces corps viennent se fixer des âmes. N'en croyez rien ! Les femmes sont de toute éternité les matrices et les nourrices de bien d'autres choses. Elles sont avant tout les révélatrices de la Connaissance. Le Principe de la Femme est là pour casser la chaîne de toutes les routines. Il parle de curiosité imaginative sacrée et crée ainsi un espace en constante expansion dans la conscience de l'humanité. Là se situe son véritable rôle matriciel. Il génère et nourrit l'« autre chose » et l'« autrement » dont la Vie a besoin pour accomplir son œuvre.

"C'est pour cela, je vous le dis, qu'il faut que la femme voie la Femme en elle et que l'homme admette la Femme

en lui. Le réveil de ce monde exige une telle mutation ! Le Feu féminin est un feu de Terre, voyez-vous, et s'il a besoin de l'Air qui vient du Ciel, l'inverse ne saurait être nié. Tous ceux qui savent lire voient que le Ciel et la Terre s'appellent l'un l'autre, qu'ils n'existent pas indépendamment l'un de l'autre. Que les hommes acceptent donc cet enseignement, que les femmes ne craignent plus de dévoiler leur fonction... et alors ce monde entrera en métamorphose."

Nous quittâmes la demeure de Myriam dans l'après-midi. Le soleil se dissimulait un peu derrière un fin voile de brume tandis que Migdel semblait sommeiller. La petite place du marché et les ruelles en pente qui y menaient étaient désertes. Seuls deux ânes chargés de fagots attendaient sous un bel amandier. Lorsque nous arrivâmes en haut des marches qui menaient vers les collines, l'air se chargea d'une légère fumée qui fleurait bon le bois que l'on brûle.

L'un d'entre nous possédait une bergerie sur les flancs de la montagne et nous projetions d'y passer la nuit. Quand nous fûmes arrivés à hauteur d'un roncier qui barrait presque le passage, le Maître nous montra du doigt, dans le lointain, le toit en terrasse de la maison de Myriam. On voyait distinctement l'immense laurier qui y poussait et qui colorait de rose la blancheur des pierres.

"Regardez, dit-il, préservez bien dans votre mémoire cette demeure avec ses huiles et ses onguents. La conscience de Myriam s'étendra un jour sur le monde. Elle y sera comme une huile ; elle pénétrera profondément dans les corps et les âmes pour y distiller subtilement ses vertus. Priez mon Père afin d'être présents lorsque ce temps viendra car, je vous l'affirme, son Verbe surgira alors à nouveau."

Chapitre IV

Le Principe de Myriam

Dans cet espace que le cœur sait tisser comme on tisse un cocon, la voix qui n'a pas d'âge est venue me chercher à nouveau. Elle projette sa lumière sur ce « maintenant » depuis si longtemps annoncé et qui n'admet plus le sommeil routinier des âmes.

"Le sommeil de l'âme, fait-elle, étend son ombre sur tous ceux qui ne se rendent pas à l'évidence... et l'évidence clame que ce monde tourne sur lui-même, prisonnier dans les toiles d'araignée d'un antique fonctionnement. C'est le fonctionnement binaire et simpliste de quelques sempiternels patriarches dominateurs, véritables dinosaures de la conscience.

"Par ces mots je veux te dire, ami, que les rouages de votre pensée et de votre façon d'être sont bel et bien usés. Leur conception date d'un temps où la Vie pouvait encore vous accorder le fait de ne pas parvenir à voir plus loin que la « portée d'un ego »... Mais les temps bougent comme un corps grandit et si vous ne vous déplacez pas avec eux vous devenez aussitôt adeptes du culte du « cerveau reptilien ».

"Sans doute trouvez-vous mes paroles bien guerrières, pourtant elles sont juste de cette violence que réclame votre être afin de réagir. Vous n'avez pas besoin que de caresses, savez-vous ?

"Lorsque j'évoque votre monde, je pointe le doigt tout autant sur votre monde intérieur que sur cet « univers » extérieur, dont vous affirmez la plupart du temps être les victimes impuissantes. L'enlissement que vous vivez tient pour une bonne part au fait que vous vous comportez quotidiennement d'une « mâle- façon » – tous ou presque – hommes et femmes. Je veux dire que ce sont les vertus mâles ou réputées telles qui priment en vous au point de vous rendre borgnes à votre propre insu.

Que se passe-t-il, dites-moi, si un seul de vos deux yeux fonctionne ? Vous perdez toute perception de relief ; la notion de profondeur vous échappe. Il en va de même sur l'océan de votre conscience... Si vous êtes sans cesse accoudés au bastingage gauche de votre embarcation, celle-ci s'en trouve déséquilibrée. Je ne fais pas seulement référence aux fameux cerveaux gauche et droit mais aussi à la façon dont vous concevez la mise en valeur de chacun de ces centres.

En effet, lorsque vous prenez conscience de leur polarité respective vous le faites d'une manière toute masculine ; vous continuez à classer, à répertorier, donc à dresser des barrières et vous demeurez, mes amis, des êtres duels tout en clamant la beauté de l'équilibre des forces... Suprême ruse du mental humain qui se prend à son propre jeu. C'est ainsi que le Feu masculin continue de brider le Feu féminin et que le Feu féminin accepte un peu plus d'être absorbé. En vérité, pourtant, il serait plus juste de dire que c'est le mâle qui s'efforce d'être un peu plus mâle et la femelle qui cherche les vertus du mâle.

"Si le Feu féminin s'en vient, qu'il s'en vienne réellement et ne se mette pas à balbutier les rudiments d'un credo d'ores et déjà élimé.

"Le temps annoncé s'est écoulé depuis que le Maître Jésus a évoqué l'apparition rénovatrice du Principe de la Mère Divine sur cette Terre... et chacun aujourd'hui constate à quel point, d'un bout à l'autre du monde, les femmes tentent de prendre la place qui leur revient. Mais quelle est-elle donc cette place ? Devant l'Absolu, comme elle est loin de tous les « féminismes » que ce siècle a vu éclore ! Certains y ont vu les balbutiements du Feu féminin s'efforçant de reprendre sa place.

"En réalité, pourtant, c'est une nouvelle fois le Principe masculin qui s'est exprimé. Il lui a suffi de changer de masque en empruntant la voix de certaines femmes. Lorsque la femme cherche à s'approprier les caractéristiques de l'homme elle s'identifie au pauvre qui, affichant des idéaux d'égalité, ne rêve en fait que de conquérir les privilèges du riche. Toute force qui tente de prendre la place d'une autre en s'appuyant sur des mécanismes analogues n'est jamais à sa place. Elle est un fac-similé de la précédente... C'est pourquoi l'histoire de l'humanité n'est autre, jusqu'à présent, qu'une succession de modèles de pouvoirs et de dominations qui se reproduisent et se copient les uns les autres.

"Que votre humanité voyage de dictatures en monarchies puis en républiques ne change rien à tout cela parce que le vent dont elle gonfle ses voiles ne parle que de rapports de forces. L'incessante lutte intérieure que se livrent vos âmes en allant du dominant au dominé est un bégaiement dont il vous faut vous défaire. Le Feu féminin qui s'en vient aujourd'hui a pour mission de mettre fin à un tel combat. Il a

pour fonction de réinventer l'homme et la femme en ce monde, je veux dire d'en révéler une autre image, plus solaire, plus christique au sens universel du terme.

"Oui, le Feu du Verseau est féminin... mais rien en lui n'est doux car il tranchera résolument avec le passé en suggérant d'autres modèles de Vie. Tous ceux qui, aujourd'hui, acceptent de secouer l'arbre de leurs habitudes sont les frères et les sœurs de Myriam de Magdala. Ils s'avèrent féminins au sens déstabilisant mais constructif du mot. Leur mission globale des rapports que la Vie engendre est réunificatrice et c'est en ce sens qu'elle se montre déstabilisante et provocante.

"Construire l'Amour et l'Union constitue en effet l'ultime provocation au sein de ce monde car construire n'est pas discourir. Construire c'est d'abord imaginer, aller de « pourquoi pas » en « pourquoi pas », d'« utopies » en « utopies ». Voilà pourquoi le Feu féminin est hérétique de toute éternité. L'hérétisme est ce qui vous tend les bras, non pas demain mais aujourd'hui même, dès lors que vous n'êtes plus satisfaits d'être au nombre des « photocopieuses » à la surface de cette Terre.

"Le Feu féminin du Verseau suggère de ce fait une nouvelle définition de la spiritualité. Celle-ci est la plus ouverte qui soit, toute d'air et d'eau et pourtant extraordinairement incarnée dans la terre. Elle a pour mission de réconcilier entre eux tous les aspects de l'existence afin de laisser finalement appréhender la Vie. C'est une spiritualité de rupture et de communion. Comment cela peut-il être ? La rupture se fait avec les conventions, les dogmes et leurs pétrifications ; la communion avec la redécouverte d'un Amour sans artifice et d'un partage sans marchandage. En matière d'Amour et de Lumière, voyez-vous, l'hérétisme

c'est d'être soi-même, sans dissimulation, soi-même avec soi, soi-même avec autrui, sans faire de rétention.

"Que le Principe de Myriam vous habite donc si vous décidez de vous compter au nombre de ceux qui entreprennent de réformer le monde en eux ! Je veux dire non pas au nombre des docteurs en belles paroles mais au nombre de ceux et de celles que les responsabilités n'effraient pas.

"La langue de bois a envahi toutes les couches de vos sociétés, y compris sa couche religieuse. Elle s'y agite. Le Principe de Myriam, quant à lui, prend l'aspect d'une langue de Feu qui réveille un besoin d'authenticité.

"Si vous sentez la non-convention opérer tranquillement son œuvre en vous, si vous percevez l'audace et l'intrépidité vous saisir l'âme, si vous voyez l'hypnose sociale ne plus avoir d'effet sur vous tandis que vous aspirez à la compassion et à la tendresse, alors c'est que le Feu féminin de Myriam de Magdala vous est déjà familier. Que veut-il ? Que vous osiez ce que vous n'avez jamais osé. Devenir un ferment, un levain. Point n'est besoin d'attendre la perfection pour cela. Une telle attente, un semblable prétexte de « travail sur soi » serait bien plus une déclaration d'orgueil et de paresse qu'une manifestation d'Amour.

"Toute femme aujourd'hui doit réaliser la tâche rénovatrice qui est sienne. Elle seule, ou son principe vivant en l'homme, peut véritablement oser tourner la page.

"Savez-vous que chaque nuit des millions de femmes se retrouvent par petits groupes, dans la lumière, hors de leur corps et au pays de leur conscience ? Elles se retrouvent non pas contre les hommes, non pas pour marquer une différence et imposer leur façon de rêver le monde... car il ne s'agit pas d'un complot. Elles s'assemblent pour cons-

truire. Il ne s'agit nullement de saper le « système mâle » mais d'induire la métamorphose là où règne l'immobilisme. Leur compréhension de la Mécanique sacrée leur a révélé le fait qu'il n'y a jamais à lutter *contre* quelque chose, mais à se positionner et à œuvrer *pour* autre chose. Ainsi l'éternel engrenage des rapports de force ne se voit-il plus alimenté et l'ombre de l'énergie de combat ne s'étend-elle plus.

"J'ai parlé de rêver le monde... et en effet c'est bien de cela dont il s'agit lors de ces rencontres nocturnes d'âmes à âmes.

"La « mâle- façon » de gérer l'existence bannit depuis toujours le rêve car elle l'oppose à la réalité quotidienne. Pourtant cette dernière ne serait-elle pas elle-même issue d'un rêve ? N'est-elle pas une façon de penser qui s'est incarnée ? Chacun de vous projette hors de lui son mode de vision de la vie. Si vous pensez petit, vous construisez petit. Ainsi avez-vous échafaudé votre monde ; vous l'avez rêvé dans les limites de vos capacités d'aimer... car l'Amour est Imagination sacrée, Rêve divin. Ainsi également votre quotidien est-il borné comme un champ hors duquel aucunes semailles ne sont autorisées.

"Comprenez bien... Le but du Feu féminin n'est pas de supplanter le Feu masculin. Il est d'aider à la transformation de la « mâle- façon » qui gère l'univers en une « masculine façon » de le faire.

"Le rêve est la seule réalité qui soit... Méditez ces paroles car elles dépassent l'entendement humain moyen de ce temps. Dieu – ou ce que vous appelez Dieu – est le premier rêveur. Nous voyageons dans son rêve pour apprendre nous-mêmes à rêver, c'est-à-dire à nous imaginer plus beaux, plus lumineux encore... et à nous réaliser ainsi.

"Je sais, amis... tout cela paraît aller à l'encontre de quelques grands enseignements issus de l'Orient. Cela paraît... Simplement... car ce n'est pas l'aspect traditionnel de la question qui est abordé ici. Dans l'absolu, vous vous situez par-delà le rêve. Votre demeure est dans cet infini plus haut que les sphères, là où siège la Divinité. ... mais le rêve reste néanmoins sacré parce qu'il est l'Instrument divin par lequel toute la Création a été conçue et a pris forme. C'est ainsi que derrière l'obstacle qu'il paraît représenter, il devient l'Outil de la Transformation dès que l'on approche son essence hors des schémas préétablis.

"Le Feu féminin contient une bonne part de rêve parce qu'il est audace et que sans audace il ne saurait y avoir d'avance. L'audace consiste par exemple à imaginer qu'une société puisse exister sans système monétaire, sans organisation militaire ou policière. L'audace consiste également à émettre l'idée que le Christ n'a pas nécessairement voulu le Christianisme, le Bouddha le Bouddhisme et Mahomet l'Islam. C'est développer l'utopie ou l'hérésie pour changer de « programme intérieur ». Cette notion vous déplaît ? Et pourtant vous êtes bel et bien programmés. Vous vous êtes vous-mêmes implanté un programme de fonctionnement qui vous rend réceptifs à d'autres programmes puis demandeurs de ceux-ci... lesquels programmes, si nous poussons plus loin la réflexion, suppriment en vous jusqu'à la conscience de votre autoprogrammation initiale. C'est ainsi que se joue la vie à Babylone... entre robots. Votre évolution, votre bonheur, votre affranchissement sont affaires d'imagination et de volonté, deux attributs de la force d'Aimer.

"Que surgisse donc la Femme, la Mère, l'Epouse, la Matrice derrière chaque regard que vous allez porter sur

l'univers... car ce n'est pas simplement votre petit carré de société qui est concerné par tout cela. C'est en effet l'Univers dans sa totalité, aussi sûrement que l'on ne touche pas à un arbre dans un jardin sans modifier l'équilibre de ce dernier.

"La déprogrammation qu'enclenche dorénavant le Feu féminin se fera sentir jusqu'au cœur de vos cellules si vous acceptez de lui ouvrir la porte. Je veux dire que le problème de conditionnement aux réflexes dualistes qui engendrent la souffrance est depuis fort longtemps devenu également affaire de génétique. Les peurs, le besoin de domination et la bestialité se lisent dans votre A.D.N. Vos gènes en ont reçu l'empreinte au fil des Ages. Voilà ce qui explique en partie votre difficulté à réagir face à l'enlisement de votre monde. Voilà pourquoi vous êtes depuis si longtemps amorphes devant sa vanité et son absurdité.

"Laissez-moi vous dire que votre Terre n'est pas la seule à porter des êtres ayant forme et intelligence humaines. Ceux qui prétendent le contraire sont ceux-là mêmes qui, dans les siècles passés, auraient brûlé les navigateurs qui soupçonnaient d'autres continents au-delà des océans. Ce sont les mâles que j'évoquais tantôt. Ce sont les photocopieurs des antiques schémas... Et parmi eux il est bien sûr des femmes, comprenez-moi !

"Laissez-moi vous dire également que le problème génétique auquel je viens de faire allusion représente une des raisons pour lesquelles votre monde est régulièrement visité par certaines « Intelligences venues d'ailleurs » selon une expression prudente et consacrée.

"La Bible et cent autres Traditions issues de tous les horizons de la Terre témoignent des incursions épisodiques de ces « Anges » ou de ces « Elohim » venus visiter les

« filles des hommes ». Le phénomène a lieu une fois de plus encore aujourd'hui, de façon différente, plus subtile. Le but reste le même parce que l'humanité a continué à s'embourber tandis qu'elle a amorcé un inévitable et délicat virage. L'engrassement des pensées dans la sphère de vie terrestre a réellement réussi à polluer le code génétique de l'homme qui s'y trouve. Tout ceci n'est pas la trame d'un mauvais scénario mais un aspect de la réalité à laquelle vous participez tous tant que vous ne vous êtes pas pris en mains.

"Le Principe de Myriam aura mis deux mille ans à s'incarner. Aujourd'hui c'est enfin chose faite bien qu'il demeure petit enfant chez la plupart d'entre vous.

"L'enseignement « chrétien » qui évoque la « résurrection de la chair » est une allusion mal comprise et déformée à la nécessité de modifier les lois du fonctionnement humain terrestre. Le monde de Shambhalla qui donna autrefois naissance, entre autres, au courant de pensée essénien représente le modèle parfait de l'ascension possible de chacun, débarrassé, corps et âme, de toute souillure. Le Feu féminin que je vous annonce est une voie qui mène assurément à ce monde. Quant à Shambhalla ce n'est autre que la Jérusalem Céleste de la Tradition occidentale, le Symbole absolu de ce qui vous attend au bout de l'Audace.

"Comprenez que le Principe qui animait Myriam de Magdala et ses compagnons esséniens ne vous suggère pas de vous tourner vers le passé. Il vous invite au contraire à devenir totalement présents dans votre Présent et à rompre avec tout ce qui plombe la matière et la conscience. Dès que l'on vous annonce qu'une chose est impossible, efforcez-vous de vous la représenter comme réalisable. Explorez tous les « pourquoi pas » du monde. C'est ainsi

que vous commencerez d'enclencher le mécanisme du Principe de Myriam en vous affranchissant de la programmation des générations passées.

"Le défi a pris, bien sûr, une tout autre forme qu'il y a deux millénaires. Son essence cependant demeure identique. Celle-ci met en évidence une approche non-conformiste, inclassable et souvent déroutante de la spiritualité. Elle en fait un moteur universel qui peut et doit se mêler à tous les domaines de l'existence. L'essence de cette spiritualité n'est pas une philosophie dans le sens où la majorité des philosophies sont davantage des systèmes de jouissance intellectuelle que des apprentissages de la Sagesse. On n'adhère donc pas au Principe du Feu féminin comme on adopterait une croyance ou un mode de pensée. On laisse simplement sa Force immanente reprendre pleinement sa place en soi. En fait, l'Energie féminine tire du mouvement et donc de la métamorphose une bonne part de son potentiel. Ainsi représente-t-elle le non-jugement par excellence. Elle ne saurait bannir puisqu'elle n'a pas une vision pétrifiée de la Vie et puisqu'elle expérimente continuellement elle-même toutes les formes de bannissement.

"L'intuition est le levier par lequel elle entre en action, sorte d'« instinct humain » que l'on ne peut en aucun cas assimiler à une perception vaporeuse mais à une connaissance réelle des possibles qui restent à incarner.

"Soyez bien certains vous qui entendez ces paroles, que tout cela ne se réduit pas à une succession de mots. Cela correspond à une réalité que vous ne tarderez pas à découvrir si vous décidez de ne pas vous bander les yeux une fois de plus.

"Placez-vous avec courage au sommet de votre montagne intérieure et recevez ces deux questions : Que vous

demande le monde établi ? Que vous demande votre cœur non révélé ? Je dis bien « non révélé » car il advient généralement que le cœur révélé, celui que l'on écoute, celui qui confond affection et émotion avec Amour, adopte la fixité de la raison du monde tout en s'imaginant fonctionner sur un autre mode.

"Le monde établi attend de vous que vous l'entreteniez indéfiniment, que vous le confortiez dans ses raisonnements et que vous finissiez toujours, quoi qu'il arrive, par vous incliner devant les hommes et les femmes qui y déterminent leurs propres règles du jeu. C'est le monde des pouvoirs politiques, économiques, religieux ou scientifiques. Tous ceux-ci sont liés car ils œuvrent pour la même force d'immobilisme. C'est l'univers de ceux qui donnent des leçons tout en s'offrant officiellement au bien commun.

"En ce qui concerne votre cœur non révélé... ne pensez pas qu'il soit l'inverse de tout cela. Il s'en détache plutôt, il l'observe et apprend la compassion à son contact. Comment la Force du cœur véritable pourrait-elle s'opposer à quoi que ce soit ? Elle ne constitue pas un bloc qui se positionnerait entre l'Ombre et la Lumière car elle comprend que tout ce qui repose sur une loi binaire est toujours le fruit d'une conscience balbutiante. Elle clame qu'il n'y a pas que le Bien et le Mal parce qu'il y a aussi « ce qui fait avancer »... Et « ce qui fait avancer », je vous le dis, c'est invariablement « ce qui dérange ». C'est le cheveu long là où la coupe « à la romaine » est de rigueur... et vice versa. C'est l'objection de conscience là où le « Ministère de la guerre » se dissimule derrière le masque de celui de la « Défense ». C'est le refus de la mainmise « scientifique » là où la Science pontifie derrière des dogmes quasi religieux. C'est l'insoumission à la Religion là où celle-ci

ne relie plus mais cloisonne et appelle à l'intolérance. C'est enfin tout ce qui fait dire « non » face à ce qui hypnotise... Et ce qui hypnotise, vous le comprendrez aisément, c'est évidemment tout ce qui incite à faire croire que le bon sens règne là où l'on se trouve. C'est aussi ce qui procure la tranquillisante sensation de pouvoir dire ce qui est Lumière et ce qui ne l'est pas. Pourtant amis, ce qui, en vérité, a le visage de la Lumière, ce qui peut se nommer spiritualité, ne serait-ce pas, tout simplement, ce qui est humain ? Combien d'hommes et de femmes prétendant à une spiritualité vraie ne se comportent pas même en humains ! Combien en est-il de ceux-là qui vouent un culte inconscient à la « guillotine mentale » ?

"Le Principe du Pharisien est toujours vivant. C'est un principe éternel voisinant difficilement, lui aussi, avec le ferment féminin qui vient rénover ce monde. Le conformisme hypocrite qu'il sous-entend sème une bonne conscience qui fait stagner et que vous ne pouvez laissez grandir en vous dès que vous invitez la Lumière à votre table.

"S'il est donc capital que le peuple des femmes entre en pleine possession de son rôle réformateur sans plus tarder, il est néanmoins majeur que celui des hommes accepte de réveiller la Femme en lui.

"Tout ceci n'a rien à voir avec les méandres de la sexualité. Ces derniers sont seulement une traduction anarchique et souvent douloureuse de la transformation que j'évoque.

"Votre humanité veut tout simplement accoucher un peu plus de la partie féminine de son être. Les deux sexes sont assurément concernés. Cela ne donne la suprématie à aucun d'entre eux mais vise à l'équilibre des deux. Une telle affirmation peut, bien sûr, paraître d'une banale évidence dans un domaine où beaucoup a été dit. Pourtant, encore

une fois, entre l'idée et le passage à l'acte il existe un ravin à combler. C'est votre tâche que de le faire, là où vous vivez, là où vous travaillez.

"Les Frères esséniens qui ont tant nourri les pensées et les actes de Myriam de Magdala laissaient s'exprimer en eux une bonne part de Feu féminin. C'est ce qui les rendait à la fois dérangeants et efficaces. Nombre d'entre eux sont aujourd'hui de retour, disséminés de par le monde. Peu importe de savoir si l'on a jadis porté ou pas leur robe blanche. Ils ne constituent d'ailleurs pas une élite car ce terme ne signifie rien devant l'Eternité. Ils forment plutôt un levain invisible parmi d'autres levains issus d'autres fournils. Leur idéal et leur engagement génèrent continuellement une énergie puissante, une forme-pensée collective que l'on appelle égrégore. Cette force les relie et les rassemble sur les plans subtils en un « collège » même si leurs rencontres physiques sont peu fréquentes. Chacun peut se relier à cet égrégore s'il en sent l'appel au fond de lui. Mais attention... percevoir cet appel au fond de soi ce n'est certainement pas se sentir « appelé » au sens égotique du terme. La notion « d'élus » est un non-sens.

"Prenez garde de ne pas vous compter au nombre de ces « humbles serviteurs » qui clament à tout vent leur humilité, leur « essénisme » ou leur « catharisme » de jadis. Le Feu féminin est réellement souterrain. S'il lui arrive parfois de se montrer au grand jour c'est juste pour raviver les mémoires, chanter l'Amour sur une mélodie autre, plus large encore, et secouer les comforts. Reliez-vous donc, disais-je, à cet égrégore. Ne le craignez pas, même si cela conduit vos pas vers une zone de chamboulement. Le séisme est inévitable pour votre monde. Si vous l'invitez en vous en cherchant à poser sur tout un regard plus pur,

plus amoureux et non-dualiste, vous serez d'autant moins ébranlés lorsqu'il gagnera ouvertement vos sociétés. Ainsi laissez-vous porter par la vague, ne luttez pas contre elle. Son avance ou son recul n'est pas du fait de la race humaine mais de la Volonté et du Souffle divins. C'est l'impulsion de l'*Eternelle* qui exprime son jeu et vous ne pouvez aller contre car c'est alors contre vous-mêmes que vous vous dresseriez.

"Comment se relier à l'égrégoire essénien de réforme ? Tout d'abord en cultivant la volonté d'être des « détonateurs » pour tous ceux que vous croisez. Ensuite en laissant le baume de la Mère divine agir à travers ce détonateur. Que l'on se dise à votre contact « Celui-ci est différent. Pourquoi donc ? »... Et que la réponse soit invariablement « Il voit plus grand, il aime plus large ! »

"L'état christique ou bouddhique qui représente le point ultime de la quête plus ou moins consciente de chacun est nécessairement un état de détonateur. Il réclame un niveau de compréhension et de réalisation qui fait basculer en révélant une autre logique.

"Voici un exemple très concret..., poursuit la voix. Il advient parfois qu'un être vous retire son amitié ou son amour... Le fonctionnement « romain » de notre société, la logique du perroquet ou du mouton qui vous attachent aux vieux principes de celle-ci vous dictent presque systématiquement de priver, à votre tour, ce même être de votre amitié ou de votre amour. C'est comme un réflexe et c'est aussi la première application de la loi du talion. « Je n'aime pas untel parce qu'il ne m'aime pas. » Chacun a déjà expérimenté une telle réaction infantile et verrouillante. Je dis verrouillante parce qu'elle cantonne l'individu à une boucle fermée. Elle le place dans un univers hermétiquement

clos, celui du donnant-donnant et d'un marchandage dont il ne se sort pas puisque la société cautionne sa réaction. C'est de ce genre d'attitude que l'on étouffe en s'y agrippant malgré tout, sûr de notre bon droit. Cela colle à la peau comme un patrimoine génétique.

"Le Principe qui s'en vient ébranler les certitudes de cette Terre suggère de rompre une telle chaîne et tous les conditionnements qu'elle illustre. Ce faisant, il propose une clé d'accès à la sérénité. Mais voulez-vous réellement débayer le chemin pour arriver à sa portée ? Y a-t-il assez de place en vous – et suffisamment d'audace aussi – pour accueillir cet aspect novateur du Feu féminin ? Ce n'est pas simplement d'un ravalement de façade dont il s'agit. Il est beaucoup plus question de repenser les plans de votre demeure tout entière. Vous êtes l'architecte de votre vie, de votre espace intérieur et coresponsable de l'espace du monde, ne l'oubliez pas. C'est vous qui bornez, qui tracez, qui édifiez. La vie et le bonheur s'arrêtent là où vous décidez qu'ils s'arrêtent.

"Le Principe de Myriam fait de chacun son propre capitaine. C'est pour cette raison qu'il ne peut parler à ceux qui se conçoivent en éternelles victimes. Son but est de réveiller l'Humain en chaque homme et en chaque femme en stimulant leur force d'autonomie et leur racine divine.

"Son but est également de rappeler d'ores et déjà les toutes premières bases de l'androgynat passé et à venir. Myriam de Magdala et la communauté essénienne se montraient intrépides en annonçant précisément, à leur façon, cet équilibre primordial que l'avance des Temps nous suggère une fois de plus. Ils étaient les héritiers d'Isis, l'Instructrice souterraine et « obscure », au sens « secret » du terme, de l'ancienne Egypte.

"Le Feu d'Isis est toujours un feu conspirateur. Il se manifeste comme une force qui travaille tout à la base là où, généralement, il y a douleur parce que rigidité. Pourtant, sa conspiration ne revêt jamais l'aspect d'un complot ourdi par quelques-uns car elle n'est jamais le fruit d'une mécanique mentale. Ne voyez donc pas dans son action la conséquence d'un montage intellectuel visant à installer un pouvoir à la place d'un autre pouvoir. Elle est sacrée dans son essence puisque, à travers le questionnement et l'ébranlement qu'elle suscite, elle laisse fleurir le libre-arbitre. Il faut être, avouons-le, un peu funambule pour entendre et appliquer son enseignement.

"Si mes paroles trouvent écho en vous c'est sans doute qu'il y a précisément quelque talent, quelque confiance et quelque certitude de funambule au fond de votre cœur. Dès lors n'en restez ni aux mots ni aux séminaires où l'on est « entre soi » ou entre « initiés ». Votre monde se meurt de ces familles « d'initiés » dans lesquelles on continue d'user les mots les uns contre les autres et où l'on fait finalement le jeu d'une société mensongère.

"Si l'aspect transformateur du Feu féminin signifie quelque chose pour votre âme, qui que vous soyez vous en devenez canal et donc responsable. Responsable non pas seulement dans les idées que vous avancez mais aussi et peut-être surtout dans votre comportement économique, social, politique, religieux ou spirituel.

"Le regard et le cœur du Verseau qui s'annonce englobent tout, voyez-vous. Le Verseau comprend que rien n'est impur par essence. Rien en lui, soyez-en certains, ne donne pourtant de leçon car son Feu n'est pas de ceux qui crient « je sais ». Au contraire il murmure « apprenez, expérimentez, vivez ».

"Les donneurs de leçons font « la une » des médias à chaque jour qui se lève. Ils continuent de réciter la philosophie dans laquelle votre univers s'enlise depuis des centaines de millénaires. Ne vous livrez plus à eux pieds et poings liés. C'est votre cœur, votre âme, votre esprit qui ont toute puissance sur votre vie. Vous êtes nés pour apprendre, répandre et enseigner l'Amour. Ainsi, tous les passages à niveau auxquels votre monde vous fait croire ne peuvent avoir de prise sur vous dès l'instant où vous en percevez le dessein hypnotique et la vanité.

"Lorsque vous serez pleinement conscients de tout cela alors naîtra une naturelle noblesse dans votre façon d'être et d'agir... Alors aussi, vous ne demanderez plus « que dois-je faire ? » parce que la réponse sera évidente."

Chapitre V

“Ma Parole est Révolution”

Les desseins du Maître nous conduisirent ce jour-là sur la route qui menait de Jéricho à Jérusalem. C'était une voie aride qui serpentait dans la rocaille du désert de Judée, là où la montagne est chauffée à blanc par le soleil. Très tôt le matin, nous avions quitté les rives du Jourdain afin de nous rapprocher au plus vite de Béthanie. Le souvenir de notre petite colonne marchant d'un pas vif en échangeant gaiement quelques propos demeure clairement imprimé en nous.

Quelques dattes fraîchement cueillies dans la dernière palmeraie rencontrée circulaient d'une main à l'autre. Nous étions une trentaine d'âmes apprenant ainsi à vivre au jour le jour et, sans doute, trop peu conscientes du bonheur qui était encore le leur.

Le Maître aimait à plaisanter et nous le faisait savoir dès que l'occasion s'en présentait. Il me souvient que ce trait de caractère avait même étrangement fait naître chez deux ou trois d'entre nous quelques doutes par rapport à sa divine mission. L'amour de la gaieté rend parfois trop

humain aux yeux de certains. Tout cela n'échappait pas à Celui qui nous guidait, aussi lui arrivait-il souvent d'en faire matière à enseignement.

Ce matin-là, précisément, il vit bien que quelques-uns goûtaient peu, une fois de plus, au rire qu'il aimait à faire voyager avec nous. S'arrêtant soudain sur le bord du chemin il lança ces mots :

"Croyez-vous que mon Père ait été sérieux lorsqu'il créa ce monde ainsi que toute chose à sa surface ?"

Sur le moment nul ne répondit, tant la nature de la question était inattendue pour notre petit groupe. Combien d'entre nous n'étaient-ils pas encore tout imprégnés des doctes et sentencieuses leçons dont les prêtres leur avaient rebattu les oreilles depuis toujours ! L'Eternel était un Etre sérieux, c'était évident...

Tout en reprenant sa question une seconde fois, le Maître s'adressa plus particulièrement à Moshe, un homme trapu à l'aspect austère et aux yeux de braise qui se tenait souvent un peu à l'écart de tous.

"Non, dit-il enfin, ne vous y trompez pas... Tout ceci est un jeu ! Mon Père a généré cet univers et nous a générés aussi par jeu. L'Amour divin est une joie, voyez-vous... une danse infinie. Si nous ne la voyons pas, si nous n'y entrons pas avec bonheur, alors nous souffrons, mes amis... Le jeu est la nature même de l'Etre profond. Il est l'Imagination sacrée, la force par laquelle nous grandissons tous. Le sérieux, quant à lui, est un masque qui nous fait devenir des spectateurs passifs de la ronde de Vie... Sous ce masque la rouille se dépose en nous. Ne la sentez-vous pas agir sournoisement ? C'est la danse sans cesse refusée qui donne des rides à votre âme... et non pas le nombre de figures accomplies.

"Ainsi, à chaque fois que votre cœur connaît le rire, ce qu'il y a de plus vrai en vous est exalté et s'abreuve à une Fontaine de Jouvence. Je vous le dis, un enseignement qui sème des graines d'austérité et de tristesse ne reflète point la Parole de mon Père mais la trahit. Sais-tu Moshe, je préférerais voir la joie jaillir de ta bouche plutôt que d'y entendre la récitation des lois divines... L'Amour qui prend corps est tellement plus beau que ce que suggèrent avec peine quelques mots."

Les lèvres fines de Moshe tentèrent de se décrisper et d'esquisser un sourire puis sa tête dodelina doucement en signe d'acquiescement.

"Oui, Rabbi", fit-il à voix basse.

"Et moi je dis non. Non, Moshe. Je ne veux pas que tu sois d'accord. Je veux que tu vives l'accord. Non pas avec moi, mais l'accord avec toi, avec cette étincelle de joie qui est la Vie en toi. C'est ta chair qui doit se souvenir, pas ce qui s'agite dans ta tête."

Il fallait avancer et nous reprîmes la route d'un bon pas. Derrière nous, Moshe rejoignit sa place habituelle et nous vîmes qu'il retenait des larmes. Nous avions mal pour son âme mais nous savions cependant qu'elle apprenait... et la nôtre aussi.

A un moment donné, la route se mit à serpenter entre des pans de montagne. L'ombre était rare et nous n'eûmes bientôt plus comme préoccupation que de rejoindre un abri rocheux dont nous connaissions l'existence et dans lequel suintait toujours un filet d'eau fraîche.

Lorsque nous arrivâmes à sa hauteur une surprise nous attendait. Au bout du raidillon qui conduisait à son entrée, derrière un gros bloc de pierre, quatre chevaux étaient attachés. Ceux-ci se mirent aussitôt à hennir tandis qu'une

troupe d'une dizaine d'hommes, armes à la main, bondit hors de la grotte.

Le Maître ne modifia aucunement son avance et ne parut pas même surpris. Percant le silence, une voix rauque s'adressa à notre groupe.

"Holà vous tous ! Qui êtes-vous ? Passez votre chemin !

— Nous refuseras-tu un peu d'eau ?"

Le Maître nous fit signe de demeurer là où nous étions. Il n'était plus guère qu'à quelques pas de l'homme qui pointait vers lui un gros coutelas et dont la voix résonna à nouveau dans la montagne.

"Allons, qui es-tu ?

— Tu ne me reconnais donc pas ? Souviens-toi... Nous pêchions parfois ensemble, avec quelques autres, sur le lac ; nous étions très jeunes encore..."

L'homme dont la stature était imposante ne dit plus un mot. Il semblait chercher en lui avec une intensité toute particulière. Enfin nous le vîmes rengainer son arme sous sa ceinture de toile rouge.

"Ah, dit-il presque embarrassé, ainsi c'est toi. C'est toi celui qui est devenu rabbi. Je te reconnais maintenant. C'est la providence... justement mes compagnons et moi nous te cherchions.

— Aussi est-ce pour cela que je suis venu... Moi aussi je te cherchais.

— Tu me cherchais ?

— Je vous cherche tous... Nous laisseras-tu nous désaltérer ?"

L'homme à la ceinture rouge fit un signe de la main à ses compagnons restés à l'écart puis, l'air gauche, tenta d'ajuster un peu mieux sa courte tunique blanchie par la poussière.

Abandonnant un gros tronc d'arbre sec qui nous avait servi de rempart illusoire, nous franchîmes les quelques mètres qui nous séparaient encore de l'entrée de la grotte. A notre étonnement, l'ambiance fut rapidement à la détente. N'étions-nous pourtant pas du même peuple en un lieu où l'ombre et l'eau étaient sacrées ?

Tandis que nous échangeions quelques mots anodins, le Maître s'assit sur une grosse pierre et s'épongea doucement le front. L'homme à la ceinture rouge, quant à lui, restait debout. L'air toujours aussi embarrassé, il paraissait espérer des mots qui ne venaient pas mais qui lui plissaient le front.

Comme pour l'aider le Maître rompit le silence qui commençait de s'installer entre eux.

"Tu me cherchais donc... Ton frère se nomme bien Barabbas, n'est-ce pas ?

— Oui Rabbi, répondit vivement l'homme. Oui, et je te cherchais parce qu'il est grand temps que les choses changent... Ne le crois-tu pas ?

— De quelles choses parles-tu ?

— Mais... des choses... de tout ce qui se passe ! Les étrangers sont partout ! Nous ne sommes plus maîtres en notre demeure... Plus personne ne fait un pas sans rencontrer les armées de Rome. Va à Jappa... tu n'apercevras bientôt plus que leurs galères et leurs navires de commerce. Tu ne peux dire le contraire !

— Je t'entends parler comme il y a vingt ans, mon frère. Et dans vingt ans, tiendras-tu encore le même langage ?"

Sous la voûte de la grotte où les bavardages allaient désormais bon train, chacun finit par se taire en entendant de telles paroles sortir de la bouche du Maître.

"Que veux-tu dire, Rabbi ? Es-tu, toi aussi, de ceux qui trouvent quelque intérêt à ce que Rome dicte sa loi ? Je ne peux le croire... L'ordre des choses ne te satisfait pas, toi non plus. Partout on dit que tu irrites..."

— J'irrite ceux qui n'ont pas d'oreilles pour entendre et ils sont nombreux, en effet. Et toi, as-tu des oreilles ?... car tu ne m'as pas répondu. Dans vingt ans, tiendras-tu le même langage qu'aujourd'hui ?

— Tu sembles ne pas bien me connaître, Rabbi. Je ne suis pas de ceux dont le cœur varie. Mes engagements ne fléchiront pas, sois-en certain... D'ailleurs je veux que tous en soient témoins ici !"

Disant ces mots, le frère de Barabbas avait fait résonner sa voix avec arrogance dans toute l'entrée de la grotte.

Aussitôt ceux d'entre nous qui chuchotaient encore se turent puis finirent de s'assembler à côté des autres, autour de la silhouette blanche du Maître et de son interlocuteur. Quant à ce dernier dont nous apprîmes qu'il s'appelait Nathan le zélote, il s'accroupit et se mit à fixer intensément l'assemblée comme pour y chercher une approbation.

"Ainsi, mon frère, tu parles de cœur là où ta main sème le crime... N'est-ce pas étrange ?

— Epargne-moi ta philosophie ; ce n'est pas pour elle que mes compagnons et moi avons espéré cette rencontre. Je serai direct ; nous avons besoin de toi pour une grande rébellion. Le peuple t'écoute, tu le subjugues par ta seule présence... Moi, j'ai la force et la détermination. On te dit de la lignée de Judas et fils de l'ancien prêtre du temple d'Hélios à Jérusalem¹. Si tu le veux, demain tu gouvernes notre terre et tu y imposes tes idées. N'en as-tu pas assez

1 - Ce fut en effet l'une des fonctions de Joseph.

de ne t'adresser qu'à quelques poignées d'hommes et de femmes et de fuir les soldats ? Ils seront des milliers et des milliers à te suivre et je peux être à tes côtés avec d'autres milliers... Tu n'imposeras pas ta paix en courbant le dos, Rabbi, réfléchis !

— Mais qui parle d'imposer ? Ma volonté n'est pas ma volonté et les armées ne sont pas mon souci..."

Une sorte de grognement sourd se fit entendre dans la poitrine de Nathan tandis que son regard se durcit. Ne lui laissant pas la possibilité de réagir davantage, le Maître poursuivit aussitôt son propos.

"Depuis que je suis de retour en ce pays, je ne cesse de vous observer toi et les autres Iscarii¹ disséminés un peu partout. Je vois à quel point vous alimentez les méthodes et la détermination de Rome. Le glaive appelle le glaive et le renforce, mon frère. Ne t'y trompe pas... ce n'est pas de libération dont tu parles mais de domination et d'asservissement."

Nathan se leva d'un bond, ne sachant visiblement que dire. Au bout d'un instant enfin, il parvint à balbutier quelques mots.

"Passe ton chemin, Rabbi, tu insultes notre idéal de liberté..."

— ... Mais mon chemin passe par toi, je ne fais que le suivre. Vois-tu de quelle façon l'Eternel nous a mis en présence l'un de l'autre ? Quant à l'insulte, elle est étrangère à mon cœur. Je te dis seulement que tu ne sers pas la liberté mais que tu consolides tes fers. Ecoute-moi bien... Rome n'est pas la Rome que tu vois, avec ses galères, ses

1 - Iscarii : autre nom donné aux zélotes.

légions et ses Procureurs. La véritable Rome c'est le royaume souffrant et desséché que tout homme entretient en lui. C'est une terre où les appétits ne sont jamais rassasiés et où toutes les eaux sont empoisonnées. C'est la terre imaginaire de ceux qui ont oublié leur marque de naissance. C'est la mécanique de la bestialité et de l'envie.

— ...Et les tiens n'habitent pas ce monde, je suppose !

— ...Vous êtes tous miens, Nathan... ceux que tu vois ici à mes côtés, toi, tes compagnons et la foule innombrable de ceux qui vivent sur cette Terre. Vous êtes tous miens même si vous jouez encore avec la monnaie que martèle Rome. Vous êtes tous miens non pas parce que vous m'appartenez mais parce que votre cœur et mon cœur sont Un et parce que le Souffle qui les fait battre ne prend pas naissance en ce monde."

L'homme à la ceinture rouge partit d'un grand éclat de rire et porta machinalement la main à son coutelas comme s'il voulait y chercher appui. Voyant cela, quelques-uns de ses compagnons prirent de l'assurance et tentèrent de l'imiter. Les rires de ces derniers, pourtant, sonnaient faux et ne purent être nourris longtemps car le silence retomba bien vite sous la voûte rocheuse. Nous écoutâmes un instant sa profondeur, un peu inquiets toutefois de la tournure que prenait la rencontre. Enfin, le Maître, avec un large et paisible sourire, reprit ce qu'il avait commencé de transmettre.

"J'aime ton rire, frère, parce qu'il n'est pas tiède et qu'il reflète le feu de ton âme. C'est pour cela aussi que tu es mien. Là où mon cœur prend sa source, la Vie est entière, elle ne s'exprime pas en demi-mesure. Seul est fertile le terrain qui ne s'économise guère. Tu donnes tout ce que tes mains peuvent saisir et c'est bien ainsi. Laisse-moi maintenant te parler..."

"Ce que tu nommes libération, Nathan, n'est autre que révolte. Une révolte de plus... Une rébellion parmi dix mille autres à la surface de ce monde. La ceinture rouge et le coutelas racontent éternellement la même histoire depuis les temps les plus anciens... et ils bégaieront toujours la même douleur tant que le flot épuisant des luttes n'aura pas fait place au raz de marée de la Révolution.

— La Révolution ? Parle Rabbi !" fit Levi qui, adossé au rocher, sortit soudain de sa réserve.

"Oui, parle..." surenchérit Nathan qui s'était à nouveau accroupi face au Maître et grattait nerveusement le sol avec sa main droite.

— La véritable Révolution mes amis, est évolution... Mais, comprenez-moi, nul n'évolue s'il ne fait que modifier, selon les saisons, les paroles d'une même chanson. L'évolution dont je parle, c'est le remplacement d'une mélodie par une autre. Certainement pas un changement de refrain ou de rythme. Pour l'heure, les armées de César battent la mesure de ce que vous connaissez de la chanson de la Vie. Elles possèdent le tambour tandis que vous ne sentez entre vos mains qu'une frêle flûte. Qu'en est-il en vérité ? En vérité vous ne rêvez que de posséder vous-mêmes le tambour. Ce que vous pensez être révolution n'est jamais que convoitise. Vous faites partie de la Rome terrestre et vous serez au nombre de ses légionnaires... à votre propre insu... tant que vous n'aurez pas aperçu et saisi la clé de la véritable Révolution.

— ... Et la véritable Révolution c'est la tienne, n'est-ce pas ? rétorqua ironiquement le zélote.

— En vérité, c'est celle de l'Homme !

— Tu te moques Rabbi... Parle clairement.

— C'est celle de l'Homme, c'est-à-dire de l'Homme réel qui attend en chacun de vous... puisqu'il n'est pas encore né. Vous êtes tous à venir, mes amis... et c'est à vos naissances que je suis venu présider.

— Et moi je dis que ta révolution n'est qu'un assemblage creux d'idées et de mots. Ce que nous voulons c'est respirer un air qui ne soit pas vicié par celui de Rome, voilà tout !

— Lorsqu'il n'y aura plus de Rome pour habiter tes pensées, ce sera Alexandrie ou Carthage... jusqu'au jour où tu auras toi même envie de t'approprier les richesses d'Antioche. Non, vois-tu, la seule libération, la seule révolution qui soit c'est la Révolution du regard. Tu peux bouleverser le monde selon la façon dont ton âme pose son regard sur lui. Ce qu'il y a dans ton cœur s'écrit tôt ou tard hors de ton cœur et se répand inévitablement dans le monde. Ceci est la clé qui te manque. Je ne parle ni de faiblesse ni d'acceptation passive, ni de cette tolérance dans laquelle on étouffe ses propres aspirations. Je parle au contraire de la véritable force. Celle de l'Amour qui bouleverse tout. La Révolution de l'Amour, je vous l'affirme, est bien la seule que l'homme de cette terre n'ait pas encore menée.

— Ainsi tu veux que j'aime Rome ! Tu veux que j'aime tous ceux que l'on nous envoie pour mieux nous asservir !

— Je veux que tu souries à celui qui te frappe et que ton sourire soit déterminé. Je veux que, si la vie t'amène toi-même à frapper pour protéger les tiens, il y ait aussi le même sourire dans ton geste. Tu te dis que je rêve, Nathan, cependant sois bien certain que ce que tu appelles réalité est d'abord le fruit d'un rêve.

"Mon Père ne m'a pas envoyé pour vous endormir, mais pour éveiller en vous un rêve de Révolution vraie. La Rome

éternelle se nomme aussi Babylone éternelle. Elle n'est peuplée que de marchands âpres au gain. Tu veux la liberté mais la liberté ne se monnaie pas car elle n'est pas à acquérir. Elle n'est pas un état de pouvoir mais un état de puissance, c'est-à-dire un état d'être. Un souverain qui exerce son pouvoir croit sans doute gouverner mais en vérité il reste l'esclave de ce qu'il n'est pas. Il court sans cesse après une liberté qu'il ne possède guère, après un pouvoir qu'il ne maîtrise pas encore. L'homme qui exerce sa puissance est, quant à lui, souverain parmi les souverains. Son cœur et ses yeux ne connaissent pas de frontières parce qu'il est centré sur mon Père qui vit en lui. C'est ainsi que s'accomplissent les prodiges et que la fleur se révèle en l'épée."

Nathan eut un haussement d'épaules et se dressa en poussant un soupir de dépit.

"Ton monde n'est pas le mien, Rabbi, dit-il, excédé.

— De nous deux, mon frère, je suis bien celui qui porte l'épée. Tu le sais mais, comme tous ces hommes, ton appétit de pouvoir ne s'est pas encore suffisamment lassé de sa propre existence. L'insoumission que j'évoque n'appelle pas une levée de boucliers mais exactement le contraire, un abandon de toutes les peurs. Le besoin de commander, de contrôler est toujours l'aveu inconscient d'une peur ! Si César surveille nos routes c'est parce qu'il craint de perdre cette terre... et toi tu ressembles à César car tu rêves de contrôler les mêmes routes. Comme chacun en ce monde, tu as peur que l'on ne t'aime pas... alors la force qui te fait te rebeller n'engendre pas l'Amour, elle fait naître la crainte.

— Passe définitivement ton chemin, Rabbi, répliqua Nathan en haussant le ton. Celui qui n'est pas craint ne peut réorganiser les choses.

— C'est bien ce que je te dis, mon frère... va vers le Procureur et offre-lui ton coutelas, le même sang coule dans vos veines."

Il y eut une rumeur dans l'assemblée et celle-ci s'amplifia lorsque le chef zélote, les lèvres pincées et ivre de colère, porta une main à la ceinture comme pour s'assurer de la présence de son arme.

Le Maître, quant à lui, s'était levé doucement et fixait paisiblement l'homme dans les yeux.

"Je veux te guérir Nathan, dit-il à voix basse et en ouvrant la paume de sa main droite sur son cœur. Cependant, vois-tu, un thérapeute commence souvent par faire souffrir lorsqu'il touche à une blessure."

L'homme à la ceinture rouge était incapable de prononcer un mot et nous vîmes tous sa main continuer, à tâtons, à chercher son arme. Enfin, elle rencontra quelque chose, quelque chose qui pendait à sa taille et qui nous fit nous exclamer. A la place du coutelas il n'y avait plus guère qu'un rameau d'olivier. Ce dernier, qui paraissait fraîchement cueilli, acheva de plonger Nathan dans un trouble invraisemblable. En un éclair chacun comprit ce qu'il venait de se passer, aussi notre compagnie fut-elle aussitôt prise d'une excitation incontrôlable.

Nous n'étions plus qu'une seule famille d'hommes et de femmes qui ne savaient que dire et se jetaient aux pieds du Maître. Les combattants zélotes eux-mêmes étaient parmi les premiers à être ébranlés. Leur chef, lui, était immédiatement sorti de la caverne pour faire mine de s'occuper des chevaux. Il y avait de la détresse dans son regard, comme si sa vie, sa raison d'être se trouvaient en péril.

Alors la grande silhouette blanche du Maître s'approcha tranquillement de lui et lui parla quelques instants. Nous ne saisîmes rien de la conversation. Derrière la lon-

gue chevelure de Celui qui nous guidait apparut à un moment le visage du chef zélote ; il était si pâle que nous crûmes que l'homme allait s'effondrer... puis son front se plissa et se détendit... Enfin, les jambes mal assurées, le frère de Barabbas enfourcha son cheval et appela à lui ses compagnons. Nous tentâmes de les saluer comme il convenait mais l'émotion était encore telle de part et d'autre, que nous nous séparâmes sans rien échanger de plus. Les chevaux hennirent, la petite troupe des combattants s'efforça de descendre rapidement le raidillon puis disparut de notre vue derrière un gros rocher.

C'est ainsi que nous nous retrouvâmes seuls dans l'entrée de la grotte, ne sachant exactement si nous devions nous réjouir ou nous attrister de la rencontre.

"Tout est bien, dit enfin le Maître qui lisait à volonté dans nos regards. Seul celui qui somnole peut engendrer la peine. Ces hommes explorent un chemin que leur âme n'a pas encore fini de parcourir. Ne pensez pas à eux comme je vous vois le faire. Vous ignorez s'ils ne servent pas les desseins du Père tout autant que vous cherchez à le faire. Aucune terre, voyez-vous, n'est assez aride pour qu'on lui ôte sa chance de produire. Il suffit juste de percevoir sa fonction et de ne pas l'en priver. Il suffit de lui indiquer en quoi elle est riche. C'est mon rôle, c'est déjà le vôtre aussi et celui de ceux qui voudront parler en mon nom. Il n'existe guère de faux chemins et l'impasse est un non-sens. Il n'y a que des itinéraires dont on ne saisit pas la signification et que l'on ne parcourt pas totalement... Soyez-en certains, c'est toujours la tendresse et la compassion qui vous attendent au bout de la route."

Nous prîmes la leçon comme elle se présentait et résolûmes d'un commun accord de séjourner là afin de repartir paisiblement le lendemain aux premières lueurs de l'aube.

Dans ces montagnes désertiques, nous connaissions la fraîcheur de certaines nuits aussi il nous parut utile de nous mettre en quête d'un peu de bois en prévision d'un feu. Chacun parcourut donc quelques arpents de caillasse dans l'espoir de ramener les restes desséchés d'un épineux ou une branche offerte par la Providence. Nous ne fûmes pas déçus et la fin de journée s'organisa autour du Maître qui lui-même ne se détournait jamais des menues occupations.

Il me souvient avoir entendu un bruit de pieds nus marchant sur la pierre, derrière moi, tandis que je ramassais quelques brindilles. C'était lui. Des branchages à la main, il m'observait avec cette sorte de regard qui retourne l'âme et traverse les siècles. Il ne dit pas un mot car assurément il n'y en avait nul besoin. Tout avait déjà été exprimé tant et tant de fois ! Ses yeux, semblait-il, me cherchaient, juste pour graver un peu plus profondément ce qui devait l'être.

Lorsque la nuit jeta son voile sur nous tous, un joli brasier crépitait devant l'entrée de la grotte. Il n'y avait plus rien à manger mais c'était bien là notre moindre souci. Nous avions disposé nos manteaux de laine sous nous et, ainsi regroupés à la chaleur des flammes, nous espérions le bonheur d'un enseignement... Mais tout n'était-il pas enseignement ? L'attente elle-même des paroles du Maître en devenait un tant elle prenait l'apparence d'un miroir où chacune de nos faiblesses se reflétait. Ces moments de solitude intérieure, mais d'espoirs aussi, étaient autant d'interrogations qui nous forçaient à la plus totale honnêteté.

Était-ce l'Esprit qui bougeait en nous et nous disait de suivre aveuglément ce rabbi qui dérangeait ou quelque subtil goût de pouvoir, goût d'élitisme, relent déguisé de l'obsédant « moi-je »... ?

« Moi-je » n'est pas comme les autres... « moi-je » est hors norme car il comprend, car il a presque tout compris. Presque ! Mais ce « presque »-là, dans les moments de lucidité, voulait dire « rien du tout »... car l'Amour qui ne se répand pas totalement et sans compter n'est pas encore l'Amour. Pas encore !

C'est Jean qui, ce soir-là, traduisit sans doute le mieux nos pensées.

"Maître, dis-nous..." fit-il d'un ton plutôt enjoué, tandis que sa chevelure mi-longue flottait au gré du vent qui s'était levé. "Si nous n'avons pas tout compris... nous n'avons en vérité, rien compris !

— Tout ? Mais sais-tu seulement ce qu'est *tout* ? Ce *tout* n'existe pas réellement, Jean. C'est une idée, un projet divin qui grandit, grandit encore et sans cesse. La Vie elle-même ne sait pas même ce qu'est exactement ce *tout*. Elle voyage vers lui, éternellement, comme tu marches vers l'horizon qui semble fuir. Elle tente de l'inventer à chaque instant en apprenant à travers toi, à travers moi et à travers nous tous. Si tu estimes qu'il faut *tout* comprendre pour rejoindre mon Père, c'est tout simplement que tu places la Connaissance en dehors de ton cœur. En vérité, le grand livre de la Vie n'est pas tant à lire qu'à éprouver, à inventer et à compléter perpétuellement.

— Compléter la perfection, Rabbi ? Je me perds dans tes mots...

— C'est parce que tu crois que ce sont des mots... La perfection ressemble à une fleur dont le cœur n'a jamais fini de s'épanouir. Un pétale en cache toujours un autre qui lui-même commence à peine à se déployer, et cela sans cesse, par-delà les temps et les temps. La vérité, la perfection, et le Tout appellent à une révolution constante...

Alors puisque vous avez soif de cette Vérité et que votre chemin passe inévitablement par moi, sachez enfin en pleine conscience que ma Parole est en son essence *la Révolution*. Si vous vous ouvrez à elle et n'en restez pas à l'écorce des mots qui la recouvrent, vous comprendrez alors qu'elle jaillit hors des sillons du passé et des sables mouvants de l'habitude.

"Lorsque deux fois mille ans se seront écoulés et que la Colombe s'apprêtera à imprégner la Terre, vous serez si fatigués de reproduire les mêmes révoltes que vos résistances tomberont les unes après les autres. Enfin, seulement, vous vous montrerez capables de recevoir mes paroles... Non pas comme un souvenir montant du passé mais plutôt comme une force vive. Elles seront alors devenues vos paroles, votre vécu et votre révolution. Vous ne chercherez plus à convertir ainsi que vous le voulez aujourd'hui mais à être des brasiers de transparence, des révélateurs du Tremblement de l'air... là où vous serez. D'ici ce temps, certes, vous pourrez convaincre... mais non pas convertir. Il n'existe pas d'autre conversion que l'autoconversion... N'oubliez jamais cela ! C'est un problème que chacun se doit de régler avec lui-même. Le bonheur du monde, mes amis, dépend du bonheur de chacun ; il est le fruit inévitable de l'authenticité avec laquelle chacun se retrouve en vérité !

— Que veux-tu dire, Maître ?" intervint une nouvelle fois Jean en caressant de sa main la très légère barbe qui lui soulignait le menton. "Je ne puis croire que ce soit le bonheur individuel qui crée le bonheur du monde. Cela contredit tout ce que tu nous enseignes depuis toujours. Cela s'oppose à la façon dont toi-même tu vis... Chaque jour nous te voyons donner, offrir et ne jamais te soucier

d'obtenir le minimum pour toi. Ce bonheur dont tu nous parles, tu ne nous sembles pas te l'accorder à toi-même !"

Autour du feu il y eut comme un mouvement d'acquiescement, un de ces mouvements que le Maître aimait voir se propager parmi nous et qui étaient la preuve vivante de l'indépendance d'esprit qu'il cultivait en chacun. D'un geste lesté il se leva puis avec un large sourire nous donna l'impression de plonger au plus profond de nos yeux. C'était sa façon habituelle de dilater « quelque chose » de plus en nous.

"C'est là où je dis précisément que je sèmerai la Révolution en vous, mes amis... Vous ne pouvez encore percevoir ce bonheur dont je vous parle que sous l'aspect d'un confort, d'une paisible satisfaction de la conscience, ou encore d'un état de non-guerre. Le problème réside là... et il demeurera tant que vous n'aurez pas compris que la solution se trouve hors des notions de perte et d'acquisition. Le bonheur est un état d'offrande dans lequel baigne déjà constamment la partie la plus pure de votre être, un état qui jamais n'engendre le manque ou l'épuisement. Il s'agit d'un état d'abondance du cœur... et cet état d'abondance est infini car, je vous le dis, celui qui le laisse se révéler en lui n'a rien à défendre puisqu'il ne s'approprie rien... et il ne s'approprie rien par le seul fait qu'il se sent et se sait présent en tout, partageant tout avec tout.

"Ce bonheur-là est la force la plus contagieuse qui soit, ne l'avez-vous donc pas remarqué ? Vous qui suivez chacun de mes pas pour en comprendre l'origine, vous n'êtes déjà plus les mêmes que ce matin.

— Ce sont tes paroles, Rabbi...

— Ce ne sont pas mes paroles seules ! Détrompez-vous... C'est le bonheur qui les habite. Chaque chose que j'accomplis sur cette Terre a ceci pour but : faire en sorte

qu'un jour, le plus proche possible, chaque geste que vous effectuerez, chaque regard que vous poserez soient empreints du même bonheur. Faire en sorte également, je le répète, que l'on se dise en vous croisant, en vous écoutant « celui-ci est différent ». Faire en sorte, enfin, que cette différence soit porteuse à son tour de la véritable Révolution."

Jean était en proie à une sorte de fièvre de l'âme. Derrière le rideau crépitant des flammes qui nous séparaient de lui, nous le vîmes se lever comme s'il voulait s'adresser à notre compagnie tout entière. Peu de mots pourtant sortirent de sa poitrine. En vérité, c'était son corps qui s'exprimait plutôt. Il parlait d'impatience, de notre impatience commune.

"La véritable Révolution... mais si cette Révolution doit attendre encore deux fois mille ans ainsi que tu nous le dis, que faisons-nous ici aujourd'hui ? Mon âme n'en peut plus d'attendre, Rabbi ! Depuis que les prophètes foulent notre sol, il a toujours été question de libération... Pourquoi tout est-il toujours pour demain ?

— Crois-tu que je sois un prophète, Jean ?

— Non... Tu es... Je ne sais...

— Je suis Celui qui porte la Libération et la Révolution, aujourd'hui même ! Non pas si tu le souhaites mais si tu le veux... Et c'est parce que l'humanité ne fait que souhaiter qu'elle s'apprête encore à vivre dans l'attente... Me comprends-tu ? La Révolution dont mon cœur déborde est d'abord affaire de résolution individuelle. Tu peux te détacher à ton propre gré de l'immense peuple de ceux qui souffrent et perpétuent l'attente.

— Mais comment, comment ?" s'exclama un vieil homme qui était voisin de Jean. "Regarde-moi, Maître, j'ai couru le désert toute ma vie et j'ai encore l'impression d'être un minerais brut que rien ni personne n'a réellement dégrossi !

— Comment ? Mais c'est si simple tandis que vous êtes devenus si complexes... ! En mettant de l'Amour là où les règlements humains vous autorisent à mettre haine, rancune et jalousie. En mettant de l'Amour sans réserve là où votre logique d'homme vous dit de compter, de restreindre et d'ériger des murs. Je vous l'affirme, à chaque instant de sa vie, tout homme peut choisir cette voie et se placer ainsi à mes côtés... à la meilleure place de la Vie !

"Le roi de ce monde est une force de stagnation qui a l'extraordinaire habileté de faire aimer l'esclavage qu'il impose. La Rome que vous redoutez tant aujourd'hui n'est que la préfiguration infantile de la Rome que l'humanité porte dans son sein et qui se manifestera plus encore à mon retour. N'oubliez pas que le tyran le plus redoutable est toujours celui qui se rend indispensable, celui dont l'emprise se montre réconfortante parce qu'il pense à votre place. Ainsi, la Rome dont je vous parle et contre laquelle vous vous devez déjà de réagir endort-elle ses sujets en les enfermant dans un monde clos. Elle sait faire aimer son sommeil et ses murailles parce que ses attributs voilent aisément les peurs de chacun. « Pensez ainsi, faites ainsi, clame-t-elle. Je prends vos craintes en charge car vous n'êtes que des légionnaires parmi une multitude d'autres légionnaires... Soyez heureux de vous compter au nombre de mes sujets, laissez-moi régir... peut-être alors distribuerai-je parmi vous quelques-uns de mes pouvoirs... »

Le silence étendit soudain son voile sur ces mots et chacun d'entre nous comprit assurément la vanité de ses propres arguments. Le Maître, quant à lui, les yeux rivés sur la danse du feu, plongea sa main dans un petit sac de cuir posé à ses côtés. Il en sortit une pleine poignée de résines qu'il jeta d'un geste souple sur quelques braises

puis se mit à chanter. C'était une de ces mélodies qu'enfants nous avions souvent entonnées maladroitement dans les ruelles du village à l'approche de la Pâque. Elle était si belle, si légère, si forte aussi qu'il nous semblait la voir danser avec nos silhouettes sur les parois et le plafond de notre grotte au rythme indiscipliné des flammes.

Nul doute qu'aujourd'hui elle ne se mette encore à flotter comme un parfum « quelque part » en nous et « quelque part » dans notre humanité... car deux fois mille ans se sont écoulés... car une Pâque nouvelle et si différente des autres se profile...

Chapitre VI

Le Principe de Rome

"Qu'en penses-tu ?"

La voix sans visage est réapparue au centre de moi-même. Sa question est sans appel. Impossible de l'ignorer car il y a en elle la force de la gravité et aussi celle, désarmante, du sourire.

"Ce qu'il faut en penser ?

— Non... ce que *toi*, ce que *chacun de vous* en pense !"

Elle semble s'amuser en articulant très distinctement ces mots.

"Tu te demandes encore qui je suis pour m'immiscer toujours ainsi en toi... Je suis... un coup de poing et une caresse. Je suis... comme une colombe qui porte la révolution. N'est-ce pas suffisant ?

— Alors, dis-moi, faut-il être ? Faut-il agir ? Les images que chaque jour nous recevons du monde nous font osciller d'une réponse à l'autre. Que nous suggères-tu ? Faut-il se lever et s'engager face aux déchirements ou demeurer en soi et prier ?

— Pourquoi opposer le jour et la nuit ? Qu'est-ce qui est jour et qu'est-ce qui est nuit ? dis-moi ! Sans l'un, l'autre

ne signifie rien. La réponse est dans la chrysalide... Si, sans cesse, vous vous maintenez sur le fil de la métamorphose, la question n'a plus même de sens... En vous s'épousent le terrestre et l'aérien. L'être appelle l'agir et réciproquement. Le méditant qui ne génère pas la Révolution est semblable à une terre stérile. De même l'action juste devient-elle louange et prière. Ainsi, tout instant de vie réclame l'union des apparents contraires...

— L'action juste...

— ... n'est pas l'agitation ! Ce monde est le théâtre d'une intense agitation, tandis que si peu agissent... c'est-à-dire, placent la prière au bout de leurs doigts et la Révolution dans leur pensée.

— Encore ce terme de révolution !

— Encore et toujours et cela sans limites ! J'ai parlé de chrysalide... Une chrysalide ne vit pas ainsi qu'on peut le penser dans le clair-obscur, mais dans cette sorte d'éclair hors du temps et de l'espace qui illumine tout sans générer d'ombre. L'être-chrysalide demeure en constante révolution. L'esprit chevillé au corps et vice versa, il est en perpétuel éveil, ouvert à tous les possibles. Non pas dans l'indécision et le doute mais au contraire dans la certitude d'un recul incessant et inévitable de toutes les frontières. Le Principe de Rome est cousin du Principe zélote. L'un et l'autre sont éternellement alliés puisque l'un se nourrit de l'autre et réciproquement. Le tyran, la victime et le révolté sont de la même façon étrangement complices. Ils vivent en chacun de nous à tour de rôle, s'offrant mutuellement des arguments et des excuses, tous en quête de pouvoir, tous en proie à leurs peurs ancestrales.

— Parle-moi du Principe de Rome...

— Le Principe de Rome est intemporel. Je pourrais l'appeler de tout autre nom, du nom par exemple de chacun

des dictateurs que cette Terre a portés et porte encore aujourd'hui. Je pourrais l'appeler même du nom du tyran qui s'agite subtilement en tout être humain et qui est à la racine de la souffrance. Dans l'histoire de votre humanité, ce Principe s'est toujours exprimé à son point culminant de façon périodique... et voici qu'à nouveau vous le portez à son paroxysme... mais avec une démesure qui s'annonce à la hauteur de l'enjeu.

"Il y a environ un siècle et demi que ce processus s'est engagé de façon radicale. C'est un mécanisme qui se base sur les moyens d'action de la pieuvre : une tête et de multiples bras capables de s'engager dans toutes les directions. Il s'agit, en fait, d'une Organisation tentaculaire prétendant régir tous les domaines de la vie, de l'intime au collectif. C'est une Organisation qui fait de vos incohérences son terrain d'action. Elle vous a progressivement invités à entrer dans un jeu dont vous ignorez l'ampleur, les règles et le but. C'est elle qui décide des guerres et des trêves, c'est elle qui vend les armes mais aussi ce qu'il faut pour panser les plaies. C'est elle qui fait nommer les chefs d'état, nombre de responsables religieux et vous dit ce qu'il convient de croire ou de rejeter. C'est elle aussi qui, déjà, décide de votre santé physique et psychique tout en vous laissant l'illusion de gérer votre vie. C'est elle qui chaque jour vous distrait de mille façons afin de vous donner la sensation de pouvoir saisir le bonheur. C'est elle, enfin, qui vous éloigne de vous-mêmes par l'omniprésence de ses bras faussement protecteurs. En vous aidant à cultiver le « moi-je », elle fait de vous un numéro parmi d'autres, un anonyme de plus sur l'interminable liste des manipulés.

"Voici ce que je vous dis : Vous pensez être libres ? Mais libres de quoi ? De voyager de la marge d'une page

au bord opposé de cette même page ! Avez-vous seulement décidé, d'ailleurs, de la page en question ? Avez-vous pris conscience que vous pouviez sortir de son cadre dès l'instant où vous concevez clairement qu'il n'est qu'un cadre ?

"Ce faisant, ce n'est pas seulement l'Organisation mondiale du Pouvoir et de l'Assujettissement¹ que je pointe du doigt mais la légion de ses collaborateurs, l'armée des faibles et des indécis dont vous faites tous partie à votre niveau. Je connais vos arguments : Pourquoi évoquer tout cela ? Pourquoi prendre le risque de faire naître une peur de plus, voire d'engendrer une paranoïa ? Pour la même raison que celle qui incite l'enfant à apprendre à marcher au risque de s'écorcher le genou. Parce que le champ de la Vie demande à ce que vous bougiez. Parce que la marche est d'abord un mouvement. Parce qu'on accomplit celui-ci à l'intérieur de soi et qu'il est la conséquence d'une barrière mentale que l'on fait progressivement tomber.

"Priveriez-vous un aveugle de la vue sous prétexte qu'il pourrait découvrir des choses laides sur son chemin ?

"Certes, il ne fait pas bon de s'apercevoir que l'on préférerait peut-être continuer d'être soi-même aveugle dans un monde d'aveugles... Alors on se cabre et on préfère relire la même page, la même tranche de vie prédécoupée.

« L'ennui » est que tout aveugle sait au fond de lui-même ce qu'est la lumière, ce que celle-ci signifie. Contre cela, la pieuvre du Pouvoir mondial ne peut rien.

"Le Principe de Rome que vous avez laissé s'incarner ne peut concevoir chez ses sujets ni le passage à l'acte ni le passage à l'être. Il ne tolère le droit d'exister qu'à ceux

1 - Voir "Celui qui Vient" chapitre XVII de A. et D. Meurois-Givaudan (Ed. Amrita).

qui se coulent dans le moule du bon citoyen. Son trône est fait de dogmes. La Rome historique, voyez-vous, a toujours été la farouche adversaire du Principe Christique, c'est-à-dire, en d'autres termes, de la résurgence de « Ce qui vient » en chacun. Après avoir tenté d'étouffer « sur le terrain » la Force qui animait le Maître Jésus et ses Frères esséniens, elle a fait mine d'accepter cette dernière afin de l'englober, de la vicier et finalement de l'étouffer de l'intérieur... jusqu'à ce que l'humanité ne bénéficie plus aujourd'hui que d'une image déformée et appauvrie de l'enseignement christique.

Ce faisant, cette même Rome historique qui s'est faite aujourd'hui religieuse se révèle devenir une alliée de choix du Gouvernement de domination mondiale dont je vous évoquais précédemment l'action souterraine. Elle est devenue une pieuvre à l'intérieur de la pieuvre, purement politique au sens manipulateur du terme. Il est nécessaire qu'elle aille jusqu'au bout du chemin qu'elle a emprunté tout comme il est nécessaire que chaque homme et chaque femme expérimente l'impasse personnelle de son orgueil, de ses chapelets de mensonges et de ses pulsions de pouvoir.

"Cette Rome historique et désormais vaticane, mes amis, n'est qu'un aspect de la force de l'« Anti-Shambhalla » dont tout être en ce monde se fait le fidèle représentant à chaque fois qu'il laisse s'exprimer de façon débridée ce que l'on appelle l'ego. Ainsi, je le répète, la Rome vaticane ne fait que se conformer à la Rome intérieure de chacun. Elle imite purement et simplement le modèle de fonctionnement de l'ensemble de l'humanité terrestre. Le Principe de Rome est depuis toujours un principe d'agitation ; agitation matérielle et émotionnelle par le besoin de satisfaction de toutes les ambitions et agitation mentale enfin, par le

détournement de la conscience de son propre centre donc de son but. Il y a deux mille ans et plus, la Rome historique promettait à son peuple « du pain et des jeux ». La Rome intérieure, depuis le commencement des temps et jusqu'à nos jours n'a pas non plus d'autre slogan. La bannière de l'ego exacerbé demeure invariable. C'est une bannière totalitaire, contre-révolutionnaire, qui pratique l'étouffement de conscience.

— Pourquoi dis-tu « ego exacerbé » ? Voudrais-tu sous-entendre qu'il existe un « ego tolérable » ?

— Mais interroge-toi donc... ! Quelle est cette mode qui fait de l'ego systématiquement et sans discernement l'ennemi à abattre ? Tout d'abord sache que la Vie n'a pas d'ennemi. Elle est présente au cœur même de ce que vous appelez la mort et de ce que vous nommez erreur et obstacle. La Vie se déguise constamment pour tirer de vous le meilleur parti. Elle revêt mille masques pour extraire de votre cœur sa quintessence... la cinquième essence qui fleurit au centre des quatre branches de la croix. La Vie a besoin de l'ego.

"Celui-ci est son outil privilégié, le médiateur incontournable et merveilleux entre la matière engourdie, en quête de son devenir et la Supra-conscience de « Ce qui est ». S'acharner inconsidérément sur l'ego revient à confesser l'ignorance de sa fonction.

"Si vous ne pouviez dire « moi », ou « je », vous ne pourriez entamer de chemin volontaire et authentique vers votre Demeure ; vous ne pourriez en aucune façon entrevoir la Révolution fondamentale. Vous continueriez de subir et de bégayer la même existence basée sur les mêmes principes qui encrassent la conscience jusqu'à l'engluier. Cependant, lorsque je parle d'« ego exacerbé », je parle de

cette énergie plombante qui vous fait prononcer le « moi » et le « je » simultanément et qui donc vous détourne de l'Amour, à la fois chemin et but du chemin. L'outil de libération, le véhicule de l'avance devient alors instrument d'asservissement et moyen de stagnation.

"Toute chose, voyez-vous, possède son contraire en son propre sein. Seul l'esprit que vous décidez d'y insuffler lui donne sa dimension ascensionnelle... Ainsi, votre personnalité incarnée est-elle toujours une manifestation de « Ce qui vient » en vous. Voyez-la comme un cadeau divin. Le plus adapté possible à vos besoins... non pas, certes, à vos envies. Ce que vous en faites... est autre chose. C'est une affaire entre vous et vous... Affaire de détermination et d'Amour, ou de paresse et d'égoïsme. Toute latitude vous est laissée d'entreprendre la Révolution ou pas.

"L'heure sonne donc de vous poser la question : Etes-vous réellement résolu à prendre en charge vous-mêmes, votre croissance ? Avez-vous assez souffert, êtes-vous suffisamment amoureux de la Lumière pour prendre fermement entre vos mains votre ascension et par là même participer à celle de votre monde ? Etes-vous enfin conscients de la nécessité à porter sans attendre le bonnet phrygien ?¹

"Vous dites « oui », bien sûr ! Mais qu'est-ce qui prononce ce « oui » en vous ? Le mental ou le cœur ? La bonne conscience ou la Conscience réelle... d'une certaine urgence ? Vous ne pourrez plus tricher longtemps avec votre lucidité car les années qui s'en viennent, après avoir donné la sensation de nouer de terribles nœuds, vont vous

1 - Dans la Grèce antique, le bonnet phrygien était traditionnellement porté par les esclaves affranchis.

contraindre à couper les liens en question et finalement à tout simplifier pour retrouver l'essentiel.

"Être ou agir ? Pourquoi vous poser de telles questions ? La main droite ne se demande pas si la gauche a sa raison d'exister ! Un certain « intellectualisme de l'esprit » mine la plupart des milieux où l'on se targue d'œuvrer pour la Cause lumineuse. L'ego exacerbé y est, dès lors, cultivé comme partout ailleurs... et se charge d'une responsabilité supplémentaire puisqu'il ne peut invoquer l'ignorance.

"C'est également ainsi que se mettent en place sur l'échiquier les pièces du Gouvernement mondial. La Force Christique qui demeure par nature l'essence de la seule véritable Révolution ne se contacte pas à coups d'arguments philosophiques. Elle requiert la matière comme alliée majeure, c'est-à-dire l'implication de tout l'être dans l'action. « Le cœur au bout des mains » pourrait être sa devise. Une devise qui suggère instamment de passer de *l'état critique à l'état christique*.

"Je sais... lorsque l'on manie une telle expression, on fait peur ou on fait sourire. Etat christique... Cela signifie-t-il en clair que nous ayons tous la potentialité d'atteindre un tel niveau ? Eh bien oui, je vous l'affirme. Encore faut-il comprendre le sens d'une telle affirmation afin que celle-ci ne participe pas à l'enflure de l'ego. L'état christique n'est en aucune façon un état figé par la grâce duquel tout être qui y accéderait serait susceptible d'assimiler son rôle à celui du Maître Jésus, le Christ historique. C'est un état de conscience si affiné, si ouvert, et en expansion permanente telle que plus rien n'est autre que compréhension, sagesse et compassion. L'état christique signifie un état de transmutation constamment communiqué à tous les niveaux de la vie et qui voyage de soi à l'univers, de la

cellule à la globalité de l'être. Révéler en son propre cœur la conscience christique ne veut aucunement dire « être le Christ », retenez bien cela ! Cela veut dire tout simplement laisser toute la place en soi au champ de conscience indescriptible qu'Il incarne et rayonne. Cela signifie aussi participer de Sa nature et faire corps avec Elle, volontairement, dans Sa mission ascensionnelle.

"Sachez maintenant que chacun peut réaliser en lui tout ce que ces concepts suggèrent. La barre n'est trop haute pour personne. C'est une certitude aussi évidente que le lever du soleil chaque matin ! La révolution intérieure et fondamentale que cela implique ne fait pas la distinction entre l'être et l'agir. Elle est analogue à un arbre tout entier en ce sens qu'elle ne privilégie pas les racines au détriment des branches et vice versa. La compréhension de ce mécanisme paraît d'une simplicité enfantine mais bien rares sont ceux qui l'intègrent.

"Ce qui se passe sur le plan mondial aujourd'hui a ceci d'étrange que l'arbre se résume à un tronc, c'est-à-dire à une manifestation de surface. Ses deux extrémités, terrestre et céleste, l'agir et l'être, sont presque absentes...

— ...C'est précisément cela qui désespère...

— Mais pourquoi désespérer ? C'est un bien ! Du déséquilibre naît la volonté de l'équilibre et la recherche de sa voie d'accès.

"Le Gouvernement mondial dont j'évoquais précédemment l'existence et qui s'acharne à brider toutes les manifestations de l'être et de l'agir afin de niveler les consciences représente, à son propre insu, une chance inouïe dans la quête de la maturité christique. La majeure partie de l'humanité terrestre se trouve déjà ou va bientôt se trouver face à ses propres peurs. Elle se place ainsi dans la situa-

tion idéale d'un « ramonage christique » sans précédent. L'impasse qu'elle découvre est si manifeste qu'elle exige la Révolution décisive.

"A chaque fois que vous vous cabrez contre une telle nécessité, la Vie se charge, tôt ou tard, d'une façon ou d'une autre, de vous révéler les scories que votre âme a accumulées au fil des temps. Tous vos raidissements ne font qu'ancrer en vous le Principe de Rome et vous durcir par rapport à ce qui fait figure d'ennemi ou de matière à rébellion.

"La solution, mes amis ? Devenir des passe-murailles ! Vous fondre dans l'obstacle et, en le visitant de l'intérieur, apprendre à connaître ainsi vos propres atomes... car ce sont vos atomes, n'en doutez pas, qui demandent à être transmutés. La Révolution les concerne en premier lieu. Elle touche votre réalité génétique !

"Lorsque le Christ, ses disciples et les Frères esséniens ont accompli leur œuvre il y a deux millénaires, tout le code génétique de l'humanité en a été modifié. La conscience collective et individuelle a été marquée de leur sceau à son propre insu. Il s'agit d'une réalité que certains chercheurs scientifiques sincères pourront bientôt mettre clairement en évidence. Une empreinte a été laissée au niveau de l'ADN. Même si celle-ci n'a pas été lisible dans les comportements humains généraux, elle a constitué une étape préparatoire capitale pour la modification qui va survenir prochainement. Ainsi votre « codification » de base va-t-elle encore subir une transformation. Les effets en seront radicaux parce que la « Venue du Christ » en chacun sera un phénomène beaucoup plus effectif qu'aux Temps évangéliques. Je dirais plus « tangible ».

"Cela ne signifie pas que les difficultés se verront aplanies comme sous l'effet d'un coup de baguette magique, mais qu'elles vont susciter une nouvelle vision du monde et la renaissance d'un grand nombre de consciences. Celles-ci, telles des embarcations, vont pouvoir de plus en plus accoster à des rives nouvelles avec des modes de fonctionnement autres... Et lorsque la pensée modifie sa logique et ses repères, elle entraîne inévitablement une modification des lois physiques.

"Tout ceci veut dire que le corps humain va se découvrir de nouvelles potentialités et que la nature de ce monde va elle-même commencer à obéir à d'autres règles. Non pas que ces règles n'aient pas existé auparavant mais leur accès n'était pas envisageable. En quelque sorte, mes amis, c'est analogiquement une sorte d'acuité auditive et visuelle face à la Force de Vie qui est en train de s'amplifier. Un voile de plus s'apprête à être déchiré... avec douleur sans doute, comme tous les déchirements, mais aussi avec un immense espoir.

"Tout ceci évoque donc l'« Ere de la Colombe » que suggérait le Maître Jésus dans nombre de ses enseignements, une ère de Révolution qui va amener une foule considérable d'humains à contacter sa tendresse profonde et à laisser s'exprimer celle-ci à travers des prises de position et des actes.

"L'accès à la Jérusalem Céleste ou, si vous préférez, à l'incarnation du Principe de Shambhalla sur Terre se révélera de plus en plus évident et réalisable par cette voie.

"L'univers vibratoire de Shambhalla dont est issu, parmi d'autres, tout le courant essénien n'appartient pas au domaine du rêve. Il vous revient de le concrétiser tout comme vous avez si bien su manifester le Principe de la Rome babylonienne dans lequel vous vous débattez aujourd'hui.

"Laissez-moi vous dire que la réalité de Shambhalla s'offre en ce moment même en deux points de votre planète. Le premier, qui demeure la zone racine, se situe, ainsi que chacun le sait, au nord des Himalayas. Quant au second, il rayonne au niveau de la Cordillère des Andes, dans l'écrin de très hautes vallées. Il demeure en connexion avec certains points précis de la forêt amazonienne. Il s'agit, en l'occurrence, d'une véritable ambassade de la vibration christique et essénienne sur le continent américain, d'un relais majeur de Ce qui vous appelle et qui, depuis quelques décennies, sort progressivement de son silence.

"En fait, dans des temps très anciens, la civilisation égyptienne entretenait des rapports étroits avec le continent américain. Des raisons dues à l'anatomie subtile de la planète ont fait que des contacts intenses ont surtout été liés avec la chaîne des Andes. Ces relations ont été particulièrement effectives à l'époque du Pharaon Aménophis III¹, c'est-à-dire lorsque la base de toute la Connaissance initiatique destinée à se répandre en Occident a été structurée. Si le mouvement essénien et sa sensibilité particulière ont vu le jour dans des cercles très restreints à cette époque, parallèlement et issue de la même impulsion, naissait une Fraternité andine analogue. C'est cette dernière qui s'apprête aujourd'hui à se révéler plus clairement pour apporter sa contribution à la seule révolution qui soit.

"Quoi d'étonnant si, il y a quelques années, on célébrait, un peu plus au nord, en Amérique latine, le retour proche de Quetzalcoatl. Quetzalcoatl, le serpent à plumes, véhi-

1 - Le Père d'Akhenaton.

cule sur cette partie du continent américain la conscience christique dans ce qu'elle a de fondamental. Symboliquement d'ailleurs, l'union magnifique du serpent et des plumes représente la fusion transformatrice des forces terrestres et célestes. La Terre et l'Air sont toujours des représentations de l'agir et de l'être. La réapparition de Quetzalcoatl, voyez-vous, c'est la plongée de la Colombe christique dans la matière dense.

"La révolution du Kristos, celle des Esséniens et de Myriam de Magdala, devra notamment se manifester par une métamorphose des langages humains.

— Peux-tu être plus précis, Frère... ?

— Non seulement je peux l'être mais j'y tiens absolument car la question du langage est fondamentale. La langue, les mots sont en effet une des manifestations de base du mariage entre l'être et l'agir. Le son n'est-il pas réellement, simultanément, de l'ordre du subtil et du dense ? N'est-il d'ailleurs pas dit que le Verbe fut le moteur qui donna corps à la Création ? Par répercussion et analogiquement, cela signifie en clair que les sons qui sortent de votre poitrine ont, eux aussi, pouvoir créateur. Ils engendrent des mondes, tout d'abord subtils puisqu'ils participent de la réalité éthérique, ensuite parfaitement denses... car les états d'esprit qu'ils révèlent et génèrent appellent à des actes. Ainsi construisez-vous ou détruisez-vous une bonne partie de la réalité dans laquelle vous vivez par le simple biais du mécanisme de la vibration sonore.

"Or, dis-moi, que constate-t-on au niveau du langage dans l'ensemble des sociétés humaines et notamment de la société occidentale ?

— Veux-tu parler du relâchement manifeste du vocabulaire parlé ?

— C'est cela, mais je dirai plus incisivement « la putréfaction du langage ». Il est logique qu'un certain état de désarroi et de déliquescence de la pensée entraîne une décomposition du vocabulaire... mais l'inverse est vrai aussi. La vibration d'un mot modèle la conscience qui le reçoit ou qui se trouve à son origine. Vous pouvez être certains que lorsque le vocabulaire ordurier ou tout simplement dévitalisé, déstructuré, devient la nourriture quotidienne et donc banale de tout un peuple, c'est le signe que ce dernier est entré en phase d'autodestruction.

Cette constatation, soyez-en certains, n'a rien à voir avec une quelconque morale. L'Univers ignore la morale parce que celle-ci est arbitraire. Aussi lorsqu'il est question de la quête de l'Amour absolu ne peut-on jamais avoir recours à la notion de morale. Les morales sont inévitablement humaines... tandis que nous sommes à la recherche du suprahumain ! C'est la seule logique solaire qui me fait m'exprimer dans le sens d'une dénonciation du « vocabulaire de la putréfaction ».

"Dire « cela ne se fait pas d'employer tel mot parce que cela n'est pas beau ou pas correct » ne signifie absolument rien car c'est une réflexion qui ne traduit qu'un jugement arbitraire et ponctuel.

"Par contre, affirmer « je n'emploierai pas tel type de vocabulaire parce que je sais quelle nature de vibration et de concept il appelle », relève de la logique solaire qui s'en vient et aussi d'une attitude responsable. Il appartient à chacun, aujourd'hui, de chercher à comprendre le pourquoi des choses avant de réagir selon un code de pensée prédéterminé. Je vous propose donc, si vous avez l'âme et la grandeur de véritables révolutionnaires et non pas de simples trublions télécommandés, de ne plus attendre pour

métamorphoser le langage que vous utilisez. Celui-ci, je vous le répète, est la source et l'amplificateur de nombre de vos comportements. Chaque son donne naissance à une masse d'énergie qui voyage à la fois dans votre propre aura et dans l'aura du monde. Prenez donc la résolution ferme de vous réformer définitivement sur ce point.

"Je ne vous demande pas d'accomplir une tâche d'auto-critique permanente et culpabilisante ; je ne souhaite pas non plus que vous vous gendarmiez contre ce qui est dorénavant devenu une série de réflexes oraux. Je vous suggère simplement de nourrir progressivement mais de façon résolue, le moteur inverse de celui que vous avez jusqu'ici fait fonctionner. Plutôt que de vous interdire l'accès à une certaine route, vous allez ouvrir une nouvelle route, paisiblement. Comment ? En glissant régulièrement et sciemment de plus en plus de termes lumineux et constructifs dans la gamme de votre vocabulaire. Cela peut sembler évidemment puéril...mais en vérité c'est seulement enfantin.

"Ce n'est guère par souci esthétique que les Esséniens furent appelés en leur temps « les hommes à la voix de lait ». Leur art du langage, tant par le choix des mots que par la vibration d'amour qui sous-tendait ceux-ci créait à lui seul une bonne partie de leur impact. En cela ils étaient des êtres d'exception. Sachez pourtant bien que l'exception qui fut la leur est appelée à devenir la règle de l'humanité mûre. Pourquoi donc ne pas en prendre d'ores et déjà la direction ? Il ne s'agit aucunement de tomber dans la mièvrerie ou éventuellement le mensonge, voire l'hypocrisie. « La voix de lait », qui évoque un parler juste, n'exclut pas le franc-parler. La justesse, la simplicité et la beauté des mots appellent obligatoirement le noble et le constructif. Mais dites-vous bien ceci par-dessus tout, mes amis :

mieux vaut un silence qu'une blessure que l'on inflige. Combien de plaies ne se referment pas parce qu'elles sont nées sous la pointe acérée d'une langue !

"La Révolution du Christ, à l'intérieur même du « Principe romain ou babylonien », à l'intérieur aussi du vatican de nos concepts, conduit bien sûr à un langage fort. Je veux parler d'une force qui doit bousculer et déranger, pas d'une énergie qui blesse et laisse de douloureuses cicatrices.

"C'est la beauté des choses qui génère la puissance de celles-ci car la Beauté se situe fondamentalement dans le Juste. Ainsi, si vous placez la beauté au cœur de vos paroles, votre présence et votre impact sauront-ils exprimer la puissance transformatrice du Vrai. Sans que vous ayez à prouver quoi que ce soit. Sans que vous ayez à jouer les Croisés ou les missionnaires...

"Vous ne vous engagez pas dans une armée. Une armée est conçue pour faire la guerre... même si l'on prétend hypocritement qu'elle existe pour le maintien de la paix. Les Pouvoirs humains sont habiles à manier de telles notions afin de parvenir à leurs desseins. Le concept de Paix, placé entre leurs mains, est hélas la plupart du temps devenu un argument de combat comme un autre, un outil de manipulation des foules. Chacun veut instaurer sa propre « paix » c'est-à-dire la structure de son ascendant sur autrui, en résumé le type de trêve qui lui profite.

"Le véritable visage de la Révolution que l'avènement de la Conscience christique met en évidence – est-il besoin de vous le rappeler ? – ne peut vous faire entrer dans ce genre de dynamique basée sur le mensonge.

"Voilà pourquoi au-delà de la détermination et de l'audace qui sont requises pour recevoir une telle Conscience en soi, l'authenticité reste un facteur fondamental. Le

problème est moins de mentir à autrui que de se mentir à soi-même. L'autoduperie est un poison pernicieux car elle renforce les écailles de l'être incarné et rend l'écheveau de vos rapports avec le monde plus complexe encore à dénouer.

La lucidité tout autant que l'autonomie de pensée sont par conséquent les flambeaux indispensables ne devant pas quitter celui qui a décidé de recevoir l'Esprit de Révolution dans la Cité papale de ses habitudes...

— Voilà deux fois consécutives que tu parles de « recevoir » une certaine conscience. Veux-tu dire qu'il n'y aurait rien d'autre à faire que de l'inviter ?

— ... Eh bien c'est à peu près cela ! C'est ce que ma voix tente, jour après jour, de vous faire entendre ! Pourquoi chercher à conquérir ou acquérir alors qu'il n'y a qu'à accueillir.

"Faites-le enfin ce fameux pas ! Lancez-la cette invitation à l'Esprit christique ! et ne revenez jamais sur vos pas, ne vous retournez même pas... Vous l'ignorez encore, il y a toute la place voulue dans votre demeure pour faire face à une telle invitation : la place illimitée de votre cœur. Poussez vos murs intérieurs ! Ce ne sont que des cloisons amovibles. Autorisez-vous enfin la vraie liberté d'aimer !

"Le Principe de Rome vous autorise certes à tomber amoureux ; c'est ce qui vous laisse la sensation de pouvoir respirer comme bon vous semble. Il ne vous permet cependant pas de devenir *aimants*, ce qui est tout autre chose. Pour recevoir et découvrir cet état radicalement nouveau de l'être il vous est demandé sans compromission de vous extraire des mécanismes de la « conscience ordinaire » rituel-lique et nivelante. Je me répète mais c'est intentionnel, mes amis... car je sais que l'Invitation est si difficile à lancer !

"Bénissez donc la corde raide de cette vie et de ce temps présent car, bien plus que mes paroles, elle vous offre l'occasion magique de vous unir à ce qui, au-delà de tout, en vous et hors de vous *est et agit...*"

Chapitre VII

Autour de Benjamin

Pour nous tous, la route de Jéricho à Jérusalem passait nécessairement par Béthanie. Ce jour-là, avant même de pénétrer dans la bourgade, nous aperçûmes une silhouette familière en bordure d'un champ. Vêtue de sa robe brune frangée de jaune, nous la reconnûmes immédiatement. C'était celle de Marthe, une proche parente de Myriam, notre sœur du village de Migdel. Avec quelques autres, elle dépierrait un lopin de terre.

Nous avançons sans bruit, les cheveux balayés par un vent chaud qui venait du sud. Pourtant elle leva aussitôt la tête dans notre direction comme si elle savait d'emblée que nous arrivions. En quelques enjambées elle fut aux pieds du Maître qui s'empressa de la relever pour lui serrer les mains entre les siennes.

"Te voici de retour... balbutia-t-elle.

— Nous voici de retour..." répondit-il en se tournant vers nous. "Que deviendrait un cœur s'il n'y avait pas un corps pour s'ouvrir à ses battements ?"

Nous nous mêmes tous à rire et, sans tergiverser, nous emboîtâmes le pas à Marthe qui une fois de plus nous ouvrait les portes de sa demeure. Celle-ci se situait au centre même de Béthanie, une maison simple, semblable à beaucoup d'autres, avec un toit en terrasse où il faisait bon dormir, un cyprès, quelques plantes odorantes puis un figuier adossé à une sorte d'appentis qui servait de bergerie. C'était le décor que nous aimions et où les souvenirs, déjà, ne se comptaient plus, comme chez Myriam.

Sur le bord du chemin, il nous souvient avoir vu trois enfants nous saluer. C'étaient ceux de notre hôtesse. Ils gardaient un petit troupeau d'une vingtaine de moutons tout en tressant des paniers qu'ils tentaient ensuite de vendre sur le marché. Marthe vivait seule avec eux ; son époux, beaucoup plus âgé qu'elle, avait été rappelé par le Très-Haut quelques années auparavant.

A l'entrée de sa maison nous nous empressâmes de nous laver les pieds avec l'eau fraîche d'une énorme cruche. C'est ainsi que le voulait la coutume et il était doux de la respecter. Il était dit que, de la sorte, nous respirions mieux la terre de celui qui nous accueillait et que c'était une façon de mieux le comprendre et de l'honorer.

"N'oubliez pas que votre Père vous parle aussi par les oreilles qu'il a ouvertes dans vos talons", nous avait dit un jour le Maître tandis que nous accomplissions le rituel sans doute un peu trop machinalement. "Lorsque vous avez besoin de Lui, vous levez facilement les yeux vers le Ciel mais vous oubliez que c'est souvent en se baissant vers la Terre que l'on distingue Sa Présence. Vos pieds sont à l'image de vos yeux et de vos oreilles ; ils savent percevoir, entendre, prier aussi... et même parler de vous."

Au lieu de pénétrer dans la maison de Marthe, le Maître manifesta son intention de demeurer à l'extérieur. Nous en fûmes un peu surpris car le vent chaud qui venait de la campagne désertique charriait des touffes d'herbe sèche et du sable depuis le matin. L'un des fils de Marthe, qui nous avait suivis, alla aussitôt puiser du vin. Il nous en proposa une pleine cruche ainsi qu'un petit nombre de gobelets en terre qui circulèrent rapidement parmi nous.

Tandis que nous allions nous asseoir sur le sol, un bruit venant d'une ruelle nous fit tourner la tête. C'était le pas d'un cheval au petit trot. Nous ne tardâmes pas, d'ailleurs, à voir déboucher celui-ci à l'angle d'une maison. Un homme d'âge mûr le montait tandis que l'animal tirait une sorte de brancard improvisé et en plan incliné sur lequel gisait un corps. Le cheval, qui devait bien connaître les lieux, s'arrêta de lui-même à l'abreuvoir de pierre situé à l'angle de la rue et fit s'envoler dans la poussière une nuée d'oiseaux.

Voyant cela et pressentant quelque chose de difficile, certains d'entre nous allèrent à sa rencontre.

L'homme était en proie à une vive émotion. Ruisselant de sueur, une main maculée de sang, il vociférait presque en s'adressant à ceux des nôtres qui l'avaient rejoint. Après quelques palabres nos compagnons l'amènèrent vers nous, lui et son sinistre attelage.

"C'est à un mile d'ici..." fit-il d'une voix blanche dès qu'il parvint à quelques pas de nous. Ses yeux respiraient la haine et on eut dit qu'il nous crachait les mots au visage comme si nous étions responsables de ce qu'il venait de vivre.

"C'est à un mile d'ici, reprit-il. Cela fait cinq fois qu'ils viennent ! Tout une troupe... peut-être une vingtaine... comme vous ici ! Ils nous menaçaient, il fallait que nous

leur donnions nos moutons, pour les vendre à Bethléem, au marché...

— Pourquoi cela ?" s'exclama Simon-Pierre qui avait empoigné le cheval par la bride. "Te l'ont-ils dit ?

— ...Pour de l'argent, bien sûr ! Pour des talents ! Ils en veulent toujours plus pour leur révolution. Ils travaillent pour le vieux peuple de Canaan, paraît-il... pour nous ! Et c'est pour ça que nous devons les nourrir et les loger. Je n'en ai rien à faire de leur belle révolution ! Ce matin nous n'avons plus voulu ; nous avons dit non à ces bandits. Alors regardez ! Regardez ce qu'ils ont fait à mon frère ! Ils l'ont tué..."

L'homme éclata en sanglots et voulut enfourcher son cheval tandis qu'une sorte de rictus de haine s'emparait de ses lèvres.

Le Maître, qui, jusque-là, était resté en arrière et que nous n'avions pas vu arriver, se faufila alors jusqu'à lui et l'attrapa par l'un des pans de sa courte tunique.

"Et où comptes-tu aller ainsi, mon frère ?

— Chez les Romains, répondit-il sèchement. Au premier poste de garnison que je vais trouver sur la route ! J'irai tout leur dire.

— Sais-tu exactement qui a fait cela ?

— Bien sûr ! Ce sont toujours les mêmes... ils écument toute la région depuis un an. C'est Jeshua, le rabbi nazarite et sa troupe. Les Romains commencent à les rechercher, d'ailleurs !"

Nous restâmes bouche bée, complètement choqués par ce que nous venions d'entendre.

"Je suis le rabbi Jeshua, dit enfin paisiblement le Maître en le fixant droit dans les yeux. Regarde-moi bien et comprends ce que cela veut dire ! Maintenant descends de ton cheval..."

Celui qui guidait nos jours avait prononcé ces mots avec une fermeté inhabituelle et nous échangeâmes... des regards de surprise. L'homme qui avait d'abord haussé les épaules avec un air de mépris ne s'y trompa guère lui non plus. Nous le vîmes poser lentement pied à terre, comme sous le coup d'une force extérieure à lui. Il ne prononçait plus un mot, se contentant simplement de suivre la grande silhouette blanche du rabbi qui l'emmenait contre le mur de la bergerie, sous le figuier.

"Venez, venez tous..."

Marthe et Myriam de Magdala eurent juste le temps de jeter un tissu au-dessus de l'homme qui gisait sur le brancard et nous nous retrouvâmes autour du Maître, la gorge nouée.

Adossé au mur de pierres sèches, l'homme s'était mis à claquer des dents et nous regardait maintenant avec l'air misérable d'un enfant qui ne sait plus où il en est. Quelqu'un lui fit passer un peu de vin qu'il but à pleines gorgées puis, se ressaisissant, il formula quelques mots.

"Pourquoi vous croirais-je ?... Certes tu lui ressembles bien avec tes cheveux et ta robe... et puis après ! Il y en a cent dans le désert qui ont ton allure et qui se disent rabbi ou je ne sais quoi... Ils ont tous leur petite guerre à mener, leur cause sacrée. J'ai bien vu à quoi cela menait... avec les Romains, au moins..."

— Tu as raison, mon frère, tu observes avec justesse. Si je gardais les brebis chaque jour à tes côtés, sans aucun doute mon cœur suivrait-il le tien. Lorsque l'Ombre emprunte le langage de la Lumière, comment ne pas souhaiter devenir aveugle et sourd ? Le monde des Romains n'est-il pas plus simple, plus rassurant ? Je te le répète, je comprends tes doutes et ta révolte.

— Pourquoi me dis-tu tout cela, Rabbi ? balbutia l'homme, troublé.

— Tu m'appelles donc Rabbi, toi aussi, maintenant ? Pourquoi revenir sur les paroles de la juste colère que tu exprimais il y a un instant ? Tu avais raison... Je préférerais moi aussi tourner le dos à l'Eternel plutôt que vivre dans le doute de ceux qui disent agir en Son nom. Mon cœur, comme le tien, a besoin de savoir où il va... Je préférerais la cohérence, même lourde, de la voix de César, aux mensonges apparents d'un hypothétique Père Céleste.

— Ecoute, Rabbi, je ne sais pas si j'allais vraiment voir les soldats... Je veux simplement quelqu'un qui me rende justice, qui m'écoute et que je puisse croire.

— ... Aussi est-ce pour cela que tu m'as retrouvé... Benjamin.

— Que je t'ai retrouvé ? Mais comment connais-tu mon nom ?

— ... Il est écrit autour de toi..."

Le vent qui venait soudainement de tomber laissait entendre maintenant le bourdonnement des abeilles autour de nous. Je me souviens que celles-ci nous firent chaud au cœur, comme des petites particules de soleil qui venaient effacer toute tension.

L'homme que le Maître avait appelé Benjamin épongea ses tempes grisonnantes puis se mit à nous scruter les uns après les autres. Il semblait nous demander si « tout cela » était normal.

Philippe, qui s'était entouré la tête d'une grande bande de tissu pour se protéger de la chaleur montante, ne put s'empêcher de rire et cela acheva d'apaiser les esprits. Nous vîmes alors, dans le clair-obscur de la porte de la bergerie, la silhouette du Maître se rapprocher de Benjamin et lui poser la main au centre de la poitrine.

"Réveille-toi à compter de cet instant, lui dit-il, et ne pleure plus ton frère. Lui aussi s'est réveillé. Ce n'est pas un rabbi qui te le dit mais un autre frère qui veut que tu te souviennes. Maintenant, écoute-moi, écoutez-moi tous.

"Ce monde est peuplé d'hommes et de femmes qui usurpent la Parole de mon Père. Certes cela a toujours été mais cela se vérifie plus encore aujourd'hui qu'hier. Il en est ainsi à chaque fois que le Souffle du Soleil se fait davantage présent parmi nous. Ceux dont l'âme et le corps ne sont pas harmonieusement alignés tentent alors de s'approprier une lumière que leur être ne peut encore embrasser. C'est ce à quoi vous êtes confrontés actuellement et qui trouble si souvent votre cœur. Connaissez-vous beaucoup d'hommes qui osent utiliser ouvertement le langage de l'Obscur ? Les mots de la paix et de l'équité sont sur toutes les langues, habilement teintés par l'horizon souffrant de chacun... Les mots sont toujours semblables à cette glaise à laquelle on donne toutes les formes voulues.

— Alors tu es d'accord avec moi, Rabbi ! Tous ces hommes mentent, ceux qui viennent de tuer mon frère pour une rébellion « sacrée », ceux qui prêchent un peu partout et aussi ceux qui s'abritent dans les temples.

— Non, ils ne mentent pas mon ami... Ils connaissent bien sûr le mensonge mais ne l'utilisent pas aussi souvent que tu le crois. Ils vivent chacun dans leur univers, avec leur propre vision du sens des mots, avec un idéal à l'exacte hauteur du regard qu'ils peuvent porter sur les choses. Le Père de Justice qu'ils invoquent leur ressemble. Il parle toujours d'honneurs et de pouvoir... Ainsi, je te le dis, ils ne mentent pas... ils *se* mentent. Ils vivent leur mensonge envers la Force qui réside véritablement en eux... et affublent leur Père, mon Père, de leur propre masque.

Ils ont leur logique et ce qui est un mal pour toi correspond à leur conception de ce qui est juste et bien."

Judas l'Ischariï qui était resté debout près du figuier tressaillit en entendant ces paroles.

"Comment, Rabbi ? Voudrais-tu dire qu'il n'existe pas de Bien absolu puisque chacun le conçoit à sa façon ? Cela contredit toutes nos Ecritures.

— ...Mais ce qui importe n'est pas que telle parole ou que telle autre confirme ou contredise les Ecritures ! Regarde celles-ci comme tu observerais les bornes romaines sur la voie qui va de Tibériade à Jérusalem. Elles délimitent un passage, pour un temps. Ce qui compte c'est que vous trouviez le chemin qui est vôtre dans le temps qui est aussi vôtre. Maintenant, ai-je dit qu'il n'existait pas un Bien absolu ? Je vous enseigne seulement qu'il existe un bien aux couleurs des yeux de chacun et qu'accepter de le comprendre c'est cultiver un peu d'Amour et de compassion.

— Rabbi, Rabbi..." murmura timidement Marthe qui s'était rapprochée du Maître pour lui masser les pieds avec quelques herbes fraîchement cueillies, "je comprends l'Amour que tu nous enseignes, je ne vis que pour le toucher chaque jour un peu plus dans tout ce que j'approche... mais ma vie est simple, je ne souffre pas. Regarde notre frère Benjamin. Je ne sais en cet instant ce que cet Amour peut signifier pour lui. La mort a visité sa famille aujourd'hui. Comment pourrais-je lui parler du bien qui est dans le cœur de ceux qui ont tranché la vie de son frère ? Je crois que nul ici ne le peut..."

— Aussi n'ai-je pas l'intention de lui en parler, Marthe. Lorsque la vie de ce monde fait que l'âme d'un homme ressemble à un désert, comment pourrait-on prétendre y planter un arbre ? C'est un peu d'eau qu'il faut y faire

jaillir... et l'eau vient toujours en creusant, parce qu'elle est là, dans les profondeurs, souvent oubliée mais présente de toute éternité.

"Tu évoques Benjamin que mon Père nous a amené ; quant à moi, je vous parle aussi de vous, car la révolte de votre frère vous habite plus souvent qu'à votre tour.

"L'eau, la source, c'est le regard que vous posez sur votre chemin. Elle est empoisonnée toutes les fois que vous appelez la victime en vous. Elle devient vivifiante dès que vous laissez parler le Disciple à travers vous. Lorsque je m'adresse à vous, c'est aux Disciples que je le fais... Non pas à *mes* Disciples mais à ceux de la Force d'Ascension. Je ne parle qu'à Ce qui veut éclore en vous, à l'espoir, à la volonté et à la confiance qui font de vous les frères et les sœurs de la Vie. Chacun va pleurer sur ce qui se calcine en lui tandis que si peu aperçoivent ce qui germe de leurs cendres !

"Pendant deux fois mille ans des cendres vont se déposer en vous et autour de vous. Qu'en ferez-vous ? Si vous vous lamentez sur elles, elles ne dégageront qu'une odeur de souffrance... Suis-je venu pour que vous vous lamentiez ? Je suis là pour que vous sachiez ce qu'il y a réellement derrière les larmes et les cendres, derrière l'eau du ciel de votre âme, et la terre de votre chair. Lorsque ce temps sera passé, voilà que je serai à nouveau parmi vous, non comme un juge mais comme un révélateur. Beaucoup diront porter mon nom alors qu'ils m'auront à peine croisé du regard. J'attendrai et j'observerai... puis je viendrai, là où l'on m'appellera réellement, c'est-à-dire là où l'hiver aura préparé l'été, là où l'automne aura déjà rêvé le printemps. Il y aura foison de prêtres nommés par César et foison d'hommes qui se seront eux-mêmes proclamés souverains. Ce sera le signe de ma présence. Chacun sera roi

dans son désert, chef de sa propre révolte, grand prêtre de la foi en son incertitude. Je vous le dis, il faudra toutes ces cendres et plus encore. Il faudra tant d'amour, tant d'amour...

— Maître, tu parles de ce temps à venir comme d'un temps de grande confusion, intervint Myriam de Migdel. Faut-il toujours tant d'obscurité afin que tu viennes vers nous ? Devons-nous bénir l'Ombre, tout comme j'ai béni Saül, afin de recevoir l'appel de ta présence ?

— Ma sœur, ma sœur !" s'écria une voix un peu rocailleuse au milieu du groupe que nous formions. "Pourquoi dis-tu cela ? Tu sembles affirmer que le Rabbi a besoin de Shatan pour se révéler à nous ! Te rends-tu compte ?

— Laisse, Simon-Pierre... Pourquoi cette irritation ? Myriam parle vrai... Shatan c'est le mensonge en vous, le souverain orgueilleux qui vous habite encore. C'est lui qui m'appelle et c'est l'étouffement dont il vous accable qui me révèle en vous... Pourquoi le nier ? Les Ténèbres sont nées de la Lumière, appellent à la Lumière et retournent à la Lumière. La Force qui habite mon cœur a créé César car, à travers sa confusion et son mensonge, César ne parle que d'Elle et prépare ma venue. En la combattant, Shatan chante les louanges de l'Eternel, mes amis, Shatan ouvre la porte au Massiah...

— C'est toi Rabbi ? C'est bien toi le Massiah ? Confirme-le-nous encore ! Il faut que Benjamin l'entende..." s'écria fiévreusement Simon-Pierre.

"Je te le dis, Simon car ton cœur a besoin de l'entendre... mais je te dis aussi que le Massiah qui m'importe c'est Celui qui parlera de moi en vous lorsque deux fois mille ans se seront écoulés. Ce Massiah-là murmure déjà dans vos poitrines. C'est à lui que j'offre la Révolution. C'est pour cela, vois-tu, que dans son sommeil Rome est mon

alliée. C'est pour cela que les prêtres et les rois qui vont pervertir ma parole et mon image auront toute liberté de le faire. Connais-tu un oiseau qui ait appris à voler autrement qu'en se jetant un jour dans le vide ? C'est pour cela aussi que Benjamin a connu la douleur et la colère ce matin. Son âme savait qu'elle venait à grands pas à ma rencontre. Elle savait qu'il était l'heure de me connaître... car la conscience de son frère et le masque de cet autre Jeshua lui ont préparé l'ultime asphyxie dont elle avait besoin."

Un bruit de pieds nus qui courent sur le sol nous fit tourner la tête. Près du gros bouquet de lauriers qui poussait de façon sauvage à l'un des angles de la placette, une silhouette féminine s'en venait dans notre direction à grandes enjambées. Lorsqu'elle fut arrivée près de nous, tout essoufflée, nous reconnûmes une jeune femme très menue et très brune. Elle aussi s'appelait Marthe. Il nous était fréquemment arrivé de la voir apparaître ainsi lorsque le Maître parlait dans cette région. Son beau visage fin restait gravé dans nos mémoires d'un déplacement à l'autre. Nous nous levâmes tous pour l'accueillir car, aux yeux de chacun, elle faisait partie de cette famille dont nous étions les membres et dont les liens seront toujours sans âge.

"L'as-tu toujours avec toi ?" lui demanda le Maître en la faisant asseoir parmi nous.

"Bien sûr Rabbi, il ne me quitte pas !"

Le ton de sa voix était enjoué comme celui d'un petit enfant ouvert à tous les bonheurs de la vie. En même temps, pourtant, celui qui savait lire ne pouvait manquer d'apercevoir dans ses yeux cette sorte de nostalgie qui n'appartient qu'aux voyageurs en mal de leur pays.

Emportés par la fraîcheur que Marthe dégageait, nous nous surprîmes à évoquer instantanément le jour où le Maître lui avait accordé une attention très particulière.

C'était une année auparavant. Nous étions à deux pas de l'une de ces petites grottes creusées dans les replis du terrain et qui servaient souvent de bethsaïd à ceux de la Fraternité d'Essania. Elle en était la gardienne avec ses deux frères et sa mère. Elle tissait beaucoup de lin et, cette fois-là, elle achevait une étole frangée de bleu qu'elle comptait offrir au Maître. Nous mangions des dattes et buvions un peu de lait lorsque Celui qui nous guidait lui adressa la parole de façon inattendue.

"Petite sœur Marthe, avait-il dit, tes yeux sourient mais je n'y vois plus le rire d'autrefois."

Marthe, tout d'abord, ne répondit rien et baissa même le regard... mais elle se reprit rapidement et ouvrit son cœur avec toute la spontanéité qui était sienne.

"Jeshua, fit-elle familièrement... Rabbi, tout bouge ici. Chacun prétend détenir la vérité. Les Romains savent ce qui est bon pour nous, les prêtres aussi, les Frères zélotes nous promettent maintes choses, et il ne se passe guère une lunaison sans qu'un nouveau prophète ne cherche à nous attirer à lui. Chacun veut nous sauver de notre pauvreté et de notre servitude. Je n'ai jamais vu notre monde si divisé. L'Eternel lui-même semble donner raison à tout ce qui s'agite et qui ment. Beaucoup parlent d'amour et de libération... mais *qui* aime et *qui* libère ? Mille fois j'ai crié au-dedans de moi que je voulais offrir ma vie au Sans-Nom... Pourtant je ne sais comment faire. Te suivre ? Ici il y a les brebis et le lin qu'il faut tisser et vendre ensuite à la ville. Il y a les champs si chargés de pierres !... Et les garçons du village..... puis ce marchand de Beth Sean qui me voudrait en mariage depuis plus de deux années. Tout cela me paraît tellement contradictoire avec le fait d'écouter ta Parole et de te suivre !

— Alors dis-moi, quelle est cette contradiction ?

— Tu ne cesses de nous parler d'un autre ordre du monde, Rabbi, d'une Révolution que le Très-Haut propose à chacun par ta venue. Tu nous dis de tout abandonner pour ce bouleversement. Quant à moi je ne puis te parler que du travail que savent faire mes mains ou de ce qu'elles doivent faire pour que simplement je mange... Je ne puis te cacher non plus mon désir de prendre un époux. Voistu... chaque jour je perpétue un peu plus le monde que tu condamnes.

— Marthe, avait aussitôt repris le Maître, *qui* condamne *qui* ? Ce sont les hommes et les femmes qui vont de jugements en condamnations. Je ne fais jamais que souffler sur les voiles de leurs embarcations afin que d'îlots en îlots ils accostent et se posent les vraies questions. Lorsqu'il n'y aura plus de jugement en ton cœur, tu ne verras plus de condamnation dans mes yeux mais la fermeté de l'Amour. Le monde te renvoie toujours ton reflet. Le comprends-tu ?

"Maintenant, laisse-moi te demander ceci : qu'est-ce qui perpétue Rome ? Le tissu que l'on vend à la ville et les noces que l'on espère ? Lorsque je te dis « suis-moi » ce n'est pas pour que tu abandonnes nécessairement ton lin et tes champs de pierres mais afin que tu les fasses vivre tout autant que tu vis par eux. Toute forme de Vie te sourit si tu reconnais ma Force en elle. Le blé qui s'épanouit et les cailloux de ton lopin de terre ont toujours eu la clarté de mes yeux... l'avais-tu remarqué ? Voir cela, c'est me suivre aussi, c'est se hisser au cœur de *ma* Révolution. Quant à l'époux que tu espères, si tu l'aimes d'amour, pourquoi te rapprocherait-il de César ?

— ...Mais tu nous l'as dit toi-même Rabbi, était alors intervenu Lévi, on ne peut servir deux maîtres à la fois. Il faut choisir entre Rome et l'Eternel !

— ...Et je vous dis aussi ceci que vous graverez en votre âme : il ne saurait y avoir deux amours. Il y a l'Amour, pur, véritable et beau. Qu'il voyage vers la Terre, vers les Etoiles ou vers mon Père, il est toujours l'Amour ! Pourquoi parler d'Amour humain et d'Amour divin ? Il est une seule et même force. La terre et le ciel ne sont pas deux au regard du Sans-Nom. Ainsi, je vous l'affirme, celui qui aime d'Amour et non de simple désir élève son âme au firmament... et le firmament, mes amis, mes Frères, je le rencontre plus souvent au creux des chemins et dans les sillons des champs que dans le Saint des Saints des temples. Je viendrai à tes noces, petite Marthe... La Force de mon Père est à la fois homme et femme. Pourquoi renierait-Elle ce qui est uni en Elle ?

"L'amour qui vit en un couple ouvre aussi sûrement les cœurs que les Saints Ecrits des prophètes. Si parfois il paraît vil c'est qu'il usurpe le nom qu'il porte. A nouveau, je vous le dis, il n'y a pas deux amours. Le seul qui soit est liberté et croissance, don total et renouvellement perpétuel. Je vous offre son soleil, n'en faites pas votre possession, votre bien exclusif. N'y imposez aucun sceau car celui qui délimite devient toujours celui qui fane.

"En vérité, l'être qui fonde et cimente une famille au nom de la Force qui m'habite devient prêtre sur son lopin de terre aussi sûrement que celui qui déroule les textes de la Loi dans le temple.

"Pourtant, sachez ceci, vous tous qui m'écoutez : nul n'appartient à personne. Les époux ne s'appartiennent pas davantage que le Très-Haut n'est la possession des prêtres...

— ...Mais nous appartenons bien au Très-Haut" ! fit à nouveau Lévi en posant une main sur les pieds du Maître.

"Nous appartenons au Très-Haut, dis-tu Lévi... Mais qui est le Très-Haut ? Est-il l'Homme parfait qui siège dans les Nuées voilant la montagne Sinaï ? A-t-il besoin que qui que ce soit Lui appartienne ? La réalité ne serait-elle pas bien différente, mon Frère ?

"Ne t'apparaît comme étant ta possession que ce qui demeure extérieur à toi... c'est-à-dire ce que tu ne sais pas toucher avec ton cœur... Quant à l'Eternel... tout est Lui, tout est parcelle de son corps et de sa conscience... jusqu'à la liberté d'affirmer le contraire. Il ne possède rien puisqu'Il est tout..."

Comme le Maître avait achevé de prononcer ces paroles, Marthe avait alors posé son écheveau de lin sur le sol pour essuyer les larmes qui perlaient dans ses yeux...

"Aide-moi, Rabbi, avait-elle également dit. Je crains toujours que le sens de tes paroles ne glisse sur mon âme. Comment ne pas oublier tout cela ? Il me semble qu'à chaque fois que tu nous offres le Soleil nous ne retenions de lui que la lueur d'une lampe à huile... et nous redevenons bien vite si pauvres, si aveugles !

— Prends ceci en mémoire de moi" avait répondu le Maître.

Alors, nous le vîmes unir trois doigts de sa main droite et lever ceux-ci vers le ciel. Nous le regardâmes les frotter doucement les uns contre les autres comme pour saisir quelque invisible graine de Vie. Puis, insensiblement, une forme se dessina à leur extrémité, si naturellement que nous crûmes un instant qu'elle y avait toujours été. C'était un simple caillou. Il était né de l'air que nous respirions, né de la lumière... nous ne savions.

"Prends-*ceci*, petite sœur Marthe. Il ressemble à ceux que tu trouves sur le bord du chemin... mais j'y ai fait battre un cœur qui réveillera le tien aux temps de ses incertitudes. Il est le souvenir, le lien qui n'attache pas mais qui unit. Porte-le sur toi comme le rappel de ma Présence... et aime, aime, aime à n'en plus finir. C'est ainsi que toujours tu me suivras et qu'en m'invitant tu *te* recevras !"

Il y avait maintenant une année que ces paroles avaient été prononcées et nul doute que chacun d'entre nous ne les ait retrouvées au fond de lui-même comme si elles avaient daté de la veille.

Seul Benjamin ne pouvait comprendre. Près du figuier, il demeurait comme prostré, levant légèrement les paupières de temps à autre en direction de Celui qui nous enseignait. Il le contemplait alors avec des yeux écarquillés puis l'instant d'après semblait à nouveau se replier sur lui-même. Certes son corps était immobile mais nous ne pouvions douter que son âme voyageait. Pour la première fois sans doute essayait-elle de percevoir la couleur et le sens de chacun des pas qu'elle avait accomplis jusque-là.

Cependant, les abeilles continuaient de virevolter autour de nous. Le parfum sucré du figuier les enivrait tout autant que le rayonnement du Maître nous enveloppait de sa douceur.

"Il est là Rabbi", fit la petite Marthe, interrompant ainsi avec sa fraîcheur spontanée la méditation qui avait tout naturellement étendu son voile sur nous.

D'un pauvre sac de lin qui lui pendait au cou elle sortit un caillou grisâtre parcouru d'ocre et de rose. On ne pouvait en imaginer de plus anodin... il avait la couleur des chemins. On le fit pourtant passer de main en main. Lorsque ce fut le tour de Benjamin de le recevoir, celui-ci ne

put contenir de lourds sanglots. Il se leva alors brusquement. Peut-être pour fuir une force semblable à un souvenir qui montait en lui... Nous avions tous connu cela... Cette sensation fugitive, sacrée, et toujours indicible de retrouver enfin la trace de quelque chose que l'on croyait perdu. Un petit signe qui parlait de lui, de nous... un petit bout de soleil qui nous raconte notre histoire.

"Où vas-tu donc Benjamin ?" questionna le Maître d'une voix puissante.

"Rejoindre mon frère... voir les prêtres pour les cérémonies, trouver un linceul, je ne sais !

— Laisse-le donc dormir... et joins-toi à nous.

— Ecoute, Rabbi, cesse de parler par énigmes !

— Je ne m'exprime pas pour tes oreilles... Va, rejoins ton frère si c'est cela que tu veux."

La silhouette de Benjamin s'éloigna de nous à pas traînants. Son cheval et son triste attelage l'attendaient près de la maison voisine, sous un apprentis. Il les rejoignit sans même se retourner comme si son âme, un instant entrouverte, venait de se refermer. L'un de nous voulut se lever pour le rejoindre et lui offrir une aide ultime mais le Maître l'en dissuada.

Le cœur un peu lourd nous échangeâmes alors quelques mots sans importance tandis que certains buvaient un peu du vin qui leur restait.

"A mon retour..." reprit le Maître... mais il fut brusquement interrompu par un éclat de voix. C'était Benjamin qui criait. Nous le devinions là-bas sous l'apprentis en train de détacher son cheval.

"Rabbi, Rabbi !" finit-il par hurler distinctement.

La grande silhouette blanche du Maître se dressa aussitôt parmi nous et nous la suivîmes en direction des cris qui se faisaient de plus en plus pressants.

Bientôt tout notre groupe fut assemblé sous l'abri dans la poussière de la paille.

"Il dort, Rabbi, il dort !" ne cessait de dire Benjamin ruisselant de sueur et le corps vacillant.

"Ne te l'avais-je pas dit ?"

Sur l'attelage, un homme semblait en effet dormir, à demi couvert par un vieux carré de tissu. Sa poitrine se soulevait par petites saccades et ses habits étaient maculés de sang. On lui devinait une blessure à la tête mais celle-ci paraissait déjà ancienne. Avait-elle d'ailleurs vraiment existé en dehors de notre imagination ?

A vrai dire, nous ne savions, ni les uns ni les autres, ce que nous devons croire ou ne pas croire... L'instant auparavant un homme n'était plus de ce monde. Nous l'avions tous vu, certains l'avaient touché... Le Maître l'avait à peine regardé et voilà qu'il dormait maintenant comme un enfant qui a fait un long voyage.

Benjamin finit par se jeter sur le sol comme si lui aussi avait accompli l'un des plus longs voyages qui se puisse imaginer.

Quant à nous, aucun son ne pouvait sortir de nos poitrines. Certains s'assirent sur la paille, d'autres caressèrent le cheval et d'autres encore s'éloignèrent un peu sous le soleil parce que c'était presque trop pour leur âme... Déjà Myriam de Migdel, les deux Marthe et quelques autres s'empressaient autour du dormeur et lui lavaient les tempes. Le sang coagulé ne laisserait bientôt plus la moindre trace...

"A mon retour", reprit le Maître en s'agenouillant et en posant les mains sur le crâne de Benjamin, "à mon retour je rassemblerai vos souvenirs. Je vous rassemblerai car chacun de vous est une mémoire. Et voilà que je vous

dirai « qu'avez-vous compris, qu'avez-vous fait ? » Vous saurez alors que le moment est venu de ne plus tricher. Vous saurez que vous ne pourrez plus simplement parler et emprunter mes paroles mais qu'il vous faudra transpirer mon soleil par tous les pores de votre âme et de votre corps. Vous aurez accompli un long voyage, comme ces deux hommes. Vous aurez vécu un peu plus de vies et de morts et il vous faudra savoir quoi faire de votre mémoire. Vous devrez donc choisir. Perpétuer un peu plus la haine ou semer résolument l'Amour.

"Lorsque je reviendrai vous chercher, vous ne me reconnaîtrez peut-être pas car je saurai vous croiser en silence. Mon visage, je vous le dis, ce sera plus que jamais celui de chacun d'entre vous. Ce sera celui de ceux que vous continuerez de rejeter en mon nom et qui seront mes témoins. Oui, il en sera pour rejeter en mon nom... parce que, très loin sur le chemin, la ruse demeure la compagne de l'homme.

"Regardez et comprenez, mes amis. Aujourd'hui vous êtes à mes côtés mais si peu me voient, si peu aperçoivent les yeux qui sont derrière mes yeux et qui les appellent au-delà des siècles ! Ceux-là vous disent « quittez la ruse, abandonnez la tricherie ». Il sera toujours des hommes et des femmes pour emprunter mes vêtements. Puissiez-vous ne jamais être de ceux-là afin d'accomplir en vous la véritable Révolution en unissant les rivages des vies et des morts, des pertes et des gains. Ma Révolution est celle du Vrai... et le Vrai, je vous l'affirme, est toujours simple. Si complexes seront toujours la ruse et le mensonge ! Inscrivez la simplicité du Vrai dans votre cœur, gravez-la. A mon retour, il y aura une forme de candeur dans certains sourires. Les hommes y verront de la naïveté... Quant à

moi je reconnâtrai là le signe de ma demeure. Je m'installai dans ces sourires, là où il n'y a pas de pouvoir mais où se déploie seule la puissance du Vrai."

Lorsque Celui qui guidait nos pas eût achevé de parler ainsi, le frère de Benjamin ouvrit enfin les paupières et nous l'aidâmes à se redresser puis à s'alimenter. Dans ses yeux il y avait la Lumière qui ne fait pas d'ombre...

Le lendemain, alors que nous marchions déjà sur la route de Jérusalem, le bruit du galop d'un cheval retentit derrière nous. C'était Benjamin. Sous le soleil de Judée, il commençait sa Révolution. A compter de ce jour et selon les vœux du Maître, il ne quitta plus notre compagnie et fut avec la petite Marthe au nombre des cent huit.

Chapitre VIII

Le Principe de la Colombe

Une nouvelle fois, j'attends que la voix vienne me chercher au-dedans et apaise mes interrogations. Apaise, simplement... Je sais qu'elle ne les résoudra pas car nul, fût-il le plus accompli d'entre tous, ne satisfait pleinement le questionnement d'autrui. Nous seuls, au fond de nous-mêmes, sommes capables de dissoudre la problématique qui nous habite. Nous seuls puisque nous en sommes les géniteurs... Alors j'attends la voix du dedans... juste pour la clef dont elle prend la forme à chaque fois.

Il est difficile de s'ouvrir... Peut-être sa sonorité familière frappe-t-elle déjà à ma porte ? Il y a tant de vacarme... ! Aujourd'hui la radio a déversé son lot de « bonnes nouvelles ». Quinze mille emplois supprimés à la fin du mois, un attentat ici, un coup d'état ailleurs et une Banque Mondiale qui jongle avec des chiffres qui ne signifient plus rien et dont on ignorera toujours d'où ils viennent et où ils vont. Difficile de s'ouvrir...

Comment ne pas simplement se réfugier dans une nostalgie, celle qui nourrit nos racines, celle qui est née il y a

deux millénaires, puis attendre, tout simplement. Attendre que la déferlante vienne et passe. Attendre aussi que peut-être Il revienne.

"Attendre ? Mais c'est précisément ce qu'il ne faut plus faire!"

Voilà... c'est elle ! Tonitruante, claironnante, la voix vient de pénétrer au centre de ma conscience comme une lueur qui se serait déployée avec la soudaineté de l'éclair.

"Attendre ? Mais que veux-tu, que voulez-vous tous attendre sur cette Terre ? Qu'Il revienne, dites-vous ? Pourquoi donc ? Il n'en est jamais parti ! Il a observé, en silence. C'est Lui qui a attendu, deux fois mille ans, que vous appreniez à reconnaître la Vie et que vous commenciez à comprendre.

"La nostalgie ? Je vous le dis, un tel sentiment ne peut être qu'un poids. Sa beauté romantique distille un somnifère. La nostalgie de quoi d'ailleurs ? Des Temps christiques ? Mais les Temps christiques sont de retour !

"Votre conscience a accompli un bout de chemin sur la grande spirale de la croissance. Un cycle est bouclé et vous voici une nouvelle fois au moment où les cartes se redistribuent et où la mise est placée un peu plus haut encore. Cela ne doit pas vous effrayer mais au contraire vous stimuler... N'avez-vous pas envie et, surtout, besoin d'être autre chose qu'une boule de peurs ? Peur de manquer de travail, peur des autres ou de ne pas être « reconnu », peur de ne pas posséder un peu plus... La liste pourrait être longue même s'il est possible de la résumer à ces quelques mots : la peur de se regarder en face !

"Bien sûr, toutes vos craintes se concrétiseront peut-être d'ici demain... Tous ces cartons habités chaque nuit sur les trottoirs de vos cités ont une histoire à raconter.

Une histoire qui n'est pas nécessairement si éloignée de la vôtre, une histoire à laquelle chacun pourrait goûter. Votre philosophie et vos certitudes seraient-elles alors assez fortes pour résister à tout cela ? Je vous le dis sans ambages. C'est « non ». Non, à moins qu'immédiatement vous n'ouvriez la Porte toute grande à Ce qui ne vous a pas quitté mais que vous avez laissé devant votre demeure, sur le trottoir... depuis si longtemps !

"Depuis tant de temps que vous vous êtes habitués à Sa présence muette qui vous autorisait même la bonne conscience.

"Oui, je le confirme à tous ceux qui veulent entendre autre chose que des mots. Le Christ est de retour. Son nom vous gêne ? Vous préférez peut-être l'appeler Maître ou Imam Maadi... Peu m'importe et surtout peu Lui importe. Il n'est pas nécessaire que vous alliez Le chercher dans les églises. Il se tient là, devant vous, dans la rue et dans les colonnes de tous les journaux, au cœur de tous les obstacles que vous rencontrez et aussi de ceux que vous voulez contourner. Il n'est pas, bien sûr, l'obstacle en lui-même mais la Lumière qui doit jaillir de celui-ci, la ressource inconnue et belle qui vous habite et dont vous ignorez encore la force.

"Le Christ a le regard aimant que la Vie vous demande de porter sur l'existence. Il est temps de le reconnaître en vous débarrassant de votre morgue d'homme et de femme faussement civilisés. Si une civilisation se définit jusqu'à présent comme une succession de couches de vernis et de valeurs arbitraires et codées... alors ne soyez plus civilisés. Devenez tout simplement humains. Il n'existe rien de plus authentiquement spirituel et donc de plus harmonieux que le véritablement humain. La Divinité n'est pas

autrement que merveilleusement humaine au sens le plus pur du terme. Je sais... il s'agit sans doute là d'un blasphème ! Mais qui décrète le blasphème ? Quelques fonctionnaires qui ne parviennent pas encore à s'extraire des querelles de chapelles.

"Souvenez-vous, le Maître Jésus adombré par le Christ se déclarait « Fils de l'Homme ». Une telle réflexion ne vous a-t-elle jamais étonnés ? Fils de l'Homme ou Fils de Dieu ? Et si c'était la même chose ? Alors peut-être faut-il seulement apprendre à devenir Humain... Etre doté d'un corps et d'une conscience humanoïdes ne suffit plus, vous en constatez chaque jour l'aberration.

"Voilà pourquoi les Temps christiques dans lesquels vous venez de pénétrer sont d'abord les temps du Choix. La difficulté consiste à ne pas simplement pénétrer en eux mais à se laisser pénétrer par eux. Toute résistance à un tel processus, je vous le dis, génère inévitablement son lot de souffrances ; et tant que vous n'accepterez pas de vous défaire de vos kystes mentaux vous n'aurez accès qu'à un Christ mental.

"Un kyste mental, mes amis, c'est une programmation, c'est-à-dire un assujettissement à une énergie par essence étrangère à votre nature christique primordiale.

"En fait de libertés officiellement acquises dans votre société occidentale, vous n'avez fait que quitter d'anciens conditionnements pour de nouveaux. Vos souverains ont simplement fait peau neuve, socialement et intérieurement parlant. Il est maintenant inutile de dénoncer un tel état de fait tant que vous ne prenez pas conscience de votre étroite complicité avec lui.

"Rome régnait et endormait les esprits avec le pain et les jeux du cirque, quant à vous, vous somnolez dans

l'ombre des jeux télévisés et du Journal de 20 heures. Quotidiennement, vous vous informez des *déformations* en vigueur ou à la mode et, faisant ainsi, vous continuez de passer à côté de vous-mêmes.

"Ils étaient beaux, paraît-il, les Temps évangéliques. En vérité, pas plus beaux que les vôtres. Mais cela, nul ne le croit ! Les maîtres appartiennent toujours au passé et le Christ, c'était autrefois... Il est tellement plus facile de raisonner ainsi et de faire peser la responsabilité de nos maux sur le manque de lumière que l'on déplore chez autrui... Car chacun sait ce qu'il convient de faire, surtout si l'on se targue de quelque connaissance en la « matière spirituelle ». Chacun devient alors donneur de leçons et se trouve, sans l'avoir cherché bien sûr, une vieille vie parmi les Cathares, les Esséniens ou les Atlantes. Question de mode, selon les années.

"Tout cela pourtant n'est rien d'autre qu'un assemblage de mots. Le « Parfait » cathare ou le véritable Essénien de naguère n'avaient que faire d'une estampille. Ils ignoraient qu'ils laisseraient une trace et susciteraient la nostalgie.

"Vous rêvez tous d'avoir été compagnons du Maître Jésus ? Et quand bien même la moitié de la population terrestre l'aurait été, que cela changerait-il tant que les cœurs seront ce qu'ils sont ? Ce qui compte c'est que maintenant vous pouvez décider de devenir réellement son compagnon en ne tergiversant plus face à la résolution à prendre...

"Mais laissez-moi vous dire... Il ne s'agit pas de « bonnes résolutions ». Celles-ci appartiennent d'ores et déjà à un autre âge. La « bonne résolution » s'est toujours parée d'un vieux goût de « morale cathéchisante ». La résolution à laquelle les temps vous convient est, nous y revenons, révolution. Elle veut dire « abandon des schémas scléro-

sants ». Elle veut dire « ensemencement de l'Amour » là où le droit non pas humain mais humanoïde suggère la loi du talion. La fameuse mécanique du karma que l'on accuse ou sur laquelle on se décharge trop aisément ne repose que sur cette logique erronée ayant servi de base à presque toutes les sociétés terrestres. Il est l'heure que vous en sortiez. Entre ce que votre monde vous autorise à faire et ce que votre cœur sait, au fond de lui-même, qu'il conviendrait qu'il fût, il y a bien souvent un précipice qu'il vous faut désormais franchir en dépassant le kyste que je dénonçais tantôt. Au point de rupture où ce monde est arrivé, vous ne pouvez plus vous contenter de l'oubli ou d'une sorte de « micro-pardon » face à tout ce qui, pour vous, ressemble à une agression.

"La Révolution christique qui s'en vient sera reçue pleinement ou ne sera pas. Vous boirez réellement de son eau ou vous continuerez de forer des puits de droite et de gauche. Jusqu'à présent vous n'avez fait que la goûter et c'est ce qui vous a donné envie d'en parler et de faire croire que vous « saviez ».

"Aujourd'hui cependant, vous ne tromperez plus personne, à commencer par vous-mêmes. Tout ce qui prend part au mensonge, que ce soit sur le plan collectif ou individuel, se dénonce de lui-même. Que le dépouillement de l'âme soit donc l'un de vos buts ! L'essence de votre être a toujours été étrangère à la notion de rails et de dogmes. Tentez de capter cette essence et aussitôt les remparts de toutes les peurs n'ont plus lieu d'être. Il n'y a aucune recette pour cela. La Vie et l'ascension à laquelle celle-ci incite inéluctablement vous ont été proposées sans mode d'emploi et c'est un bien. Pourquoi y aurait-il un mode d'emploi à ce qui s'invente et grandit éternellement ? La

Divinité s'expande constamment à travers vous et vous y goûtez chaque jour davantage... même lorsque vous vous brûlez. Surtout si vous vous brûlez !

"Soyez certains que les agapes auxquelles le champ d'énergie christique vous convie ne sont pas définies une fois pour toutes. L'Amour que vous pouvez y partager prendra les formes les plus inattendues et vous entraînera ainsi sur des sentiers qui deviendront des chemins, puis des routes et enfin de véritables pistes d'envol.

"Qui peut prétendre « c'est ainsi qu'il faut vivre, c'est ainsi qu'il faut penser et qu'il convient d'aimer » ? Seul votre être profond connaît le rythme de sa respiration. S'il s'en éloigne et fait mine de l'oublier en se perdant dans le dédale des assujettissements, c'est de lui-même qu'il se coupe. Toute maladie naît de cela.

"Le Christ est de retour, mes amis, je vous l'ai dit. Mais il revient d'abord comme un potentiel de résurrection en vous, comme une force qui vous enjoint de ne plus plier systématiquement l'échine sous l'intimidation des habitudes. Voilà des millénaires et des millénaires et plus encore que vous faites grève de la conscience en plaçant l'ennemi chez le voisin. Si ennemi il y a, c'est vous qui le mettez au pouvoir par votre paresse... Si ennemi il y a, dis-je... car la notion d'ennemi reste pure invention. Tous ceux qui ont le soleil au cœur et surtout le soleil du cœur, la dépassent et voient au-delà de ses entraves.

"Aujourd'hui, vous conduisez encore votre vie à la façon d'un automobiliste qui freinerait d'un pied tout en accélérant de l'autre. Vous voulez passer à une vitesse supérieure, vous voulez l'Amour, vous y aspirez mais en même temps vous y mettez sans cesse des conditions, des réserves, des post-scriptum de bas de page. Vous trouvez tous les prétextes pour brider sa diffusion.

"Tant de choses qui « ne se font pas » décrieraient pourtant votre poing !

"Soyez-en certains, le Christ que vous connaissez réside dans votre tête, il est toujours plein de promesses « inaccouchées » et « inaccouchables ». Faites-le donc descendre au creux de votre poitrine... car c'est dans votre cœur qu'il veut élire domicile. Pas ailleurs ! C'est de ce point précis qu'il doit s'élever et tout embraser sans qu'il soit besoin de discuter de l'Immaculée Conception ou de tel autre point de dogme.

"Les dogmes sont toujours de nature politique. Leur fonction est de manipuler et ils n'ont de valeur que petitement temporelle. Ils rassurent ceux qui les établissent... et voyez-vous, chacun en établit à son propre niveau. Ce sont les credos personnels qui évoluent trop souvent de barrières mentales en barrières mentales.

"Le Christ que vous cherchez est déjà là. Cependant vous ne le laissez pas respirer. Vous sentez bien qu'Il est là... parfois vous devinez son émergence... mais Il demeure comme en liberté surveillée au centre de vous-mêmes, dans le meilleur des cas. Pourquoi continuer à l'étouffer sous une multitude de conditions ? Libérez le Divin en vous ! Je vous l'affirme, lorsque vous parviendrez à tourner la clef dans la serrure et à ouvrir la porte de sa géole, vous vous souviendrez de mes paroles et vous direz : « Ce n'était que cela ! C'était si simple ! » Alors vous rirez à gorge déployée de toutes les circonvolutions, de toutes les arabesques de prétextes que vous vous êtes plu à imaginer pour fuir pendant des âges, non pas la liberté mais la Libération...

« Oui, le champ d'action christique est toujours un chant du cœur et ce chant pénètre dans le regard et le sourire, il va se loger au creux des mains qui servent et

jusque sous la plante des pieds qui voyagent de terres inconnues en mondes à découvrir.

"Faites donc sortir le Christ de vos assemblées ésotériques ou de vos livres de théologie ! Aucun cathéchisme ne parle aussi bien de Lui que le cœur qui ose dire « je t'aime » à la leçon de Vie qu'apprennent les hommes. En vérité, c'est bien de cela dont il s'agit, oser dire « je t'aime » à tout ce que la Vie nous envoie. Non pas béatement et naïvement dans des élans mystiques incontrôlés mais en conscience, en tentant de comprendre, chaque jour un peu plus, ce que cela signifie et implique. C'est ainsi que Ce qui vient en vous va croître. Simplement avec une peu d'audace et de volonté... parce que là où vous voulez que la source christique jaillisse, vous devez inviter la confiance en votre potentiel de Réalisation.

"De toutes parts, vous voyez des hommes et des femmes se lever, créer des mouvements et brandir leur vérité comme l'unique bannière de Vie. Toutes les strates de votre société en produisent et l'on ne compte plus leurs évangiles. Vous ne savez au juste ce qu'il en est et il vous arrive même de voguer de l'un à l'autre, oubliant systématiquement que l'Eveil ne se trouve que dans une direction : la vôtre. Je veux dire, mes amis, que vous représentez chacun une couleur, comparable à nulle autre, sur le grand tableau de la Création. A chaque fois que vous demeurez authentiques avec vous-mêmes, que vous ne trichez pas, vous ensoleillez cette couleur. Cela ne signifie pas que nul ni rien ne puisse vous faire croître. Bien au contraire *tout*, absolument *tout* y concourt. Cela indique que vous demeurez le maître absolu de votre germination et que le Christ de votre cœur sera éternellement votre ultime port d'attache, votre héritage venu de la Lumière sans ombre.

"On vous parle de sectes et le terme de gourou traîne sur toutes les lèvres, dans toutes les circonstances. Pourtant qui sait seulement ce que ces mots veulent dire ?

"Evoquez le Christ ou le Bouddha devant un millier de personnes et vous devenez un personnage suspect ; emmenez cent mille soldats au combat et vous êtes un grand homme que l'on respecte. Qui lave les cerveaux de qui ? Où sont les véritables sectes qui empoisonnent la pensée collective ? Mille organisations et pouvoirs officiels se parent insidieusement de leurs attributs et de leurs méthodes à peine déguisées.

"Ce que vous devez penser et ce que vous devez avoir constitue au bout du compte un évangile à découvrir chaque matin dans les colonnes de tous les journaux de cette planète. Les Partis et les Lobbies sont les premières forces qui modèlent votre pensée, vos attitudes, vos réactions, vos goûts, en clair votre rapport à la vie. Lobby des marchands d'armes, lobby de l'industrie pharmaceutique, lobbies du prêt à croire et du prêt à avaler... Les sectes ne sont peut-être pas seulement là où l'on vous le dit. L'Ordre mondial qui tente de s'instaurer les aime et les nourrit où qu'elles soient. Il fait mine de les combattre tandis qu'elles servent sa cause en inspirant et nivelant vos comportements. Il ne vise qu'un but, vous faire aller résolument de l'être à l'avoir... et pour que vous gardiez la sensation d'être, il vous engage à ne plus penser mais à dépenser.

"Voilà des âges que vous demeurez au royaume de la dépendance. Sous toutes les formes qu'il emprunte, votre frère aîné, le Christ, vous dit simplement quelque chose comme « cela suffit, il est temps que vous vous engagiez à vous dégager de ce royaume. Vous êtes allés au bout de l'engourdissement et de ses leçons ; levez-vous et révélez-Moi dans tout ce que croise votre regard ».

"Oui, sachez-le, l'Esprit va pétiller dans la Matière ! Ce sont les temps qui l'exigent. Il espère juste votre consentement afin que vous participiez avec les atomes de ce monde à la grande fête d'ascension voulue par les vents qui caressent le cosmos. Son principe est à la base même de votre nature. Il est grand temps que vous compreniez que Sa présence n'a rien de facultatif en vous car la totalité de votre être est Son exact prolongement. Ainsi, en d'autres termes mes amis, vous êtes « condamnés » à grandir. Prolonger la souffrance ou engager la guérison, là se situe votre choix. La Révolution va s'inscrire jusque dans votre chair. Le décodage des anciennes mémoires doit s'opérer jusqu'au sein de vos cellules et vous délivrer des résidus conditionnants du passé. Que vous le vouliez ou non vous êtes poussés vers ce nettoyage. La zone de turbulence dans laquelle votre monde est entré se définit par cette fonction. Ne vous cabrez donc pas contre elle car l'Amour qui ne saurait avoir de nom constitue son unique moteur. Tout le « travail » qui vous est demandé consiste à savoir reconnaître cet Amour derrière son voile, à l'accueillir puis à vous fondre en lui, sans trouver d'excuse pour vous y dérober.

"Le Christ suggérait aux hommes de Palestine de tendre l'autre joue à ceux qui les frappaient afin de dérouter leur volonté d'agression. Il ne leur demandait pas de subir mais d'aller chercher le mal là où il se trouvait afin que celui-ci prenne conscience de sa vanité. Que cela vous suggère-t-il aujourd'hui ? Passivité ? Faiblesse ? Ou effective révolution des consciences ?

"Savez-vous ce que cela signifie réellement ? Cela ne veut pas dire qu'il soit essentiel que quelque nouveau Gandhi isolé se lève parmi vous, mais qu'il est désormais devenu vital que vous acceptiez l'ébranlement de vos

bases afin que soient dissoutes celles de l'univers qui alimente vos prétextes.

"N'oubliez pas que chacun de vous constitue à lui seul, potentiellement, un véritable foyer d'insurrection solaire ou, si le mot vous fait peur, une base de lancement pour le monde à venir. La mise à feu s'organise autour de trois moteurs, le non-jugement, la compassion et la détermination. Entretenez-les en vous à travers les mille « détails » de la vie quotidienne.

"Le « détail », je vous le dis, n'est d'ailleurs pas toujours aussi « détail » qu'on le pense. Ce regard que vous dispensez aux autres dans l'ascenseur en sortant de chez vous en fait partie, la qualité de votre poignée de main aussi, ainsi que celle des mots que vous laissez venir sur vos lèvres. La Révolution christique, votre révolution majeure, commence là, dans toute sa force, sur un terrain d'humilité. Elle ne vous forme pas, à l'instar de toutes les révoltes du passé, à dire non en levant le poing, mais vous engage à prononcer un oui décisif en ouvrant le cœur.

"L'âme, mes amis, ne s'épanouit jamais en se braquant contre une force, elle ne s'élève aucunement non plus en abaissant ce qu'elle réprouve. Elle se met debout dans une direction et pour un but. Comprenez-vous ? Se dresser éternellement *contre* quelque chose c'est assurément développer le principe d'adversité. C'est de l'action de ce principe en vous que vous êtes las sans même vous en apercevoir. Il faut rompre avec lui. Sans tergiverser, sans le haïr puisqu'il a été, malgré tout, votre champ d'expérience.

"Vous savez tout cela, bien sûr. Mes paroles ne constituent qu'un rappel de plus, dites-vous... Certes, alors qu'attendez-vous pour manifester une telle vérité ? Il ne

suffit pas de savoir... Celui qui sait se borne à donner des leçons... quant à celui qui Vit il devient lui-même enseignement. Vivre ! Rien, finalement, rien ne vous est demandé d'autre... Vivre et non pas bégayer l'existence en échafaudant de sempiternels et subtils plans de domination.

"Vous êtes donc, je le répète, des foyers d'insurrection sacrée en puissance. Bien sûr, vous pouvez continuer d'attendre des signes, des manifestations flagrantes d'une présence céleste qui confirmera l'« Energie que vous sentez ». L'« Energie », quel beau mot ! Il est dans toutes les bouches. C'est à celui qui en percevra le plus ! Et quelle inquiétude pour ceux qui, honnêtement, ne parviennent pas à percevoir cette fameuse « Energie ». Il se croient presque anormaux. Du Christ que l'on a réduit au Catholicisme à celui qui devrait venir vous sauver à bord de son vaisseau spatial, il n'y a qu'un pas, celui qu'on ne fait jamais pour se prendre en main de façon radicale. Il n'existe aucun Sauveur pour ceux qui veulent se sauver face à leurs responsabilités.

"Tout cela ne veut pas dire, mes amis, qu'il n'y aura pas de « signes dans le ciel et sur la terre ». Il y en aura... et de si impressionnants, de si tangibles que vous aurez peine à y croire. Pourtant ce ne sont pas eux qui métamorphoseront votre être ni les caractéristiques que vous avez lentement insufflées à ce monde. S'il est certain qu'ils se poseront en tant que témoins de l'émergence christique vous saurez malgré tout, les uns et les autres, les interpréter de façons tellement différentes qu'un peu plus de confusion encore achèvera le récurage des egos.

"Ces signes viendront à la fois de la terre et d'autres mondes comme les ultimes éléments d'une mise en scène divine visant à laisser s'exprimer en l'homme le meilleur

et le pire. Tous les châteaux de sable doivent s'écrouler, tous les bijoux doivent scintiller.

"Où ira donc votre confiance ? Tant de navires battent pavillon christique ! Vous aurez deux solutions, deux tentations. Vous réfugier une nouvelle fois dans la sécurité d'un intégrisme vous enjoignant de continuer à mâcher les mêmes dogmes somnifères, ou avancer, apparemment seuls, apparemment sur une corde raide, avec pour seule volonté celle d'apprendre à aimer et à servir la Vie quoi qu'il arrive. Le choix, car il existe toujours sur le plan individuel, est donc là : fuir dans les sillons du passé ou commencer à incarner l'Esprit là où la Vie vous place.

"Sans doute vais-je vous choquer en affirmant que vous n'êtes encore aujourd'hui ni des Esséniens ni même des Zélotes. Trop d'hésitations coulent dans vos veines... ce sont les Pharisiens et les Sadducéens qui s'expriment toujours à travers vos actes et vos paroles.

"Lorsque celui qui donne des leçons et fige le Soleil s'éteindra en vous, lorsque celui qui protège ses biens et s'agrippe à ce que l'existence lui a prêté n'aura plus de place dans votre conscience, alors ce sera l'heure... Non pas de vous dire Esséniens, ni de vous parer de quelque titre d'initié, mais d'Etre, c'est-à-dire d'être vrai, et de ne plus faire de « rétention de Vie ».

"Croyez-moi, tout ou presque de ce qui pouvait être divulgué pour que votre cœur entre en fermentation a effectivement été dit et écrit, en fonction de votre capacité à l'intégrer. Il reste maintenant à le mettre en application. Ne cherchez pas une porte dérobée pour contourner cette mise en œuvre. Il n'en existe pas. Les événements vont vous contraindre à bouger, du dehors et du dedans. Vous irez soit sur la route du durcissement pour un temps encore,

soit sur celle de l'attendrissement... du véritable attendrissement, celui qui procure la résistance et la transparence du diamant. L'Amoureux est un tendre dont le cœur ne craint aucune rayure, aucune estafilade. Le Christ des faibles n'est pas le Christ, voyez-vous. Celui-là est, pour longtemps encore, cloué sur un morceau de bois comme une éternelle victime des « méchants ».

"En vérité il est temps de comprendre que le crucifix n'est pas la croix. Il évoque la torture qui se perpétue et se fige mais certainement pas la croisée des chemins que sont les épousailles du Ciel et de la Terre. Il aura fallu deux millénaires pour qu'un nombre décisif d'hommes et de femmes puissent commencer à l'entrevoir. Voulez-vous être de ceux-là ? La question de votre transformation peut également être posée de cette façon : voulez-vous être un rouage conscient dans l'avènement de l'Ere de la Colombe ?

"Je disais qu'il avait fallu deux millénaires pour que certaines notions puissent être clairement conçues et exprimées avec le maximum de liberté. Ne croyez pas pour autant qu'à l'aube de ce qui s'en vient, le voile des limitations soit définitivement déchiré pour tous. La Paix véritable ne s'impose pas, ne se décrète pas. Elle est un état qui s'invite et se vit de l'intérieur de l'âme. Elle fait de cette âme l'intermédiaire, l'interprète transparent entre l'Esprit et la matière dense. La Paix s'apprend, s'expérimente, se cultive puis s'expande.

"Ne croyez donc pas qu'elle s'imposera d'un jour à l'autre sur cette Terre même si la Présence y est plus que jamais à l'œuvre à travers les laminages les plus profonds et les prodiges les plus beaux. La Paix n'est pas Son travail mais *votre* travail. Elle est de votre responsabilité dès lors que vous vous ouvrez à la force pure de Son cœur.

Vous devez, non pas la bâtir car on ne la décide pas à partir de plans précis, mais l'appeler comme une puissance présente en tous temps, une puissance bridée et ensevelie sous des tonnes et des tonnes d'orgueils.

"La Paix, je vous l'affirme, c'est la Divinité, c'est ce Dieu dont vous hésitez tant à prononcer le nom parce qu'Il a fait l'objet de si multiples mascarades...

"La Divinité réside en vous tout comme vous vivez en Elle. Elle n'est donc pas à bâtir, je le répète mais à exhumer jour après jour. L'Ere du Verseau dont il est tant question vous annonce avant tout un nouvel apprentissage, une nouvelle façon de pénétrer dans la Matière.

"En vérité, cette Matière doit retrouver la mémoire car elle est amnésique et l'humanité est l'élément activateur de cette mémoire. Elle est – et vous êtes avec elle – poussière ainsi que les Ecritures le disent... mais poussière d'étoiles ! Vos atomes proviennent de tous les horizons de l'univers et leur flamme de toutes les dimensions de la Vie. Ainsi êtes-vous fils et filles de la liberté absolue, par essence enfants promis à la Libération, artisans inéluctables de toutes les résurrections... et de l'Ascension.

"La Pentecôte raconte une belle histoire d'il y a deux fois mille ans. C'est l'histoire d'un petit nombre préfigurant une bien plus grande foule qui se constitue aujourd'hui. N'y voyez pas seulement un symbole car c'est aussi le récit de ce qui fut une réalité concrète. Aujourd'hui il vous faut comprendre que ce que l'on a appelé le « miracle de l'Esprit Saint » demande à trouver son prolongement immédiat... avec un autre regard. Les notions de miracle et d'Esprit Saint doivent absolument être démystifiées.

"Sachez d'abord que le miracle n'existe pas... à moins de convenir que tout soit miracle, c'est-à-dire hors de

portée de notre compréhension et de notre contrôle. Quant à moi je préfère vous dire que la notion de miracle est un non-sens car elle contribue à entretenir la scission entre l'homme et sa nature divine. Elle pose ce qui apparaît comme un prodige hors de portée de la conscience humaine. Le « miracle » est le fruit naturel d'une ouverture et d'un alignement total avec la Divinité qui habite tout être. Le « miracle » devient ainsi le but permanent de la Vie qui s'est trouvée et qui remplit pleinement sa véritable fonction. Il traduit juste la fluidité qui doit exister entre l'homme et sa nature sublime. En quelque sorte, il ne fait que clamer « tout est là, prenez ce qui vous appartient, servez-vous, manifestez votre fusion avec le Tout ». Bien sûr, il n'offre pas son exemple à l'image mentale du Christ en vous, celle que vous entretenez et qui vous rend si étrangers encore à son expression.

« Prenez et manifestez votre nature sublime » voilà ce qui vous est suggéré par les Temps qui s'en viennent... et, en vérité, qui sont déjà là ! Manifestez l'Esprit qui vous habite, c'est-à-dire le magicien transmutateur ultime qu'est l'Amour. Ne le censurez plus. La Pentecôte, c'est votre défi à tous ! Le Principe de la Colombe s'affirmera alors comme étant celui de la Révolution christique. Il stimule ce que j'appellerai votre capacité de désobéissance. Voilà une expression qui vous surprend sans doute. Elle est capitale. Jusqu'ici vous avez été des serviteurs parfaits, je dirais même zélés de l'Ordre de l'Asservissement. Vous avez haï quand il le « fallait ». Vous avez cherché à dominer lorsqu'il le souhaitait. Vous avez ajouté à votre pesantier autant qu'il le suggérait et le légitimait. En résumé, vous avez tous été de parfaits collaborateurs de l'Ordre de l'Oubli et de la Douleur.

"Certes de temps à autre, d'une vie à l'autre vous avez tenté de vous poser quelques questions. Aujourd'hui ces questions ne suffisent plus. Vous êtes appelés à autre chose. Vous êtes invités à désobéir... sur deux plans qui ne sauraient s'ignorer l'un l'autre tant leur origine et leurs effets sont identiques. Le Principe de la Colombe vous suggère la désobéissance face à l'extériorisation de plus en plus évidente du Gouvernement mondial et la désobéissance face à vos appétits égotiques. Cette période, pour ceux d'entre vous qui sont aptes à en saisir le sens, s'annonce comme une période de rupture d'avec les réflexes ancestraux.

"Testez-vous ! Votre capacité de désobéissance est le baromètre de votre bonne santé. L'idéal et la morale à bon marché des feuilletons et des jeux télévisés ont fini par faire de vous des enfants trop sages. Vous dites « mon Père qui êtes aux Cieux... » mais vous écoutez « votre maître qui est aux télécommandes... » Aux télécommandes de vos réactions, de vos désirs, de vos peurs... et bien sûr d'un bulletin de vote qui procure l'illusion de décider. Il y a mille façons de faire l'apprentissage de l'insoumission. A chacun de rechercher la sienne en rapport avec son propre quotidien ; non pas avec un esprit puérilement rebelle, un esprit de provocation mais avec l'Esprit de Paix et de Réveil qui est son inspirateur. Cela demande un peu de maîtrise et de vigilance, il est vrai... mais il est encore plus vrai qu'il est temps de s'engager et de donner pour mettre ainsi un terme aux simulacres. A vous donc d'inventer votre propre insoumission ferme et aimante.

"Vous vous plaignez de l'invasion d'une certaine violence ou plutôt bestialité mais vous allez accroître systématiquement ou presque le nombre de ceux qui se re-

paissent devant le dernier film à la mode où elle est exaltée sournement. A vous de découvrir la solution...

"Vous vous lamentez sur les massacres commis à quelques milliers de kilomètres de chez vous, mais vous posez si souvent sur votre propre voisin le regard tranchant d'un ennemi. Le germe des guerres éclot toujours à l'échelon individuel. A vous de révéler la solution.

"Vous maudissez les taxes qui vous étouffent mais vous continuez inlassablement d'écouter ceux qui les décrètent. Ceux-là n'ont que le pouvoir que vous leur concédez. A vous de faire naître la solution.

"Tout, je vous le dis, concerne le Principe de la Colombe. Ce qui vient, Ce qui est, Ce qui sera est présent au cœur du *Tout*.

"Le profane et le sacré ? J'en ignore la différence, mes amis. Tout, tout dans son essence, chante *la Vie, l'Amour et la Beauté*. Ecoutez... Il est un Soleil qui a fait le pari que vous pouviez le rejoindre dans son éternité. Ne l'entendez-vous pas ?"

Chapitre IX

La route de Jappa

Les événements s'étaient accomplis. Au milieu de notre désarroi, de nos ultimes doutes et d'une souffrance commune qui ne savait plus comment s'exprimer, le Maître avait été porté au gibet. Il l'avait accepté, il en avait lui-même, nous nous en rendions compte, organisé le moindre détail afin que celui-ci prenne la valeur d'un symbole. Ce n'étaient ni les Romains, ni le Sanhédrin qui avaient en réalité prononcé l'ordre de mise à mort. Ces derniers avaient été juste un fer de lance... Quant à la lance, c'était l'humanité tout entière qui l'avait brandie.

Depuis l'origine des Temps, le peuple des hommes a toujours perçu les Rayons de pure Lumière comme des aiguilles plantées dans son talon. Invariablement, il tente de s'en débarrasser. Il en fut donc ainsi avec Celui qui nous guidait... Mais il en fut ainsi en surface, seulement en surface.

La Mémoire du Temps ne révèle pas les événements comme l'on dit qu'ils furent.¹ Les pouvoirs cléricaux, quels

¹ - Voir "De Mémoire d'Essénien" tome 1 de A. et D. Meurois-Givaudan, Ed. Amrita.

qu'ils soient, ont rarement su agir autrement que comme des miroirs déformants, au gré des intérêts du moment. Il y a donc ce qu'ils ont transmis et ce qui fut...

Quoi qu'il en soit, après qu'il eût été immolé par la conscience collective, le Maître se manifesta physiquement à plusieurs reprises en présence d'un certain nombre d'entre nous. A chacune d'entre elles il semblait que la Force qui l'avait adombré, et que ses yeux traduisaient toujours avec une si belle tendresse, se répandait un peu plus sur nous. Elle n'en finissait plus de se faufiler dans nos poitrines et nos veines. Elle opérait une œuvre dont il est certain qu'aucun d'entre nous ne devinait l'ampleur. Aujourd'hui, après deux mille années, je crois savoir ce que le verbe « graver » signifie pour l'âme...

Il advint que quelque temps après la disparition officielle du Maître, une dizaine d'entre nous se retrouvèrent à marcher sur la route caillouteuse et blanche de soleil qui menait à Jappa¹. Nous étions en compagnie de notre sœur Myriam, du village de Migdel.

Contrairement à son habitude, celle-ci ne disait rien. En vérité elle semblait très peu présente à nos côtés, comme si elle était habitée par quelque chose d'inaccoutumé. Au bout de plusieurs miles je décidai de m'approcher d'elle afin de savoir si elle nourrissait quelque tracasserie.

"Au contraire, Simon", fit-elle, en illuminant son visage aussi étrangement que soudainement. "Je ne puis m'empêcher de songer à ce que j'ai vécu à la dernière lune. Ce n'est pas un souvenir... c'est quelque chose d'autre qui dilate tout mon être de façon permanente et quasiment indicible. Autrefois, vois-tu, je ressentais une sorte de Feu et de volonté qui m'animaient constamment et qui tendaient tout

mon corps dans une direction... Mais depuis ce jour dont je te parle, rien n'est plus comme avant ; ce ne sont ni un Feu ni une volonté qui me mobilisent. Je suis devenue, me semble-t-il, ce Feu et cette volonté... et c'est au-delà de ma personnalité, comprends-tu ? Je veux dire que cela n'a rien à voir avec quelque chose de tendu en moi ainsi que cela a été le cas pendant si longtemps. En fait, il se passe exactement l'inverse. J'ai trouvé soudain une paix, une assise et une si sereine certitude que tout mon être en est imprégné et métamorphosé.

— Peux-tu me raconter... ?

— Je vais essayer aujourd'hui... L'autre jour, Joshe me l'a demandé lui aussi, mais je n'ai pas réussi... C'était peut-être trop tôt ! Ecoute..."

Myriam du village de Migdel pressa alors le pas comme si elle voulait imprimer subitement à son corps le rythme sur lequel sa conscience vibrait. C'est ainsi que nous nous retrouvâmes tous deux en tête de notre petit groupe, un peu à l'écart des conversations.

"...C'était donc lors de la dernière lune, commença-t-elle avec hésitation... Avec Pierre, Jean, Levi, la mère du Maître et quelques autres nous nous étions réunis pour savoir quelle était la meilleure conduite à tenir face aux questions dont le peuple ne cesse maintenant de nous assaillir. C'était la fin de la journée et la pièce était sombre... Chacun faisait part de l'état de son âme et des difficultés qu'il éprouvait. Chacun aussi essayait de commenter les paroles du Maître lors de notre dernière rencontre commune avec lui. Nous partageâmes aussi quelques galettes et un peu de vin ainsi qu'il aimait que nous le fissions.

"A un moment de la soirée, la mère de Jeshua dit qu'elle voulait se lever pour aller respirer l'air du dehors car elle sentait quelque chose d'étrange en elle. De fait, je lui

1 - Aujourd'hui Jaffa.

trouvai le teint très pâle comme si elle allait être prise d'un malaise. Je l'accompagnai donc faire quelques pas sous les grenadiers qui jouxtaient la maison où nous nous tenions. Au-dessus des collines, le soleil n'était plus qu'une énorme boule de feu qui embrasait tout.

"Tandis que je lui tenais le bras sous les arbres, notre sœur Myriam¹ s'arrêta subitement de marcher. Je la regardai pour essayer de comprendre et je vis que ses paupières se mettaient à battre très rapidement. Je compris qu'il ne fallait plus rien dire. Enfin ses yeux finirent par se fermer. Je la vis alors prendre une longue inspiration et elle se mit à parler.

« Rentez dans la maison », murmura-t-elle d'une voix étonnamment grave qui n'était pas la sienne. « Rentez dans cette demeure et attendez car voici que vous allez vous retrouver... »

"Cela ne dura qu'un instant, vois-tu, car elle ouvrit aussitôt les yeux. Elle était chancelante et ne semblait pas avoir exactement conscience de ce qu'elle venait de dire. Je l'aidai donc à rejoindre notre petit groupe et nous nous assîmes à nouveau avec les autres. Pendant quelques instants j'ai essayé de faire part à tous de ce qui venait de se passer mais je n'y parvenais pas. On aurait dit que mes lèvres étaient scellées. Personne d'ailleurs ne disait mot et, comme l'obscurité finissait de gagner la pièce, je me dis que nous allions sans doute passer la nuit de la sorte, dans l'attente de « quelque chose ».

"Pourtant il ne devait pas en être ainsi Simon, car je sentis rapidement qu'une modification intervenait en moi-même. Ce n'était pas une impression ni un sentiment qui envahissait mon cœur. Non, c'était... quelque chose de

« solide » qui se faisait de plus en plus présent partout dans mon être. Une force... qui devenait tangible.

"Ma main chercha dans la pénombre celle de la mère du Maître pour s'assurer qu'elle allait bien... Elle était froide, presque glacée. Pourtant elle se mit à répondre à mon étreinte comme pour me faire comprendre de ne pas m'inquiéter.

"Alors j'attendis encore... mais plus j'attendais plus je m'emplissais de ce « quelque chose » d'indicible. C'était vraiment une Force, comprends-tu ? Une Puissance... Une Puissance joyeuse, tellement pleine de joie qu'un instant je dus me retenir pour ne pas éclater de rire. J'ouvris alors les yeux pour chercher à distinguer le visage de mes compagnons. Je ne voyais que des sourires... Tous étaient, à n'en pas douter, animés de la même Présence que moi. A ce moment, la main de Myriam, toujours aussi glacée, tressaillit dans la mienne et je vis que la pièce s'illuminait. Comment dire... ? Ce n'était pas quelque chose d'extérieur à elle ou à nous. Au contraire, la lueur étrange qui était blanche, peut-être mauve aussi, paraissait sortir de chacun. Nous en étions... je ne dirais pas l'origine... mais nous étions devenus comme des lampes à huile qu'un feu mystérieux venait animer du dedans et qui rayonnait.

A un moment donné, il me fut impossible de maintenir les yeux ouverts. Je vis alors que je retrouvais la même clarté derrière mes paupières closes, peut-être plus intensément encore. Certainement plus intensément car, vois-tu, j'ai eu la sensation de tomber vers le Soleil. Je dis bien « tomber » et non pas monter... mais c'était une descente pleine de bonheur comme si, enfin, j'allais retrouver *ma* Maison, comme si c'en était fini de cette nostalgie qui n'avait jamais réussi à me quitter réellement.

En même temps je sentis que tout mon dos s'emplissait d'un Feu que je ne connaissais pas. Aujourd'hui encore je

1 - Marie, la mère du Maître Jésus.

ne saurais dire s'il était brûlant ou glacé. Peut-être était-il les deux à la fois... Il finit par emplir tout mon corps et toute ma conscience... Et alors, Simon, je vis que je pouvais tout comprendre, que je comprenais tout, que j'étais comme la Compréhension elle-même ! Crois-moi, il n'y a pas d'orgueil dans tout cela. C'était une Paix... une Certitude si profondes... ! Je connaissais tout, les choses et les êtres, les animaux et les plantes exactement comme si je coulais dans leurs veines, comme si j'étais leur sève. Je voyais clairement l'intégralité de ce que j'avais été et de ce que je suis maintenant. C'était d'une logique si belle, si merveilleuse ! Je me regardais devenir en même temps le rocher et la mer, la Lune et le Soleil, la Terre et le Ciel. Cela n'avait rien à voir, je te le répète, avec une impression, ni une émotion. Au contraire, j'étais entrée dans une lucidité invraisemblable... Peut-être, et sans doute même, dans cet état que le Maître nous suggérait sans cesse.

"Enfin, tu le devines, tout s'effaça, progressivement et sans douleur. Cela nous prit un bon moment, je te l'avoue, pour communiquer à nouveau les uns avec les autres. A vrai dire, d'ailleurs, nous n'avions pas besoin de nous parler. Nous savions que nous avions tous vécu la même chose, avec la même intensité et nous étions... comme dans la conscience de tous. Nous nous habitions les uns les autres.

C'est cela qui me fait vivre maintenant, vois-tu.

— Vous vous êtes quittés ensuite ? Qu'est-il arrivé ?

— Oh non, Simon, nous n'avons pas pu nous quitter comme cela ! Tout d'abord la nuit se passa sans que nous ayons la moindre envie de nous allonger et de dormir. On aurait dit qu'une nouvelle jeunesse nous avait été donnée. Ce n'était pas seulement notre âme qui l'avait reçue mais aussi notre corps jusqu'à sa racine.

"Alors, au petit matin nous nous sommes concertés. Nous nous sommes assis sur l'herbe dans la rosée et nous avons commencé à parler. Je veux dire... à parler vraiment, à aller droit au but de notre vie à tous. L'atmosphère qui régnait parmi nous était encore étrange. Nous devions être... comme transparents, je ne sais, car un troupeau d'une vingtaine de brebis est venu se mêler à nous. Les animaux se mirent à brouter l'herbe entre nous et repartirent exactement de la même façon qu'ils étaient venus. Cela nous fit rire un bon moment et enfin Jean dit que, pour la première fois, il percevait la direction exacte de sa vie. Quant à moi, je remarquai que pour la première fois il ne se contentait plus de répéter et de commenter les paroles du Maître. Non, tout ce qui sortait de ses lèvres venait de lui et c'était beau. Il parlait vrai parce que quelque chose de supérieur se déployait en lui et choisissait les mots en se mêlant à lui.

"Ensuite, ce fut au tour de Levi de prendre la parole et là aussi un phénomène identique se produisit. Moi-même je dus me rendre compte que ma conscience était particulièrement claire et que des mots que je n'osais jamais utiliser auparavant venaient tout seuls sur ma langue.

"En fait quelque chose était « délié » en nous. Ce ne ressemblait pas à une force nouvelle qui nous aurait été donnée, comprends-tu, mais à une Force qui avait bel et bien été libérée en nous, à une Puissance que nous avions contenue jusque-là et qui avait toujours été présente. Exactement comme le Maître nous l'avait maintes fois enseigné..."

Myriam du village de Migdel cessa alors de s'exprimer pendant un long moment tandis que nous continuions de marcher côte à côte un peu à l'écart de notre petit groupe. Son silence était bon ; j'eus la sensation qu'il réveillait en moi aussi un peu de cette Force qu'elle venait d'évoquer.

Je me souviens qu'un instant nous dûmes nous pousser sur le bord du chemin car un char conduit par un soldat romain nous dépassa dans un nuage de poussière. Sa présence bruyante et ce par quoi il devait être animé me firent brusquement comprendre à quel point, depuis le départ « officiel » du Maître, nous étions tous entrés dans un monde différent. Nous devenions à notre tour porteurs de ce « quelque chose d'autre » qu'il avait cherché à nous communiquer. Nous en devenions responsables au sein d'un univers qui apparaissait de plus en plus factice. Le « Rabbi » continuait de nous confier chaque jour davantage le flambeau qu'il avait brandi... Enfin, le sens exact de *la Révolution* nous touchait en profondeur.

"Oui, finit par dire à mi-voix Myriam de Migdel, comme si elle avait lu dans mes pensées. Maintenant, nous sommes tous responsables, plus responsables que jamais de ce qui se passera en ce monde. Jamais plus nous ne devrions pouvoir dire « je n'y suis pour rien... ». Je vois bien que nous sommes tous pour quelque chose dans tout, dans ce qui se crée comme dans ce qui se dé-crée. C'est ainsi que nous sommes les auteurs du bonheur et du malheur, de notre Libération ou de notre incarcération.

"L'espace des Cieux c'est nous tous qui le portons dans nos poitrines, le comprends-tu comme moi, Simon ?"

Je répondis que oui... C'était un oui très simple, presque timide, sans doute trop timide malgré le Feu qui m'habitait sans cesse davantage.

"En es-tu sûr ?", me demanda-t-elle en s'arrêtant sur le bord du chemin. Son regard était plongé dans le mien d'une façon que jamais je n'oublierai...

Je ne trouvais pas les mots pour lui dire à quel point ma certitude était ancrée en moi mais je sais qu'elle le comprit

car nous reprîmes aussitôt la route en riant comme deux adolescents.

"La nuit qui a suivi ce que je viens de te conter, poursuivit Myriam de Migdel, le Maître m'est apparu en songe. Il était tellement présent devant moi... je crois que j'aurais pu le toucher si je l'avais osé. « Toi aussi tu reviendras dans deux fois mille ans, m'annonça-t-il... lorsque l'Ere de la Colombe s'ouvrira. Il faudra alors au monde toute ton audace pour rompre d'avec ses fers du passé. Heureux seront ceux qui me recevront à travers ton intrépidité et ta détermination. Heureux seront ceux qui ne m'attendront pas mais me feront croître en eux. Ceux-là seront les artisans de Ce qui doit venir, inéluctablement. »

Lorsque, après bien des heures de marche, la nuit s'étendit enfin sur nous, notre petit groupe se rassembla aux pieds de quelques oliviers. Dans la pénombre, comme une ultime confirmation, je cherchai une nouvelle fois le regard de notre sœur du village de Migdel. Je le trouvai... Il était imprégné de Lune et de Soleil... Je fis alors un vœu. Celui de transmettre son éclat, sa volonté, sa force et son insoumission à tous ceux qui ne se renieraient pas lorsque deux fois mille ans se seraient écoulés.

Si aujourd'hui ce jour est venu, si ces pages trouvent quelque écho c'est peut-être parce qu'il est temps que l'Amour prenne un autre sens, qu'il ne flotte plus quelque part dans les airs... mais qu'il s'incarne enfin avec la Colombe.

ANNEXE

Les Annales akashiques

Comment ce livre a-t-il été écrit ?

L'Univers est un être vivant, à part entière, avec ses lois qui l'autorégulent, le font se renouveler, s'expanser. Si l'on dit « être vivant », on dit aussi inévitablement « mémoire ». C'est cette mémoire que les Traditions orientales ont dénommée Annales akashiques. Celles-ci constituent un réservoir immense, presque inconcevable, une « banque de données » ainsi que l'appelleraient des informaticiens, comprenant tout le passé de cet univers depuis le début des Temps.

Il n'y a aucun mystère, aucun « miracle » dans cela, simplement une logique à laquelle notre intelligence et notre ouverture de conscience n'ont pas encore complètement accès.

Notre univers, on le sait, est constitué d'un certain nombre d'éléments dont la Terre, l'Eau, le Feu et l'Air. L'Ether et l'Akasha en sont deux autres qui, même s'ils n'ont aucune existence officiellement reconnue, jouent néanmoins

un rôle capital que les générations à venir mettront probablement en évidence.

En réalité, ces deux éléments préexistent aux autres. Ils en sont la source. C'est toujours le subtil qui donne naissance au dense et non l'inverse ainsi que l'on a tendance à se le figurer. Le « je » qui s'exprime par notre corps n'est pas ce corps mais bien son essence.

Il en est de même pour l'univers ; ce que nous en voyons n'est que le maillon le plus grossier de la chaîne qui le constitue.

Ainsi l'Akasha véhicule-t-il d'une certaine façon la Conscience divine à travers l'ensemble de la Création. Il est un agent fondamental de sa vie et par conséquent de sa mémoire.

Au-delà de l'aspect « Vie » qu'il communique à notre monde en l'imprégnant totalement, nous pouvons le concevoir comme une véritable « plaque sensible » sur laquelle viennent s'inscrire tous les événements qui se produisent en quelque point de l'univers que ce soit. Il s'agit donc d'une mémoire globale, d'une fidélité absolue et qui contient toutes les mémoires individuelles. En résumé, on peut considérer les Annales akashiques en tant que film magnétoscopique. Ce sont les archives de la Nature. Des archives qui sont pourvues de milliards et de milliards de petits « tiroirs » comprenant les archives plus « personnelles » de tout ce qui a vécu jusqu'à présent.

Inutile de dire que l'on ne pénètre pas dans cette fabuleuse banque de données comme dans la première venue des bibliothèques. Cela demande bien sûr un état d'être particulier présupposant une absence de volonté égotique et surtout une intention de service. Y avoir accès suppose également une « autorisation supérieure » préalable, c'est-

à-dire l'accord ou même la demande des Forces et des Consciences qui ont la garde de leur seuil. Je dis bien « la garde » car toute source de connaissance est, par définition, un outil à double tranchant.

Il faut préciser que l'on ne « commande » pas comme bon nous semble les portes de la Mémoire akashique. Celles-ci s'ouvrent toujours pour de bonnes raisons. Elles n'obéissent pas à la simple curiosité ni à une sorte de tourisme prétendument spirituel mais aux nécessités de l'évolution en débloquent la Conscience collective et les consciences individuelles sur certains points précis.

Mon expérience personnelle m'a fait découvrir l'accès à cette mémoire par le biais de ce que l'on appelle communément le voyage astral ou voyage hors du corps. Néanmoins la décorporation ne représente pas l'unique façon de s'y connecter. Il semble que la majorité des « sensitifs » authentiques y puisent de multiples façons, le but de chacun étant de s'harmoniser parfaitement avec une certaine « fréquence vibratoire » que l'on peut assimiler à la « clef » de la Porte en question.

Au-delà de la diversité des moyens d'accès, il n'existe cependant que deux sortes de lectures dans la Mémoire de l'Univers. Tout d'abord les lectures concernant des tierces personnes ensuite les lectures concernant l'expérimentateur lui-même, c'est-à-dire en rapport avec sa propre mémoire profonde, ses existences antérieures.

Dans le premier cas, le sensitif percevra des scènes de façon neutre, « extérieure » pourrait-on dire, un peu comme il verrait la projection d'un film sur un écran de cinéma. Certaines perceptions fines, à savoir la chaleur, le froid, les odeurs peuvent alors être absentes.

Dans le second cas, celui qui se plonge dans la Mémoire du Passé s'immerge en elle de façon on ne peut plus

intégrale puisqu'il retrouve une mémoire qui lui est propre. Ainsi, il ne va plus être face à un écran intérieur mais « dans » cet écran, c'est-à-dire au cœur de la scène, dans l'action elle-même, de la même façon que si celle-ci se déroulait dans l'instant. Toutes les perceptions sont restituées, jusqu'aux plus inattendues, le toucher, les parfums... Tout est donc revécu avec l'intensité du présent hormis le fait qu'il n'y a pas d'intervention possible, évidemment, sur les événements. La conscience de celui qui voit, habite ses yeux du passé et « subit » ses émotions, ses sentiments, en bref ce qu'elle était et ce qu'elle percevait.

On peut aisément s'imaginer l'aspect troublant d'une semblable expérience qui exige un bon ancrage dans le quotidien...

A l'issue de plusieurs centaines de lectures dans la Mémoire akashique, j'ai aujourd'hui la conviction intime que la notion de « passé » est totalement illusoire. Je veux dire que ce qui se produisait il y a 2 000, 10 000 ou 100 000 ans est tout aussi présent que ce que nous appelons le « Présent ».

Perception et certitude impossibles à expliquer rationnellement... dans l'état actuel des concepts humains. Il semblerait que quelques scientifiques d'avant-garde se posent la question de cette « simultanéité » et que leurs recherches commenceraient à rejoindre celles des mystiques.

L'Etre réalisé qui est embryonnaire en chacun de nous serait au centre d'une sorte de cercle, dans un éternel Présent et projetterait simultanément dans toutes les directions donc dans ce que nous appelons le Temps, des parcelles de sa conscience qui s'influenceraient constamment les unes les autres... Une hypothèse de réflexion certainement beaucoup moins farfelue qu'il n'y paraît au premier

abord et qui pourrait ouvrir des horizons infinis. Toujours est-il que j'ai invariablement considéré la lecture dans les Annales akashiques comme une tâche à caractère sacré à laquelle on ne peut s'atteler qu'avec beaucoup de respect. Ce que nous percevons comme « le Temps » est, à coup sûr, en étroit rapport avec l'Esprit, cette dimension de nous-mêmes qui nous appelle inexorablement, même si nous la refusons.

*Achevé d'imprimer en août 1996
sur presse CAMERON
par Bussière Camedan Imprimeries
à Saint-Amand-Montrond (Cher)*

— N° d'imp. 1/1848. —
Dépôt légal : août 1996.

Imprimé en France

Et si les Temps évangéliques n'avaient pas encore révélé toute leur richesse ?

Après la rédaction de ces deux fresques désormais classiques que sont "De mémoire d'Essénien" et "Chemins de ce temps-là", Daniel Meurois-Givaudan s'est à nouveau plongé dans les Annales akashiques, le livre du Temps, afin de compléter le témoignage déjà offert.

Ce texte restitue donc avec la plus grande fidélité certains enseignements secrets délivrés par le Christ il y a deux mille ans, en les replaçant dans le contexte de la Palestine essénienne. On y redécouvre Marie Madeleine, Marthe et tant d'autres figures dont les présences marquent encore notre mémoire.

L'originalité de ce livre tient aussi au fait qu'il n'est pas la simple évocation d'un passé révolu.

Chacune des "visions" captées et revécues par l'auteur trouve en effet son prolongement dans notre époque. L'enseignement du Maître parmi les maîtres s'en voit ainsi actualisé et nous amène à une prise de conscience particulièrement ancrée dans le quotidien.

Bien que pouvant se lire comme un roman, ce témoignage différent s'adresse de façon à la fois tendre et incisive à cette partie de nous qui est de plus en plus assoiffée de vrai.

